

REVUE DE PRESSE



PRÉSENTATION DE SAISON

• OUEST FRANCE | VERSION PAPIER | 28 AOÛT 2018

Sur la rambla, le Triangle mène la danse

Mardi 18 septembre, à 19 h, le Triangle lancera sa saison avec la présentation des spectacles, une rencontre avec les artistes en résidence et des visites flash. Petit tour d'horizon de la programmation.

Agitato déménage en février

Le festival de danse Agitato, est déplacé de juin à février. « Pour les artistes qui présentent des créations, et surtout les professionnels qui pourraient être intéressés pour programmer ces spectacles dans leurs équipements, juin, c'était trop tard ! », explique Charles-Edouard Fichet, le directeur du Triangle.

Au menu, *Adieu et merci* de Latifa Laâbissi, sur les saluts au spectacle ; *Un tracé*, duo de Catherine Legrand et Brigitte Chataigner qui vont mêler danse contemporaine et danse traditionnelle indienne ; Bruce Chiefare, qui vient du hip-hop ; Simon Tanguy, entre humour et narration ; Florence Casanave qui travaille autour de l'écriture et la compagnie Pilot Fishes, en résidence depuis deux ans, qui va proposer une comédie musicale du XX^e siècle.

La grande Germaine Acogny

Dans son pays, le Sénégal, les danseurs l'appellent « maman Germaine ». La danseuse, précurseuse de la danse contemporaine africaine qui a créé dans son pays l'école des sables, présentera (en partenariat avec le TNB) un solo, *À un endroit du début*. « Comme un manifeste personnel, où il est question de féminité, de combat, de rapport au père, dans un univers totalement moderne, où la technologie est très présente. »

Le jeune public

Le Triangle va proposer plusieurs



Les spectacles « R1R2 Start » de la compagnie de Bouside Alt Atmane et « Elektrik » de la chorégraphe Bianca Li.

spectacles jeune public : *Cargo*, l'archipel d'Ether, du collectif a.a.O, invitation au voyage « à la scénographie surprenante » ; *Papiers/dansés*, de Véronique His, spectacle familial de fin d'année ; *Les miniatures*, « spectacle doux et captivant » ou *Care* de Mélanie Perrier, duo tendre et délicat, autour de la bienveillance. *R1R2 Start* est un spectacle de la compagnie de Bouside Alt Atmane autour de la danse hip-hop et du jeu vidéo.

Avec les Trans et le TNB

Le Triangle reste partenaire du festival des Trans Musicales avec le spectacle de danse électro, *Elektrik* de la chorégraphe Bianca Li et du festival du Théâtre national de Bretagne. Le Triangle présentera *Crash Park* de Philippe Quesne, *Blind* du musicien breton Erwan Keravec joueur de cornemuse, un duo entre danse contemporaine, danse africaine et hip-hop, avec Amala Dianor et BBoy Junior, et une lecture très person-



nelle des *Bacchantes*, par Marlene Monteiro Freitas.

Un bal Waack

Dans le cadre d'Urbanes, on pourra participer à un bal Waack, danse qui tire ses origines du hip-hop et se danse principalement sur des musiques funk et disco. C'est Princess Madoki, accompagnée de danseuses, d'un DJ et d'un MC, qui fera découvrir cette danse.

Danse et boxe

Mickaël Philippeau, raconte l'histoire d'Heddy Salem, de la boxe à Dragon

La rambla prend vie

Quand le quartier du Blosne est né, on pouvait entendre, « c'est le seul quartier où l'on peut rouler à plus de 80 km/h, c'était l'ère Pompidou. À l'époque un quartier à voitures était un quartier vivant ! » Aujourd'hui, la circulation est neutralisée sur la route devant le Triangle, la rambla est rendue aux piétons. En juin, le Triangle y a organisé sa première tablée fantastique, un moment convivial autour d'un repas et de la danse. L'opération sera renouvelée le 15 juin, avec la danseuse Marie Houdin.

La grenouille à grande bouche

Le restaurant solidaire et participatif a élu domicile au Triangle durant trois semaines. « Une réussite, il y a eu une réponse positive du public. Un lieu de restauration, c'est ce qui nous manque au Triangle. Mais on a aussi mesuré les exigences techniques liées à l'installation d'une cuisine et d'un restaurant. On doit y réfléchir. »

Agnès LE MORVAN.

Tout le programme, sur le site www.letriangle.org

49

C'est le nombre de billets de spectacles solidaires offerts la saison passée. Cette année encore, le Triangle renouvelle l'opération. Quand vous achetez votre billet, vous pouvez majorer votre achat de quelques euros. La cagnotte se remplit et à chaque tranche de 10 € atteinte, un billet solidaire est offert. Toute personne ne pouvant s'offrir une place pour des raisons financières peut bénéficier du billet solidaire en faisant une simple demande à la billetterie.

**« LA SAISON NE PEUT MIEUX S'EXPLIQUER QUE PAR LES MOTS
RÉCIT ET SENSIBLE »**

Unidivers : Pour cette nouvelle saison, le Triangle réactualise son projet pour les trois années à venir en conservant les formes artistiques : danse, littérature et arts-plastique. Comment cela se traduit-il dans la programmation ?

Charles-Édouard Fichet : Le Triangle est scène conventionnée danse depuis la fin des années 90 par section de trois ans. Dans les faits, le ministère de la Culture conventionne un projet qui est porté par le directeur de la structure. Officiellement, nous allons agréger la question de la littérature et d'arts-plastiques avec les singularités qui les porte. La littérature doit servir de support à d'autres formes artistiques. D'autant que dans l'objet-livre en tant que tel dévoile quelque chose qui est à plat. Nous sommes sur un aplat qui est certes beau, mais qui ne révèle rien tant que nous ne l'avons pas sorti de son volume – soit par l'imaginaire, soit par la mise en scène, la lecture publique, la chorégraphie, etc. Cela signifie pour moi que nous n'avons pas vocation à éditer ou distribuer les livres, mais plutôt à faire vivre la littérature, à lui donner un sens autant politique que vital, avec toujours cette idée de croiser la littérature, les arts-plastiques et la danse. L'engagement du Triangle se trouve réellement dans la danse avec une sensibilité particulière pour la danse contemporaine.

Charles-Édouard Fichet : Pas réellement. La programmation n'est qu'un outil et non une finalité. Elle organise les choses, fixe des dates et des rendez-vous où nous plaçons des artistes avec qui nous avons une histoire. L'idée de récit me plaît particulièrement : quelque chose d'ininterrompu qui prend sa source au plus lointain de la danse ou d'autres formes artistiques, mais aussi au plus lointain de l'existence d'un lieu. Une histoire se raconte. Cette image est importante car elle raconte également comment monter une programmation. Si nous étions des programmeurs stratèges avec comme seul but de faire venir du public ou de gérer une entreprise artistique, nous ferions de la programmation pure et simple. Des rencontres avec des artistes se font sur plusieurs années au Triangle. Elles aboutissent ensuite à une création, des sensations, des rencontres, des formes et des ateliers. Ce processus vient se placer naturellement dans un programme.

Il y a également des impératifs comme celui des formes artistiques différentes à exploiter : arts urbains, Hip Hop, l'envie de faire du grand art familial avec les ballets. Le Triangle essaie de tenir compte de tout cela dans sa réflexion. Nous soutenons également des œuvres et des artistes. Nos nombreuses discussions et rencontres nous amènent à composer une saison. Une fois que toutes les idées ont été mises bout à bout, nous pouvons nous rendre compte des manques de ce qui va nous mener à de nouvelles recherches jusqu'à aboutir à une programmation équilibrée, pour tous, à l'image que l'on se fait des formes artistiques et de l'esthétique.

**« LA PROGRAMMATION PREND EN COMPTE UN NIVEAU DE
CULTURE QUE L'ON A ENVIE DE TRANSMETTRE ET DE
PARTAGER, QUI CORRESPOND AUX CRÉATIONS D'UN ART
RÉGIONAL AFIN QUE LES ARTISTES BRETONS TROUVENT UNE
PLACE DANS LE LIEU »**

Tout ce questionnement engendre un récit. À partir du moment où il est possible de raconter une histoire, nous nous trouvons dans une forme évolutive, jamais en arrêt. C'est un cheminement. Nous avons par exemple rencontré un artiste aujourd'hui qui propose un nouveau projet et viendra en octobre de l'année prochaine si tout se passe bien.

Unidivers : Quelle place pour le jeune public dans cette programmation ?

Charles-Édouard Fichet : La proposition d'événements au jeune public fait parti des impératifs d'une programmation. Nous ne pouvons proposer au jeune public les mêmes propositions qu'aux adultes. Nos efforts se concentrent alors dans la recherche de compagnies qui s'adressent justement à ce public avec le niveau que l'on attend. Un niveau qui correspond à l'idée que l'on se fait des formes artistiques transmissibles. Nous avons par exemple accueilli **Gilles Rousseau** l'année dernière pendant quinze jours dans le cadre de la construction de l'arbre à Pixels.



A DÉCOUVRIR

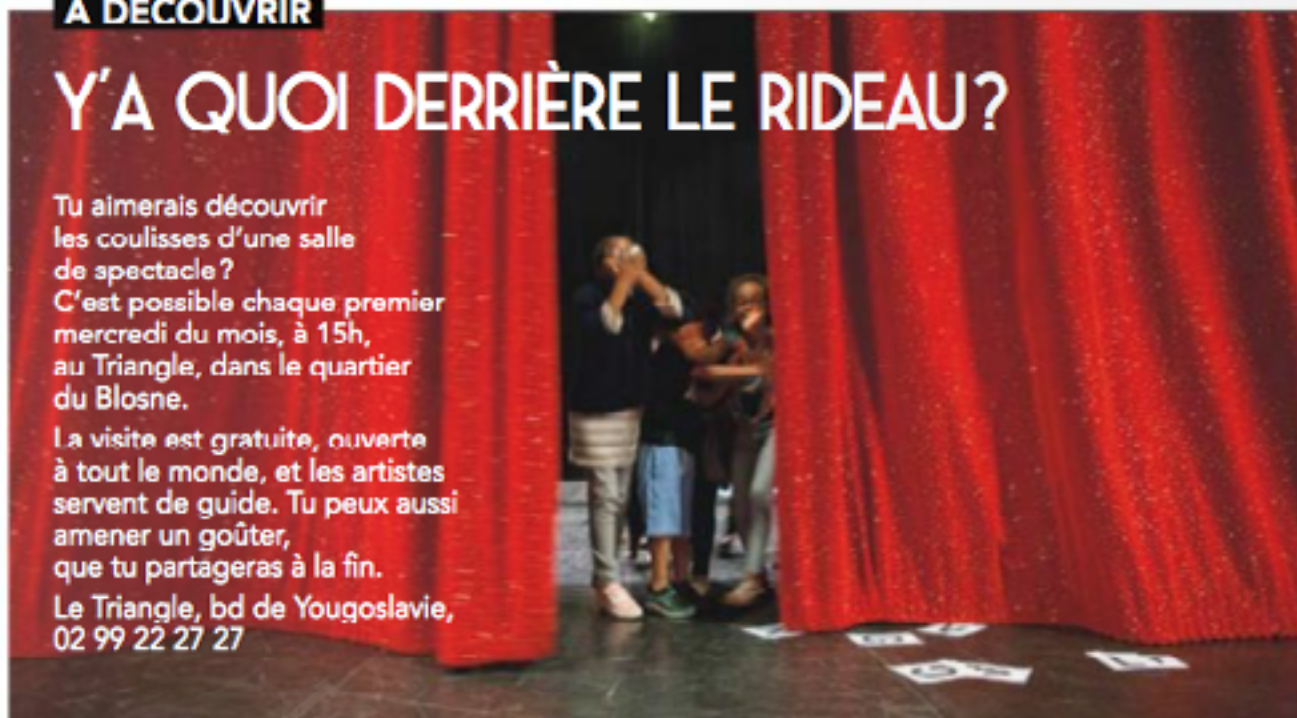
Y'A QUOI DERRIÈRE LE RIDEAU?

Tu aimerais découvrir
les coulisses d'une salle
de spectacle ?

C'est possible chaque premier
mercredi du mois, à 15h,
au Triangle, dans le quartier
du Blosne.

La visite est gratuite, ouverte
à tout le monde, et les artistes
servent de guide. Tu peux aussi
amener un goûter,
que tu partageras à la fin.

Le Triangle, bd de Yougoslavie,
02 99 22 27 27



Christophe Simonato

Rennes



Rédaction : 35, rue du Pré-Botté
Tél. 02 99 29 69 30 - Fax : 02 99 29 69 17
Courriel : redaction.ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Lundi 27 août 2018

Les congrès partis aux Jacobins, le Triangle change

Le dossier du lundi. Depuis les années 1980, le Triangle, bâtiment emblématique du Bloisne, accueillait les congrès. Avec l'ouverture du Couvent des Jacobins, il faut repenser le lieu.

« Avec le départ des congrès au Couvent des Jacobins, on reprend le Triangle pour sa mission première, sociale et culturelle. Ce n'est pas dramatique, c'est même bien et logique, mais il faut repenser l'économie du lieu », explique Charles-Edouard Fichet, directeur.

Pour rappel, depuis les années 1980, suite à une crise financière traversée par le Triangle, emblématique centre culturel implanté dans le quartier du Bloisne, boulevard de Yougoslavie, il avait été décidé que pour retrouver l'équilibre, l'équipement, par ailleurs scène conventionnée danse, accueillait des congrès.

Le personnel a été formé. Le Triangle a accueilli jusqu'à 150 manifestations par an. Mais depuis janvier 2018, et l'ouverture du Couvent des Jacobins, « on a perdu notre clientèle. Conséquence : le chiffre d'affaires va être divisé par deux cette année. »

« Il ne s'agit pas de geindre »

Résultat, le directeur adjoint, perlé en retraite, n'a pas été remplacé. « Nous sommes au seuil qui nous permet de supporter les charges de struc-

ture du bâtiment. » Un bâtiment qui a vieilli et sur lequel la Ville n'a pas investi, le chantier des Jacobins étant engagé.

Une année déjà, le Triangle n'avait pas accueilli de congrès, en raison de la fermeture du THD pour travaux. Le Triangle avait hébergé le Théâtre national de Bretagne, qui lui payait un loyer en compensation. « Il ne s'agit pas pour nous de geindre, on voit revenir une population qui ne venait plus au Triangle. Entre les congrès et les projets artistiques, c'était une lutte pour occuper les meilleurs créneaux. Mais ce lieu important, grand et exigeant n'est plus dans l'économie marchande et change son orientation. »

Le Triangle va devoir travailler différemment. Les espaces se libèrent et on invite les associations partenaires locales à venir. La Maison de Sûreté, le Crabe Rouge... On est aussi sollicité par d'autres projets associatifs, événementiels, des projets liés au quartier. C'est plus logique en termes d'image, mais on n'a pas les moyens d'y répondre. Nous sommes là davantage dans une mission de service public. Le partenaire politique est indispen-



Charles-Edouard Fichet, directeur du Triangle. L'équipement emblématique est implanté dans le quartier du Bloisne, boulevard de Yougoslavie.

nable pour ce genre de projet. On aurait aimé que la transition se construise avec la ville de Rennes », regrette Charles-Edouard Fichet.

Finis les congrès ?
Pas pour la Ville

De son côté, la Ville, attachée à « cet équipement, situé dans un quartier



où il y a beaucoup de besoins », accorde chaque année une subvention d'un million d'euros et ne partage pas cette analyse : « Le Couvent des Jacobins a en effet attiré beaucoup d'organisations, curieux, mais tout le monde ne reviendra pas, ne serait-ce qu'en termes de coûts », estime Benoît Carrel, adjoint

chargé de la Culture. Destination Rennes (qui gère le Couvent des Jacobins) propose d'ailleurs aux congressistes d'autres lieux que les Jacobins comme le Liberté et le Triangle. C'est donc un peu tôt pour conclure que le Triangle n'aura pas de clients. Il faut travailler finement sur le projet d'activité du Triangle et

attendre une analyse plus fine de la situation. Il y a un marché réduit mais intéressant pour le Triangle, qui reste un lieu attractif pour des séminaires ou les Rencontres Goncourt très fréquentées d'être au Triangle. » À suivre...

Agnès LE MOUËL.



Le Triangle mise sur l'arrivée d'un nouveau collectif de hip-hop.

LE TRIANGLE ADIEU CONGRÈS, BONJOUR HIP-HOP

Finis les congrès. Avec l'ouverture des Jacobins, le Triangle redevient centre culturel. L'équipement du Blossne a déjà pris attache avec le nouveau collectif de hip-hop. Objectif : que ses créations soient dansées au Triangle.

Lors de son inauguration en 1985, le Triangle était un centre culturel. A 100%. Pourtant, au fil des années, l'équipement du Blossne s'est progressivement tourné vers l'accueil de congrès et de réunions professionnelles pour faire face aux importantes charges de structures de ce grand bâtiment. « Dès l'ouverture, nous avons senti le besoin d'avoir un lieu d'accueil pour les congrès dans la métropole. La demande était forte. Nous avons donc pris cette fonction assez naturellement. Notre taille nous permettrait d'accueillir du monde, rappelle Charles-Edouard Fichet, directeur. Pour nous, c'était l'occasion de trouver des financements pour prendre en charge nos frais de structure. »

En 1995, la décision de se professionnaliser dans l'accueil des congrès a donc été officiellement prise. Les personnels ont été formés. Durant les deux décennies suivantes, l'économie du lieu a été partagée entre un service public, celui de centre culturel, et un service marchand, celui de centre de congrès. « Les temps de congrès peuvent parfois être difficiles à concilier avec la vie

d'un centre culturel, concède Charles-Edouard Fichet. Mais la cohabitation s'est faite. L'articulation heureuse a été de développer des congrès plus proches de notre cœur de métier. L'accueil du congrès national du théâtre amateur par exemple. »

Un nouveau modèle économique

Oui mais. Au début des années 2010, quand Rennes métropole décide de se positionner sur le tourisme d'affaires, les cartes sont rebattues. Les pouvoirs publics locaux choisissent de sortir le Triangle de la stratégie d'accueil de congrès. Le lieu, qui n'a pas fait l'objet de grand lifting depuis son ouverture, a été jugé trop vétuste. Résultat : orné d'une singulière structure métallique rouge, il semble aujourd'hui scotché dans les années 80 et se trouve être une passoire thermique. Le Triangle a donc été invité à redevenir le centre culturel à 100% qu'il avait été à ses débuts. « Nous sommes confiants dans l'avenir, ajoute le directeur. Mais il nous faut trouver un autre modèle économique. Notre chiffre d'affaires a diminué de moitié cette

année. Nous étions à plus de 400 000 € liés aux congrès. Nous sommes à moins de 200 000. Cela signifie que certains emplois n'ont pas été renouvelés et que les dépenses de communication ont cessé. Nous allons continuer à accueillir des réunions qui défendent des causes. Nous serons davantage partenaires d'événements. »

Côté programmation, le Triangle voit l'arrivée du nouveau collectif de hip-hop au centre chorégraphique de Rennes d'un bon œil. « Ils font du hip-hop et nous aussi. Plusieurs membres de chez eux ont fait leurs armes chez nous. Il est certain que le collectif du centre chorégraphique va faire quelque chose avec nous et avec le Quartz à Brest. Il sera présent en Bretagne à partir de janvier. Il n'y aura donc rien avant septembre 2019. Mais il y a fort à parier qu'il y aura un festival chez nous. » ●

IL EST CERTAIN QUE LE COLLECTIF DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE VA FAIRE QUELQUE CHOSE AVEC NOUS

CHARLES-ÉDOUARD FICHET, directeur du Triangle

CARGO, L'ARCHIPEL D'ETHER

• UNIDIVERS | VERSION WEB | 18 OCTOBRE 2018

SPECTACLE CARGO AU TRIANGLE : L'ARCHIPEL D'ETHER...

par Emmanuelle Volage - 18 octobre 2018

Le Triangle réjouit le jeune public dès le début de saison ! Dans le cadre du festival Marmaille, la cité de la Danse et Lillico présentent Cargo l'archipel de l'Ether les vendredi 19 et samedi 20 octobre 2018. Un spectacle, créé par le collectif bordelais a.a.O, où les arts visuels et la danse contemporaine s'associent dans un ballet chorégraphique onirique. Entretien avec Carole Vergne et Hugo Dayot, artistes chorégraphiques et médias.



« ÊTRE À LILICO ET AU TRIANGLE EST UN TRÈS BEAU CLIN D'ŒIL À NOTRE TRAVAIL. C'EST UNE BELLE FAÇON POUR LE COLLECTIF A.A.O D'ENTRER DANS L'UNIVERS DES JEUNES PUBLICS. ÊTRE REPÉRÉS PAR DES FESTIVALS AUSSI PUISSANTS QU'AUTHENTIQUES QUE LE FESTIVAL MARMAILLE NOUS POUSSE À DONNER LE MEILLEUR » CAROLE VERGNE



Edition du 19/10/2018 ✓

Cargo, une invitation au voyage

ou **Festival Marmaille.** En ouverture de saison, au Triangle, le collectif a.a.O présente le spectacle *Cargo, l'archipel d'Ether*.

To

Le g
tren



Cargo

(Ondes photo) : BASTIEN CAPELA

(FRANCE) C'est le premier spectacle jeune public de la compagnie bordelaise de danse contemporaine et arts visuels a.a.O. « C'est très plaisant. C'est un espace débridé où tout est possible. Il faut juste prendre soin du regard ! » explique Carole Vergne, chorégraphe.

Cargo est une invitation à partir à l'aventure, avec deux petits personnages qui, au début du spectacle, sautent dans le vide. *Cargo, l'archipel d'Ether* n'est pas né d'un texte, d'un conte ou d'une mythologie, mais propose un univers poétique et onirique, pour éveiller la curiosité, « avec ses petites peurs, de grandes aventures, du souffle et du vent. » Sur scène : un duo dansé, des images projetées, du dessin animé et un gros travail sur la lumière, « c'est de la vibration plus que de la lumière. On crée du flou, les danseurs flottent, cela devient difficile de faire la différence

entre le réel et l'image, on recourt au gris, au bleu très surréaliste, on mobilise le regard. » Il y a aussi l'espace sonore, habité de petits bruits. Il y est question de voyage, de découverte, d'étrangeté, « comme avec cet être hybride, mi-homme mi-végétal » explique Hugo Dayot, danseur et artiste multimedia.

La compagnie propose aux enfants une sensation, une traversée sensitive. À la sortie d'une représentation Carole Vergne a entendu un enfant dire, « je n'ai pas tout compris, ce que j'ai vu, ce sont deux petits personnages qui avaient besoin l'un de l'autre pour faire ensemble ».

Agnès LE MORVAN.

Samedi 20 octobre, à 18 h, au Triangle, durée 35 minutes. À partir de 6 ans, 9 €/7 €/3,50 € (Carte Sortir !)



Le cl

L'alt
Cozi
Bop
d'un
au te
dans
« Alc
tacti
per
le c
tout
ce »,
réali

1

Les
d'en
jours
genre
rock
de t
toun
acce
mes
ne p
d'un
Ap
ges
plus
le jo
sins

CRASH PARK LA VIE D'UNE ÎLE

• BIKINI | 08 NOVEMBRE 2018



LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

UN ACCIDENT AÉRIEN PLONGE LES SURVIVANTS DANS L'INCONNU D'UNE ÎLE DÉSERTÉ : LE PITCH DE LA PIÈCE « CRASH PARK » RESSEMBLE FURIEUSEMENT À CELUI DE LA SÉRIE MYTHIQUE « LOST ».

2010, c'est l'année où le metteur en scène Philippe Quesne avait fait sensation à Rennes en présentant *La Mélancolie des dragons*, récit d'apprentissage salué à Avignon. 2010, c'est aussi l'année de diffusion de la dernière saison de *Lost*, mère de toutes les séries actuelles, avec ses personnages ciselés, ses rebondissements XXL et son univers fascinant : celui de l'île déserte occupée par les survivants d'un crash aérien. Un scénario qui ressemble à la trame de *Crash Park*, pièce que Philippe Quesne va présenter en avant-première pour son retour à

Rennes. « *Lost* fait partie des sources d'inspiration, comme d'autres plus anciennes : *Ulysse*, *Robinson*, *Jules Verne*, *La Tempête de Shakespeare*... », énumère le dramaturge. La bibliographie est vaste car le sujet est inspirant. « Un espace clos (une île), des personnages qui ne se connaissent pas (les survivants), de l'action (le crash, la survie), de la philo (les questionnements sur la fragilité de l'homme) et du beau (la faune, la flore, la mer) : autant d'éléments qui, combinés entre eux, permettent de monter des histoires à l'infini. » *L'île est un bout*



Philippe Quesne

de terre où il faut tout réinventer, y compris les rapports sociaux. Le théâtre permet de jouer de la situation. » Avec *Crash Park*, Philippe Quesne privilégie la fable au drame, plongeant le spectateur dans un univers onirique de parc d'attraction pour, dit-il, « trouver la beauté en chaque situation ». Voici qui s'avère aussi alléchant qu'un teasing Netflix.

Du 8 au 10 novembre au Triangle à Rennes dans le cadre du festival TNB

• OUEST FRANCE | 11 NOVEMBRE 2018

Sortir à Rennes

Quel-Mercredi 7 novembre

Le festival du TNB se joue entre fiction et réalité

Philippe Quesne présente la première de son nouveau spectacle *Crash park, la vie d'une île*, une aventure sur des survivants d'un crash aérien qui vont se réinventer un monde.



« Crash park, la vie d'une île » sera présentée dans le cadre du festival du TNB.

(Cécile Mercier - ANTOURAGE)

Cette fois quinze ans que Philippe Quesne invente des spectacles qui s'inscrivent dans des répétitions, en s'inspirant des acteurs, de la musique et du décor. Le public renais à déjà vu *La Mélancolie des dragons*, où des hommes imaginaient un parc d'attractions dans la neige pour une spectacle d'été. Cette fois, le metteur en scène, directeur du théâtre de Nanterre-Amandiers, nous fait vivre un crash aérien. L'avion est la métaphore de notre époque où tout doit aller très vite avec les risques que ça comporte.

Un espace de jeu

Huit passagers survivants se retrouvent seuls sur une île pas tout à fait

déserte, peuplée d'un bestiaire fantastique. « Ils sont aux prises avec un environnement reconstitué, comme un espace de jeu, style parc d'attractions, pour se réinventer un monde. » Ces huit passagers vont devoir affronter les tempêtes, faire face à des soucis logistiques et émotionnels dans un lieu paradisiaque qui est aussi lieu de refuge et de naufrage, symbole de nombreux mythes ou tentatives.

Fantômes, rochers, carcasse d'avion, mer... Le spectacle à la scénographie immersive, s'annonce très visuel, en référence aux mondes merveilleux, au plaisir enfantin de jouer avec de peindre reconstitué, fort de science-fiction. « J'aime faire confiance à

cette poésie qui vient de la beauté plastique. »

Sur scène, huit comédiens et un piano mécanique, « échoué avec nous et survivant, qui va tenter l'atmosphère musicale, avec Chopin, Schubert et le compositeur Pierre Desprots. Il y a un côté comédie musicale, qui met à jour l'humanité, le fait que malgré les soucis, on peut continuer à danser, chanter. »

Une forme d'utopie

Philippe Quesne s'amuse à regarder l'homme et la nature se reconstruire, voir les hommes accepter leurs conditions de vie et se trouver une place sur cet îlot posé au milieu d'un théâ-

tre, « c'est comme un tableau vivant, un film d'aventures, une fable épique, avec des mouvements héroïques. » L'avantage de se crasher sur une scène de théâtre, c'est de pouvoir transformer le drame en comédie, prendre de la distance, résoudre ou survivre, « s'inventer des mondes possibles. Il y a une forme d'utopie. »

Agnès LE MORVAN.

Jeu 8 novembre et samedi 9 novembre, à 20 h et **samedi 10 novembre**, à 15 h, au Triangle, métro Triangle. Tarif : 16 €/13 €. Informations sur www.n-b.fr

Plongée dans le New York des années 1930



Holly Woodlawn joue dans un cabaret, mis en scène par Pierre Maillet.

(Cécile Mercier - ANTOURAGE)

Pierre Maillet, ancien élève de l'école du TNB, propose un portrait d'Holly Woodlawn, premier travesti superstar, chanteuse de cabaret.

Il y a quatre ans, Pierre Maillet s'est intéressé à La Factory l'atelier d'artistes situé à New York, qu'a ouvert Andy Warhol le 28 janvier 1964, qui réunissait des acteurs, chanteurs, mais aussi des personnalités de la contre-culture, venues de la rue. En regardant les films de Paul Moravcsik, qu'il a adaptés au théâtre, Pierre Maillet, ancien élève de la première promotion de l'école du TNB, découvre Holly Woodlawn, travesti devenu superstar, décidé à l'âge de 70 ans, il y a deux ans. « C'est une actrice inimitable, très drôle, très vivante, une personnalité solaire, dans un film pourtant très sombre. »

Il a inspiré Lou Reed

Pierre Maillet s'intéresse à sa vie, retrouve son autobiographie, inédite en France : « Elle a eu une vie incroyablement, a survécu à tout en ayant fait attention à rien. C'est quelqu'un qui est politique sans le vouloir, par le simple fait d'exister comme ça. Ce qui me touche, c'est sa façon

d'avancer dans la vie, sans se laisser exciter. » Mute (l'André), Holly Woodlawn a aussi l'air d'un compositeur et chanteur. « C'est le moment où elle s'est le plus elle-même. » Il ne s'agit d'un biopic parfait, mais au reflet d'une époque, 50 ans d'effort de la société américaine. « J'en ai vu, qui se transforme en devant le public. Jouer, c'est venir d'un est-d'autant plus à me qu'on se transforme. »

Agnès LE MORVAN

Jeu 8 novembre et ven 9 novembre, à 22 h, et **10 novembre**, à 21 h, au Triangle, métro Triangle. Tarif : 11 €.

Rennes. Amala Dianor invite le champion, B-boy junior

Festival du TNB. Le chorégraphe contemporain présente deux pièces dont l'une avec le champion mondial de break dance, B-boy junior, star de la discipline.

Annonce fermée par Google

Signaler cette annonce

Pourquoi cette annonce ? >

Né au Sénégal, Amala Dianor est arrivé en France à l'âge de 7 ans. « C'était l'époque de Sydney et de ses émissions de télévision dédiée au hip-hop. J'ai grandi avec ! »

Puis Amala Dianor éprouve le besoin de trouver une autre forme de liberté et se dirige vers la danse contemporaine, « en essayant de rester fidèle et authentique au hip-hop. Mais, j'ai remarqué que trop souvent danse hip-hop et danse contemporaine voyageaient ensemble, mais ne se rencontraient pas. J'ai eu envie de les fusionner. »

Une pièce très physique

Il crée un duo *Tranches de vie*, qui décroche un sacré succès. Depuis 2012, il a étendu son répertoire. Pour le festival du TNB, il présente le duo qu'il a monté avec B-boy Junior, champion mondial de breakdance, au style unique, révélé au public en 2007 lorsqu'il gagne l'émission *La France a un incroyable talent*.

« *Extension* est une pièce de 15 minutes très physique, où l'on se complète par nos différences, lui avec sa physicalité malgré le handicap et moi qui avec la danse contemporaine transgresse les codes du hip-hop. »

Amala Dianor combine l'écriture contemporaine, à l'énergie du hip-hop, des mouvements métissés. On verra *Quelque part au milieu de l'infini*, un trio où il invite deux danseurs, « que je voulais convaincre d'adhérer aux mouvements que je travaille, avec un tas d'ingrédients, musique, lumière, scénographie, corps... Pour moi la danse est une affaire de rencontre. J'aime quand les danseurs ne s'effacent pas au service de la chorégraphie, mais s'approprient les mouvements. »

LES BACCHANTES PAR FREITAS : CLIQUE ORGIAQUE AU TRIANGLE

par Emmanuelle Volage - 24 novembre 2018

Dans le cadre du Festival TNB, du 6 au 24 novembre 2018, la chorégraphe d'origine cap-verdienne **Marlène Monteiro Freitas** a proposé une lecture très libre des *Bacchantes* – tragédie grecque d'Euripide datant du Ve siècle av. J.-C. – au Triangle, Cité de la danse. Le public rennais a pu assister à *Bacchantes*, prélude pour une purge, étrangeté chorégraphique intense qui n'a pas laissé le public indifférent.

Né du dieu Zeus et de la mortelle Sémélé, **Dionysos** – ou **Bacchus** dans la mythologie romaine – a grandi en Lydie avant de revenir à Thèbes, la patrie de sa mère. Le dieu de l'ivresse et du théâtre veut instaurer sa religion orgiaque et punir ceux qui renient sa filiation avec le dieu suprême.

De cette pièce de théâtre antique, **Marlène Monteiro Freitas** en tire l'essence et signe *Bacchantes, prélude pour une purge* : imbroglio chorégraphique de deux heures où la raison combat la folie dans une cacophonie, un désordre méticuleusement organisé.

La plongée dans l'étrangeté artistique de la chorégraphe débute dès l'attente à l'accueil du **Triangle**. Des notes de trompettes annoncent l'imminence de la représentation... Y verrons-nous par là une référence au *parodos* du théâtre antique – premier chant entonné par le chœur ?

Symbole du chaos et de la régénération du monde et des êtres, **Marlène Monteiro Freitas** extrait de sa fascination pour la singularité et la transgression des carnivals de rue, les principales caractéristiques. Parmi lesquelles l'exubérance caricaturale et la dimension satirique.

Au milieu des micros, tabourets et supports de partitions, les interprètes s'amusent du moindre élément présent sur la scène. Machines à écrire, fusils, lunettes 3D ou illusion phallique, les artistes livrent un spectacle déjanté qui peut dérouter plus d'un néophyte. Le culte dionysiaque prend vie à chaque nouvelle note musicale enrichie par le corps de trompettistes, dont la maîtrise de l'instrument est à relever.

Du quatuor de musiciens au boléro de Ravel, la musique fait partie intégrante et semble devenir un personnage à part entière. Elle accompagne cet étrange ballet et contrôle les treize interprètes, danseurs et musiciens. Une alarme incendie, le calme revient et la folie s'arrête ; une musique, elle s'insinue de nouveau dans leur esprit... pour un chaos chorégraphique maîtrisé jusqu'à la fin.

Patients d'un hôpital psychiatrique, expérience extatique due à des psychotropes ou simple démonstration de l'Homme à son état primitif, les émotions humaines et la part animale de l'Homme sont mises en exergue et provoquent un ras de marée aussi bien sur scène que dans les gradins.

Le **boléro de Ravel** donné en final ravit les spectateurs, cloués à leur siège : déboussolés face à cette époustouflante bizarrerie à digérer, le verdict tombe au moment du salut : une ovation méritée !

La danse hip-hop rentre en Trans

SPORT ET CULTURE

Publié le lundi 5 novembre 2018 - 14h5

Avant de devenir une idole internationale de la danse hip-hop, Mike Hayford a usé ses baskets sur la dalle du Colombier, quand il était ado. Vingt ans après ses débuts, le roi du « **popping** » et les **Zombeavers** sont adulés, et viennent créer l'événement aux **Trans**.

Si la passion n'a pas de prix, celle de Mike Hayford lui a valu une flopée de prestigieuses récompenses : au **B-boy summit de Los Angeles**, en 2004 ; au **U.K B-Boy championship de Londres**, en 2005 ; au **Dance delight de Tokyo**, en 2006, où il reçut un award ; au **Step ya game up de New York**, en 2018... Comme compétiteur, le Rennais de 35 ans a tout raflé, ou presque. Le danseur figure aujourd'hui le top du « popping », un style chorégraphique funk né en Californie dans les années 1970.

Top of the popping

Mais avant d'assouvir son rêve californien, il y a d'abord eu un rêve armoricain, nourri depuis vingt ans avec Bruce Chieffare, son complice de toujours, au pied des tours du quartier Villejean. « J'ai commencé à l'âge de 14 ans », confirme Mike Hayford. Le pygmalion de la jeunesse hip-hop rennaise ne se nomme pas Quincy Jones, mais André Descamps. « Nous dansions à 'La cave à musique', dans le sous-sol de la maison de quartier ; au parc du Berry ; dans le Hall de l'Université et aussi dans ceux des immeubles... » Ces lieux se souviennent encore des insatiables sessions d'une bande de jeunes rennais qui plus tard, enflammeront les planchers du monde. « Il y a aussi eu la dalle du Colombier... Nous étions cinq, toujours les mêmes. De 1998 à 2016, cet endroit est devenu le lieu mythique de la danse hip-hop à Rennes. Des légendes sont même venues s'y entraîner. La dalle du Colombier, c'est le Châtelet-Les Halles de Rennes. »

L'attache bretonne

« J'ai fait une grosse carrière dans la compétition. Désormais, j'ai envie de passer à autre chose : penser à la transmission, développer la culture de la danse hip-hop... » Avec son association **West coast project**, créée en 2014 en collaboration avec Doc Brown, ou avec son crew, les Zombeavers, née l'année suivante. « L'originalité de cette compagnie, c'est son ouverture. Ses six membres développent des styles différents, comme le **break** ou le **locking**. Chaque danseur y creuse son sillon. »

Si il regarde vers l'Amérique, Mike n'oublie pas que c'est en Armorique que tout a commencé. Il y a 35 ans, dans une famille originaire du Ghana, nourrie à la danse et à la musique funk. « La Bretagne est très importante pour moi. Quand on a commencé, on se moquait de nous, ça n'a pas été facile. » Vingt ans plus tard, il rêve de donner à Rennes ce que la ville de Lyon possède déjà avec les Pokémon. « La Bretagne cherche encore sa compagnie phare, à nous de tout faire pour lui en donner une. La culture hip-hop est très riche à Rennes, et pourtant, elle ne bénéficie pas de la même reconnaissance que le rock. »

Les Trans, Mike Hayford les a déjà pratiquées, comme danseur. C'était en 1998, au sein de la compagnie Danseur imperial 35, dirigée par André Descamps. Vingt ans plus loin, il remet le couvert comme chorégraphe, et s'apprête à faire sauter le couvercle, sur la scène du Triangle, avec les Zombeavers. « Je pensais faire la première partie de **Blanca Li**, mais les Trans m'ont dit qu'on était au même niveau sur l'affiche, ça met la pression ! » Une bonne manière de mettre les Trans en danse.

Zombeavers (extrait de 10 mn d'une création en cours) - Blanca Li, ven. 7, 20h, et sam. 8, 18h, au Triangle, dans le cadre des TransMusicales. www.lestrans.com

Une histoire de Trans en danse



Blanca Li présente *Electric*, sublime ballet de bras électro (DJ)

Directrice de la production et de l'accompagnement artistique aux Trans, Sandrine Poutrel y est aussi responsable de la programmation chorégraphique depuis plus de dix ans. "Madame danse" a répondu à nos questions.

Les Trans et la danse hip-hop, c'est une histoire qui dure ?

Il y a déjà eu des choses dans les années 1990, notamment dans le cadre de Quartiers en Trans. L'idée a été abandonnée puis elle est revenue au milieu des années 2000. Cela fonctionne hyper bien. Le Triangle, qui accueille nos spectacles, est le plateau idéal pour la danse. En outre, cette programmation prend tout son sens dans le quartier du Blaise, où les cultures urbaines s'expriment fortement. C'est une bonne chose que des artistes prestigieux comme Blanca Li se produisent là et pas ailleurs.

La danse hip-hop est-elle assez visible à Rennes ?

On avance bien. La danse hip-hop a longtemps manqué de structuration. De fait, beaucoup de danseurs sont partis travailler ailleurs. Des gens comme Mike (Hayford) ou Bruce (Chieffare) ont fait le tour du monde, mais ils sont de retour avec des projets pour Rennes. Ces artistes ont envie de rendre à la ville ce que cette dernière leur a donné. Enfin, l'arrivée d'un collectif hip-hop (Faire) aux côtés du [Centre Chorégraphique National de la Région Bretagne \(CCNRB\)](#) est une confirmation de la légitimité de cette forme d'expression artistique.

Quelques mots sur la programmation 2018 ?

Blanca Li nous présentera sa dernière création, *Electric*. Un spectacle très électro, et un ballet de bras hypnotique, à voir absolument. La compagnie Zombeavers nous dévoilera quant à elle un extrait de sa prochaine création en cours. Vingt ans après les débuts de Mike Hayford, c'est un coup de projecteur logique sur des artistes qui comptent beaucoup pour Rennes.



ACCUEIL DIRECT **REPLAY** PROGRAMME TV

Je recherche...



DESTINATIONS BRETAGNE



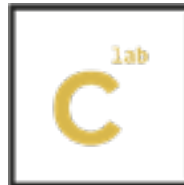
EMISSION DU 11/12/2018

Les Trans Musicales créent toujours autant l'événement à Rennes. Découvrez le best-of de l'édition 2018.

Like 2 likes Tweet

TRANS : ZOMBEAVERS

- RADIO C - LAB | 05 DÉCEMBRE 2018



- UNIDIVERS | 05 DÉCEMBRE 2018

DECOUVREZ AU TRIANGLE LA CREATION HIP HOP DE MIKE HAYFORD ET ZOMBEAVERS

par Emmauelle Velho - 5 décembre 2018

Fondée par le danseur et chorégraphe rennais Mike Hayford, Zombeavers est une compagnie de danse hip-hop bretonne composée de six danseurs parmi les plus titrés de la région. En première partie de la pièce Elektrik de la chorégraphe Blanca Li, Zombeavers donnera en avant-première une nouvelle création vendredi 7 et samedi 8 décembre 2018 au Triangle, cité de la Danse. Déjà 20 ans de carrière pour le fondateur de Zombeavers, Mike Hayford. Rencontre avec un danseur à la réputation internationale.

Unidivers : Avant de parler de l'actualité de la compagnie Zombeavers, j'aimerais revenir sur votre carrière. La culture hip-hop a toujours été votre drogue que consommez sans modération...

Mike Hayford : Inconsciemment, la danse a toujours été une passion. J'ai baigné dans cet univers pendant toute mon enfance. Mon père - collectionneur de vinyles - m'a fait découvrir la culture funk, hip-hop et rap. Il était passionné de danse et a enseigné à mon grand frère, devenu un grand danseur dans les années 80. Ma grande-sœur danse également. Comme tout enfant, je voulais ressembler à mon grand frère et les voir danser me donnait envie de faire de même. Sans oublier la base de tous les garçons au monde : Michael Jackson (rires). J'adore les films à effets spéciaux et la gestuelle et la mécanique du robot m'ont servi d'inspiration pour développer mon style.

LA MAISON DE QUARTIER DE VILLEJEAN PROPOSAIT DES COURS DE HIP-HOP ANIMÉS PAR LE PROFESSEUR DE DANSE ANDRÉ DESCAMPS... TOUT A COMMENCÉ LÀ, J'AVAIS 14 ANS.

Unidivers : Vous êtes multichampion du monde de popping et surnommé depuis « le roi » du popping. Comment passe-t-onde votre expérience locale à Rennes à une renommée internationale ? Le changement n'a pas été trop brutal à l'époque ?

Mike Hayford : L'ascension a été soudaine, et je n'ai pas forcément vu les choses arriver. Quand j'ai intégré le collectif Imperial 35, j'étais très jeune. Nous avons participé à plusieurs concours, notamment le titre le plus prestigieux du Grand-Ouest, le Breizh Battle. Parallèlement, je suis entré dans la compagnie Rencontre du 3e style avec mon ami d'enfance Bruce Chiefare. Ces expériences m'ont permis de me perfectionner en tant que danseur professionnel. Rencontre du 3e style est le premier groupe breton à s'être externalisé hors de Bretagne pour concourir dans des compétitions au niveau national. Les battles s'organisaient par catégories à cette époque, la mienne était le popping - du funk style, du hip-hop debout.

En 2002, **Bruce Ikanji** (organisateur du grand battle de l'événement **Juste Debout**) faisait parti du jury et la même année, j'ai remporté le **Popping Contest, championnat de Bretagne Popping**. **Juste Debout** venait à peine d'être créée et il m'a invité à participer. Malgré son jeune âge, l'événement est devenu national l'année suivant. Nous avons remporté la compétition avec une danseuse parisienne. La récompensée, un billet d'avion vers la destination de notre choix, m'a permis de participer à la compétition la plus prisée du monde : **B-Boy Summit** (Los Angeles). J'ai approfondi mes techniques et ai remporté le prix... ce qui a entraîné une renommée plus internationale. Dans la foulée, j'ai remporté le prix du **U.K B-Boy championship de Londres** (2005).

Ma deuxième participation à **Juste Debout** en 2006 – avec **Salah, vainqueur de l'Incredible Talent** – a également été un succès. Remporter le prix deux années consécutives était une première.

Unidivers : À partir de quand avez-vous ressenti l'envie de développer une association ?

Mike Hayford : C'est venu beaucoup plus tard. De 2006 à 2014, j'ai enchaîné les concours, les tournées et faisais parti de plusieurs compagnies : **Force 7, Aktuel Force** ou encore **la Compagnie Moral Soul** et **EthaDam**.

Lors des différentes conférences que j'ai animées, je me suis rendu compte que la nouvelle génération ne connaissait pas l'activité hip-hop en Bretagne. Cette constatation m'a fait l'effet d'une claque et l'idée d'une association m'a semblé légitime. En 2009, on a créé un groupe **Groove Control** – **Ilioh Eketor** (Danseur Hip-Hop au sol), **Iron Mike** (Danseur Hip-Hop debout), **Diablo** (Danseur Hip-Hop au sol), **Cambo** (Danseur Hip-Hop au sol), **Lindux** (Danseuse Hip-Hop debout), **Skara'B** (Danseur Hip-Hop au sol), **Fresh** (Dj), **Simba** (Rappeur), **Oslim** (Beatboxeur).

LE SEUL MOYEN DE PARTAGER UN SAVOIR N'EST PAS SEULEMENT DE PARLER, MAIS AUSSI DE CRÉER.

Le crew de renommée internationale **Avengers Crew** (créé en 2013) m'a également sollicité. Parallèlement **West coast project** est né en collaboration avec **Doc Brown** en 2014. L'idée était d'organiser des stages, des soirées et des conférences quand l'occasion se présente. Je me suis rendu compte des connaissances que j'avais accumulées, mais pas assez partagées.

Unidivers : Une direction reprise dans **Zombeavers** avec qui vous allez vous produire en première partie de **Blanca LI**. Un peu stressé, sans doute ?...

Mike Hayford : En effet, et pour plusieurs raisons... **Zombeavers** – créé en parallèle de l'association – est constitué de six jeunes au potentiel incroyable avec qui j'avais envie de travailler. Lors de sa création, nous avons remporté le **concours chorégraphique en Bretagne Hip Hop en scène à Quimper** dans la **catégorie Show**. À la suite de cette victoire, la ville de Quimper et la **Hip Hop New School d'Ali Ahmed** nous ont accompagnées dans le développement de notre projet. Ali a permis à Zombeavers de répéter dans les locaux afin de présenter une version développée du premier show. Les invitations aux différents battles ont suivi – à Carnébeau et au Hip hop International – et les danseurs ont vraiment commencé à passer pro dans pas mal de compagnies. Alors que je fête mes 20 ans de carrière, je souhaitais créer un événement.

REVENIR EN TANT QUE CHORÉGRAPHE ÉMERGENT EST UN VÉRITABLE HONNEUR ET UN RÊVE QUI SE RÉALISE. JE NE PENSais PAS CELA POSSIBLE.

Après un premier rendez-vous avec **Sandrine Poutel**, elle m'a proposé de participer à cette édition au caractère spécial. À l'époque, elle ne voulait pas me dire le nom de la chorégraphe (rires). Plus la date approche, plus je me rends compte de l'ampleur de cette représentation. Quand je vois la programmation, le résumé de **Blanca Li**, je repense au film **Le Défi** et à tout ce qu'elle a entrepris donc oui, une pression s'installe obligatoirement...



Mike Hayford

Unidivers : En vous écoutant, on comprend aussi que c'est important que l'événement se produise à Rennes, en Bretagne...

Mike Hayford : Indirectement, nous avons évolué ensemble avec Sandrine. J'ai un passé avec le festival et nous nous sommes souvent rencontrés sur différents événements. Elle était par exemple une des présentatrices au **Breizh Battle**. Le temps d'une nouvelle collaboration était venu. Elle m'a surtout senti prêt. C'est une pression autant pour elle que pour moi car un coup de projecteur a été mis sur cet événement et je ne la remercierai jamais assez. Je me dois d'assurer par rapport à toute l'énergie et la confiance qu'elle a placée dans le groupe et moi. Je ne peux pas nous placer sur un pied d'égalité, mais être programmé dans la même soirée qu'une chorégraphe comme **Blanca Li** est extraordinaire.

LE PREMIER CHALLENGE EST ENVERS RENNES. IL VA ME DÉCOUVRIR SUR DIFFÉRENTES FORMES QUE JUSTE COMPÉTITEUR.

Unidivers : Sans trop en dire, à quoi doit s'attendre le public qui va assister au spectacle ?

Mike Hayford : Ils s'imaginent peut-être un spectacle spécialisé dans ma catégorie. La particularité de **Zombeavers** est le développement de styles différents. Chaque danseur dévoile son identité tout en s'insérant dans un univers commun, unis sur une même scène. J'aimerais juste qu'ils ne s'attendent pas à un spectacle commun, celui que l'on peut retrouver tous les jours dans les shows et festivals de pur Hip-Hop.

Cette création propose un univers différent, l'univers de la Bretagne. **Zombeavers** a été fondé afin de valoriser cet aspect-là. Les danseurs ont toujours su mettre en avant l'originalité des Bretons dans les compétitions. Quand **Junior, Linda (Hayford), Bruce (Chiefare)** et moi-même nous sommes faits connaître, nous avions certes une catégorie connue, mais nous proposons une nouvelle manière de bouger et d'appréhender le **hip-hop**. Nous n'avons pas formé toute la nouvelle génération, mais elle a indirectement suivi cette impulsion... Cette particularité est propre à la Bretagne et a toujours fait partie de nos points forts.

Zombeavers s'installe dans ce nouvel univers avant tout grâce aux danseurs et aux choix que j'ai faits en sachant le potentiel qu'ils avaient en étant plus jeunes et qui s'est confirmé avec les années. Le show est basé sur des critères hip-hop, mais il montrera également à quel point le hip-hop peut être élevé. De nombreux chorégraphes doivent le dire, mais si nous avons le même message c'est pour une raison, ouvrir les yeux aux gens qui pensent que c'est une discipline limitée.

Unidivers : Un avis sur la culture hip-hop à Rennes, notamment la nomination du collectif **FAIRE** à la direction du **Centre Chorégraphique National** qui prend ses fonctions en janvier 2019 ?

Mike Hayford : Une grande vague culturelle s'est soudainement élevée à Rennes, j'ai l'impression. Je ne parle pas seulement de la danse, mais également en termes de restructuration. Différents projets ont été créés : **la Compagnie Engrenages, le Triangle, la Compagnie Frénétique, l'événement Vortex**, la danse hip-hop à l'opéra grâce à Stan. D'autres se renouvellent, **l'asso West coast project**, Bruce avec **la compagnie Flocus**, Linda avec **la compagnie Insid'out** ou encore Engrenages qui fête ses 15 ans. Cette renaissance de la culture hip-hop est importante à relever.

À CETTE PÉRIODE LA BRETAGNE A RETROUVÉ À CETTE PÉRIODE SA RICHESSE AU NIVEAU HIP-HOP.

Au même moment, le choix de la nouvelle direction du CCN a été annoncé. Les choses renaissent avant qu'ils arrivent, mais le collectif va pouvoir accompagner et donner de l'impulsion aux futurs projets intéressants développés sur Rennes. De nouvelles perspectives s'ouvrent. La culture hip-hop va certes évoluer, mais le fait qu'un collectif hip-hop reprenne les commandes ne signifie pas que seule cette discipline sera valorisée. Leur nomination va permettre de passer à un niveau supérieur et la France regardera plus en direction de l'Ouest. C'était déjà le cas au niveau des danseurs, mais vis-à-vis des événements et de la structuration de la danse, les choses ne peuvent qu'évoluer...

Transmusicales : des Zombeavers au Triangle

Écrit par Marie dans A la une le 6 déc 2018 | 0 commentaires

La danse continue de s'inviter aux Transmusicales : le Triangle accueillera vendredi 7 et samedi 8 un spectacle de Blanca Li, avec, en 1ère partie, une étape de création des Zombeavers, dirigés par Mike Hayford, un des grands noms de la danse hip-hop.

Six danseurs, un chorégraphe : des pointures dans leur style en matière de danse hip-hop. Ils se sont lancés dans une création, dont la représentation au Triangle, de courte durée, sera une étape de travail, alliant danse hip-hop, jeux de lumières, et une bande son composée par Mike Hayford lui-même. Un moment court mais intense qui doit faire s'allier chaque individualité des danseurs dans un mouvement collectif. Questions à J-2 de la première représentation au chorégraphe.



■ Depuis combien de temps pratiques-tu la danse hip-hop ?

Alors je pratique le popping, une danse funk style, depuis 22 ans. Et ça fait 20 ans exactement que j'ai fait mes 1ères Transmusicales, un retour aux sources en quelque sorte ! C'est pour ça qu'avec Sandrine Poutrel (ndr : responsable de production des Trans) on a fait une collaboration pour ce projet.

■ Est-ce que tu as une préférence pour les battles ou ce travail de création chorégraphique ?

Je peux pas vraiment dire qu'il y a une préférence car le travail de chorégraphie c'est tout nouveau pour moi. C'est une nouvelle ère dans ma carrière. Dans le monde de la compétition, on est toujours à la recherche de la nouveauté, de se refaire, de se forger pour savoir où en est notre niveau. Je connais ce jeu, mais là c'est tout autre chose. Je peux pas vraiment mettre de préférence, mais ça donne un air frais dans ma carrière, une manière aussi de montrer aux gens l'univers que je peux montrer aux gens à travers un groupe. Aussi mon univers musical car j'ai composé une partie de la bande son du spectacle.

■ Le groupe Zombeavers... mais pourquoi ce nom ? À cause du film ?

Apparemment tout le monde sait que c'est un film ! C'est justement parti d'un délire avec un membre du groupe aujourd'hui parti, Guillaume Ruès. Lors d'une conversation chez moi il s'est rappelé de quelque chose, car il adore partager des vidéos nulles et marrantes ; il m'a dit « attends faut que j'te montre un truc sur Youtube ! » J'ai eu un fou rire incroyable de 10 minutes, en me disant « mais qu'est-ce que c'est qu'un truc de ratons laveurs zombies ». En cherchant un nom de groupe, c'est revenu ! Le groupe était pas chaud, j'ai précisé que l'important c'est pas de savoir d'où ça vient mais ce qu'on en fait ! Bruce Chifare qui me supportait dans le projet a dit « c'est pas mal, c'est stylé » alors on a gardé le nom même si les autres étaient dégoûtés !

■ Peux-tu nous parler de la création dont il est question aujourd'hui au Triangle ?

Il y a 6 danseurs sur scène, et c'est un spectacle que je voudrais élargir à tout type de scène, battles, festivals, théâtres... Là ce qui sera présenté ce sera vraiment une étape de travail. Il y a un univers qui commence à s'installer, et c'est un extrait de comment ça pourrait être développé. Après il n'y a pas de thème en particulier, je n'avais pas forcément envie de raconter une histoire mais que les gens captent quelque chose, l'identité que peut dégager le groupe. Il y a toujours eu des gens sortis de Bretagne qui ont réussi, et là ce sont les meilleurs de cette nouvelle génération du grand Ouest chacun dans leur catégorie, et le point commun c'est le côté organique de leur danse. Zombeavers c'est pousser l'originalité, mais il y a encore beaucoup de travail, c'est un début et il y aura une évolution.

■ La danse hip-hop est un peu plus visible dans la programmation des Transmusicales depuis quelques années, comment tu perçois cette évolution au sein d'un festival consacré principalement à la musique ?

En général dans la culture rennaise il y a plus la place qu'avant. Après est-ce qu'il y a la même reconnaissance, je dirais pas encore, mais il y a eu une sacrée évolution. Au niveau des Transmusicales par contre, ça a toujours été supporté par le festival, depuis le milieu 90, il y a toujours eu des soirées qui m'ont marquées, avec Trans en Danse, Black Blanc Beur, plein de gens qui sont venus, des gros groupes. Venir aux Transmusicales c'est déjà une 1ère reconnaissance d'y venir, notamment auprès de la ville de Rennes. Et y revenir aujourd'hui comme chorégraphe après une carrière, c'est une sorte de consécration !

■ Même si la culture hip-hop a investi beaucoup de sphères, qu'est-ce que tu conseillerais comme porte d'entrée à quelqu'un qui s'y connaît pas grand chose en danse hip-hop ?

Déjà d'aller vers les 2 mondes : celui de la compétition, pour voir qu'il y a une rage, une énergie forte, dans une bonne ambiance, par passion. Mais aussi voir dans le monde du spectacle, pour voir la sensibilité de ces danseurs. Les gens s'amusent beaucoup sur la compétition, sur le côté battle qui est une tendance en ce moment, y en a même à la télé, alors qu'il faut que les gens sachent ce qui se fait aussi en dehors. Quel est l'univers de chacun, la sensibilité d'un chorégraphe ou d'un groupe d'ensemble. Qu'est-ce qu'on veut raconter d'autre que nous-mêmes ? Car le monde de la compétition est très individuel, alors que le langage de la danse hip-hop peut être poussé aussi loin que celui de la danse classique ou contemporaine.



■ Comment se sent-on à la J-2 de la 1ère représentation ?

(explosion de rire nerveux) Il y a des montées de stress et des descentes. La fatigue s'installe, donc forcément le stress remonte assez facilement. Après quand on sait qu'il y a un public, que l'atmosphère s'installe, ça sera différent. On peut pas retourner en arrière donc on donnera le meilleur de nous-mêmes ! L'important c'est que les gens ressentent quelque chose, à l'intérieur. Donc voilà c'est un stress, avec l'impression que c'est passé pire que trop vite, j'ai envie de rajouter une semaine !

■ Est-ce que tu as vu une chorégraphie qui t'as récemment marquée ?

J'étais beaucoup dans la compétition donc ça faisait un moment que j'avais pas suivi, mais il y a toujours des gens de référence que les gens connaissent, que ce soit Frank Deluise, Babson avec Paradoxal, Marvin Goffin en tant que chorégraphe. J'ai vu un extrait du spectacle de Bruce Chieffare, il y a aussi le solo de ma sœur Linda qui marche très bien... après il y a beaucoup de gens que j'ai croisés dans ma carrière où j'ai trouvé une sensibilité, David Lian de la compagnie Sun of Shade, Julie Bérès... Je suis en train de redécouvrir le monde du spectacle... et il y en a beaucoup, j'essaie juste de suivre !

MIKE HAYFORD

« VILLEJEAN ÉTAIT UN QUARTIER TRÈS HIP-HOP »

Iron Mike est un des pionniers du hip-hop à Rennes. Le danseur et chorégraphe présentait la nouvelle création de sa compagnie Zombeavers en décembre au Triangle.



Mike Hayford fait partie de l'association West coast project pour le développement de la culture hip-hop en Bretagne.

Le Mensuel : Pourquoi nommer son crew d'après Zombeavers, film de série B avec des castors zombies ?

MIKE HAYFORD : (rire) Ça vient d'un des membres d'origine qui m'a montré ce film pourri à la télé. Un jour, on cherchait des noms pour un groupe, j'ai repensé à ça et j'ai dit : « Zombeavers crew, c'est stylé ! » Peu après, on a fait un concours chorégraphique à Quimper, hip hop en scène. Le délire, c'était que si on gagnait, on était obligé de voir le film en entier. On l'a remporté, mais on ne l'a jamais regardé finalement... Ouf.

Vous étiez aux dernières Trans en tant que chorégraphe, mais la première fois c'était en 98 comme danseur.

Je ne réalisais pas ce que c'était, les Trans. J'avais 15, 16 ans et je voulais juste m'éclater. Après, j'avais la pression. C'était une de mes premières scènes.

Vous avez attrapé le virus dans le Villejean des années 1990...

C'était à la fois un endroit que les gens craignaient, mais c'était aussi mon terrain de jeu. Je faisais des conneries comme tout le monde. Mais j'avais pas spécialement de gros problèmes. Je me suis passionné pour la danse très jeune.

Villejean était un quartier très hip-hop. On était beaucoup à la Maison verte. C'était le grand spot avec plein d'activités pour les jeunes, qui faisaient baisser les tensions. On organisait nous-mêmes des événements. Les grands du quartier squattaient l'entraînement, il n'y avait pas de bordel.

On s'entraînait beaucoup à la gare. Un jour on a été interdit là-bas. On s'est retrouvé à quatre ou cinq, dalle du Colombier, dans un hall. On s'y entraînait tous les week-ends. De génération en génération, le Colombier est devenu le grand spot où allaient même les célébrités qui passaient aux Trans. Un passage obligé pour les débutants qui voulaient se perfectionner. C'était le Châtelet-les-Halles de Rennes.

J'allais voir des VHS de danseurs chez les copains. On s'inspirait des mouvements qu'on voyait. Mais on ne copiait pas.

Ça aurait été très mal vu. De nouveaux styles émergeaient tout le temps. Puis j'ai commencé à être appelé pour juger ou donner des stages. Je suis passé pro, dans la compagnie Moral soul.

Vous avez créé Zombeavers en 2014, qui compte six danseurs parmi les plus titrés de la région. Le but, c'est

“ J'AI UN NOUVEAU RÊVE, MARQUER LE COUP À PARIS ET AILLEURS ”

de peser au-delà de la Bretagne ?

On raffait tous les titres de Bretagne en battle, mais on ne s'était pas encore trop exporté. J'avais envie de former un crew de référence mélangeant des danseurs de tous les styles. C'est dans le monde des compagnies qu'il se passe des choses. J'ai un nouveau rêve, marquer le coup à Paris et ailleurs, en perfectionnant notre écriture chorégraphique.

Vous enseignez le hip-hop à Rennes, Toulouse... Quelle est votre leçon la plus importante ?

C'est bien d'être original. Mais certains, s'ils n'ont pas les bases, à un moment ils devront recommencer à zéro. Il faut savoir ce qu'on fait et pourquoi. Ici, je fais en sorte que les gens connaissent l'histoire du hip-hop à Rennes, qui est très riche mais pas assez partagée. ●

Julien Joly

ENSET

« MINIATURES »: PETITS RECITS DANSES RECHERCHENT GRANDS EFFETS

25 octobre 2018 Par
Mathieu Doctermans

14 commentaires

Facebook

Twitter

Google+

RECOMMANDÉ LE MOIS

Miniatures est le nom donné à un regroupement de quatre récits chorégraphiés par Nicole Mossoux et Patrick Bonté entre 2016 et 2018. Travaillant fortement sur le corps transformé, sur l'importance de la mise en lumière, et sur la musicalité du geste, ces petites pièces vont directement à l'essentiel, avec une obligation de concision qui les rend précises et frappantes.

Si les chorégraphes Nicole Mossoux et Patrick Bonté, et leur compagnie **Mossoux-Bonté**, sont bien connus en Belgique, ils sont un peu plus rares et donc un peu plus confidentiels en France. L'occasion de voir *Miniatures*, spectacle qui rassemble quatre pièces courtes, au Centre Bruxelles-Wallonie à Paris en ce mois d'octobre, constitue donc une belle opportunité.

Alecto d'abord, créé en 2008, est un solo, qui a la particularité d'être dansé assis. Vilma Pirralta y campe une divinité antique, sombre et inquiétante, qui ne se dévoile que progressivement. Son inhumanité se trahit dans ses mouvements prédateurs et peu naturels, autant que dans les diffusions que son apparence entretient avec le corps humain: la tête couverte de draps blancs qui font penser à des serpents, les épines qui couvrent divers endroits de son épiderme. Sa danse est lente, reptilienne, avec quelque chose d'une vénéneuse séduction.

Vice Versa est la plus ancienne des quatre pièces, puisqu'elle fut présentée pour la première fois au public belge en 2015. Duo pour deux danseuses, il s'agit d'une danse presque rituelle, hypnotisante, où le balancement des hanches de Franke Mariën et de Shantala Pipe se fait au son de *Les amoureux de Marlowe*, chanson aux accents médiévaux mise en paroles par le conteur québécois Michel Faubert, et mise en musique par Jérôme Minière qui y ajoute un accompagnement de chœurs sourds et de sons électro. L'alliance du tout donne un résultat fascinant, la musique lancinante donne un tempo grave à la danse, et les paroles après donnent lieu à des ruptures brutales dans la chorégraphie. Les déplacements, d'abord contraints à fond de scène, se déplient progressivement dans un couloir de lumière qui amène les danseuses jusqu'aux premiers rangs du public. Beau et poétique oppressant.

Alban vient en troisième lieu. Solo créé en 2017, la pièce construit un univers très fort autour du danseur Victor Dumont, qui se meut torse nu et vêtu d'une grande jupe. Le travail sur le corps, encore une fois, est très présent, le jeu avec les lumières, très découpées, lui permettant d'escamoter certaines parties de son corps dans l'obscurité, pour mieux détacher celles qui restent en lumière, avec des effets magnifiques. Une pièce à l'énergie concentrée, toute en mouvements lents et tendus, en torsions et rotations. La musique, qui frotte avec la musique concrète, fait intervenir des bruits de la nature: écoulement de l'eau, choc des pierres les unes contre les autres... Cela donne, en contrepoint à la danse très intense au point qu'on pourrait la dire torturée, une sorte de magie primitive et tellurique. Terriblement beau.

(At) The Cruck of Duane enfin vient clore la série. Création 2008, il s'agit d'un trio formé par les trois danseuses des pièces précédentes. Plus drôle et plus léger que ces dernières, elle se déroule sur un fond blanc, les silhouettes des danseuses se découpant à contre-jour. Les trois personnages se cherchent, avec des gestes inquiets, se trouvent et se retirent, s'agrippent dans la semi-obscurité. Les mouvements sont furtifs, le déséquilibre souligne la fragilité des corps. Quand les trois se sont finalement dépouillées de leurs robes et de leurs chaussures, elles arrivent à établir comme un dialogue. Le surgissement final de la lumière les surprend à moitié nues, le groupe tournant le dos à fond de scène. Le dernier regard qu'elles jettent au public, inquiet, fait penser à celui d'animaux sauvages surpris par les phares d'un véhicule.

L'ensemble des quatre pièces dansées se tient par des dénominateurs clairs. D'abord, la recherche de l'expressivité corporelle malgré un plateau nu et un temps extrêmement réduit. On retrouve également une soif particulière apportée aux lumières, en ce qu'elle découpe l'espace (*Vice Versa*) ou en ce qu'elles servent à métamorphoser la perception des corps (*Alban*, *Alecto*). Le corps transformé, lumineux, plus-qu'humain, est également un fil rouge qui relie certaines des pièces.

En somme, un travail intéressant, dont la traduction est toujours fidèle, dans des incarnations diversement sensibles. Des quatre pièces, *Alban* nous semble la plus immédiatement poignante, avec une présence scénique évidente de l'interprète. Mais *Vice Versa* capte également puissamment l'attention, et peut traverser le spectateur qui joue le jeu de se laisser prendre dans la répétition hypnotisante des débâcles et du thème musical.

Prochaine date en France: le 19 janvier au Triangle à Rennes.

Nicole Mossoux et Patrick Bonté présentent leurs Miniatures au Triangle

Présentée par Arnaud Wassmer

S'ABONNER À L'ÉMISSION

L'INVITÉ DU MIDI | JEUDI 17 JANVIER À 12H15 | DURÉE ÉMISSION : 7 MIN



4 spectacles en 1 soirée de théâtre et de danse, c'est ce que proposent vos invités ce midi, Arnaud Wassmer ?



0:00



1:42



Des chorégraphies miniatures à savourer

Le duo bruxellois Mossoux Bonté présente, aujourd'hui, au Triangle, quatre courtes pièces dansées.



Alecto, figure mythologique dansée du ressentiment et de la vengeance.

(Crédit photo : Merve Wazemmer)

Miniatures, ce sont quatre courtes pièces dansées, mises en scène par le duo de chorégraphes Nicole Mossoux et Patrick Bonté. Deux solos, un duo et un trio interprétés par quatre danseurs. « Nous travaillons ensemble depuis trente ans et nous avons l'habitude de mettre en scène des pièces plus longues, expliquent les deux chorégraphes. Nos pièces se ressemblent peu, car nous laissons une part à l'interprétation et à l'improvisation des danseurs, même si tout cela est au final très écrit et cadré. Certaines pièces ont déjà tourné, mais les quatre courtes pièces d'un quart d'heure sont rassemblées pour la première fois dans ce spectacle baptisé *Miniatures*. »

Le premier solo Alecto vient de l'exploration d'une figure mythologique de la Grèce ancienne, demi-divinité de la vengeance qui poursuit

inlassablement les malfaisants. Elle a des dreads-locks sur la tête, des excroissances étranges sur le corps.

Dans le duo *Vice-versa*, le point de départ est une chanson normande qui parle du soupçon de l'adultère. Elle donne lieu à un duo de femmes que leur complicité protège.

Dans le solo *Alban*, un homme-fleur va de la séduction à la dévoration de ce qu'il aime. Dans le trio final *A the crack of dawn* (au point du jour), trois femmes dont la nuit a été tumultueuse se retrouvent sur la plage pour libérer leur dernière énergie.

Fabienne RICHARD.

Jeudi 17 janvier, à 20 h, au centre culturel le Triangle, à Rennes, métro Triangle. Tarifs plein 18 €, réduit 13 €, Sortir 4 €.



Arts | Rennes

AVEC MINIATURES LA CIE MOSSOUX-BONTÉ PLONGE DANS L'ÂME HUMAINE

par Emmanuelle Volage 16 janvier 2019

A Rennes, le Triangle Cité de la Danse accueille jeudi 17 janvier 2019 à 20h la Compagnie belge Mossoux-Bonté et leur création *Les Miniatures*, une série de quatre récits chorégraphiques – *Vice Versa* (2015), *Alban* (2017) *Alecto* (2018) et *(At) the Crack of Dawn* (2018). À la frontière entre danse et théâtre, solos, duo et trio se succéderont sur scène. Pour l'occasion, Unidivers a rencontré la danseuse et chorégraphe belge Nicole Mossoux. Entretien.



Patrick Bonté et Nicole Mossoux de la Compagnie Mossoux-Bonté (Belgique) © Masha Nijmrych

Unidivers : Fondée en 1985, la **compagnie Mossoux-Bonté** propose – à travers le langage chorégraphique et la musicalité du geste – une lecture de l'univers contemporain et particulièrement de l'âme humaine. Pourquoi ce choix ?

Nicole Mossoux : Notre histoire à chacun a certainement conduit à cette exploration. **Patrick Bonté** a fait des études de théâtre et une formation de romaniste (N.D.L.R. : équivalent d'une formation de Lettres en France). Avant notre rencontre, il a également touché à la mise en scène de texte, avec une forme d'insatisfaction quant aux limites du texte à aller fouiller l'âme humaine. Et aussi peut-être, avec la prémonition qu'il existe des états de présence au plateau qui n'ont pas besoin de mots et peuvent toucher (sans doute) une intimité plus étrange.



Alexa, Compagnie Mousseux-Bonté © Milla Rogovych

Pour ma part, je viens du milieu de la danse (N.D.L.R. : **Nicole Mousseux** a notamment étudié à l'école **Hudra de Maurice Béjart**). Lors de la fondation de la compagnie dans le contexte des années 70, il était difficile de trouver dans les langages chorégraphiques – que j'ai pu découvrir à ce moment-là – des propositions autour du corps dansant, du corps glorieux, mais aussi autour de la perceptibilité et de sa faille, les failles intimes que l'on trouve en chacun.

Nos recherches respectives se sont croisées par le fruit du hasard. Nous avons présenté **Juste Ciel**, notre premier solo, tourné en 1985 au Mexique et en Afrique Noire. La réponse du public dans ces cultures totalement différentes se logeait au creux de l'intime – je me permets de reprendre ce mot parce que je le trouve impeccable.

« AU-DELÀ DES DIFFÉRENTES CULTURES, IL EXISTE UN LANGAGE QUI DÉPASSE LE CORPS ET SE PARTAGE » NICOLE MOUSSEUX (2016)

Ces premières tournées ont conforté notre désir d'explorer ces voies-là. **Patrick Bonté** a collaboré à la mise en scène et à la conception des **Minietures**, mais aujourd'hui il ne travaille plus le texte.

Unidivers : Solos, duo et trio, **Les Minietures** regroupe quatre récits dansés dont le premier est **Vice Versa**. Comment est né le projet ? Qui en est l'initiateur ?

Nicole Mousseux : Nous alternons l'initiative des projets dans la compagnie. La proposition vient tantôt de l'envie de Patrick de toucher à un univers, tantôt de la mienne. L'autre – au même titre que toute l'équipe – accompagne le porteur du projet et essaie de réaliser scéniquement ce qu'il a en tête. On signe toujours la conception séparément. C'est beaucoup plus clair de cette façon. Par contre, tous les projets sont réalisés ensemble.



Vice Versa, Compagnie Mousseux-Bonté © Milla Rogovych

Concernant **Les Minietures**, l'idée vient d'une chanson du québécois **Michell Faubert**, « **Les Anneaux de Marianson** », reprise d'une chanson médiévale normande anonyme du XVI^e siècle. Il y a au Québec une certaine propension à emprunter la culture traditionnelle francophone-européenne dont ils sont imprégnés. J'ai été touchée par l'histoire tragique de la chanson, vrai réquisitoire pour la place des femmes dans le monde. Elle dénonce une jalousie masculine complètement déplacée et un soupçon d'adultère qui finit très mal. Un accompagnement musical très contemporain, aux sonorités électroniques tourne en boucle derrière la voix de **Michell Faubert**. J'ai eu envie de plonger dans cette partition.

La compagnie a fait appel aux danseuses belges **Frauke Mariën** et **Shantalla Pépe** avec qui nous travaillons depuis longtemps et dont nous sommes très proches. L'idée était d'introduire du corps dans les mots et de figurer les images de la chanson sans pour autant l'illustrer. **Vice Versa (2015)** parle en quelque sorte de l'intimité entre deux femmes et de ces sockfées de femmes – dans les pays du Maghreb par exemple – qui se rassemblent et se rassurent. Loin du monde des Hommes – avec un grand H – et de la violence du monde, le corps se libère et s'exprime. **Vice Versa** n'est pas non plus un réquisitoire féministe, mais ce sont tout de même des femmes qui l'interprètent (rires).



Alain, Compagnie Moscou-Borisl © Nikita Rajczyk

Unidivers : *Vice Versa*, au même titre que les trois autres récits, est caractérisé par une absence totale de scénographie...

Nicole Mossoux : C'est en effet un principe que nous avons voulu poursuivre dans les trois autres miniatures. Dans le cas d'une présentation des quatre récits dans une même soirée, nous voulions alléger les éléments extérieurs comme le changement de décor. Une histoire économique entrait également en jeu au départ. Le projet n'étant pas budgété, la compagnie a décidé de tout réaliser elle-même. Des musiciens et costumiers que l'on connaît sont venus donner un coup de main à l'endroit où ce n'est pas notre métier. On a vraiment essayé de mettre tout le budget dans le cochet des danseurs.



(A) The Clock of Ours, Compagnie Moscou-Borisl © Nikita Rajczyk

Unidivers : Les *Miniatures* dégage un sentiment étrange, une familiarité qui peut être déstabilisante pour le spectateur. Une référence à la notion de *Unheimlich* du psychanalyste allemand Sigmund Freud – pas forcément bien traduite par « l'inquiétante étrangeté » en français – que vous abordez déjà en 1994 avec le spectacle *Twin Houses* ?

Nicole Mossoux : La traduction française prend une connotation péjorative et effectivement le mot inquiétant n'est pas forcément correct. *Unheimlich* en allemand signifie ce qui est familier et ne l'est pas en même temps. L'étrange n'est pas spécialement inquiétant. Il interpelle, dérange, mais ne se loge pas seulement du côté de l'inquiétude. Cette notion est toujours plus ou moins présente dans nos recherches, en filigrane.

Ce n'est pas un principe général pour le théâtre et ce n'est qu'un point de vue, mais si le contenu ressemble de trop près à ce que la rue ou le quotidien propose, je pense qu'il manquerait l'effet de découverte qu'il est possible de créer chez le spectateur. Ce léger dérangement du réel qui fait qu'une chose parfois minime – et pas spécialement spectaculaire, au sens du déploiement de technicité – peut venir chercher le public et, quelque part, le déranger. Le mot « déranger » n'est encore une fois pas forcément négatif. C'est plutôt un détail, une image ou un mouvement qui peut réveiller des souvenirs, des émotions. On entre dans un langage de suggestions. Patrick et moi sommes assez peu narratifs, le but étant de pousser le spectateur à se laisser aller et à remplir les vides lui-même.



Alecko, Compagnie Nouveau-Bord © Milla Wojtyla

Unidivers : Chaque récit a été créé indépendamment les uns et autres et peut se présenter individuellement. **(At) the Crack of Dawn** arrive en fin de parcours dans **Les Miniatures**. Au vu du travail de la lumière, le récit semble se lire comme une ouverture en fin de spectacle.

Nicole Mossoux : Un chemin dynamique était nécessaire dans la suggestion des idées. Le spectacle commence par **Alecko (2018)**, une pièce très sombre où l'image est centrée sur la déesse vengeresse pour ensuite passer à **Vice Versa (2015)** et au cheminement de ces deux femmes avant de retourner à **Alban (2017)** l'image de l'homme fleur prisonnier de ses pulsions de vie et de mort.



(At) the Crack of Dawn, Compagnie Nouveau-Bord © Milla Wojtyla

Le trio de **(At) the Crack of Dawn (2018)** vient en fin de spectacle comme il arrive en fin de soirée. Notre vision n'est peut-être pas celle du spectateur et ce point-là nous intéresse particulièrement, mais l'idée générale se résume à trois femmes qui se retrouvent sur la plage après une nuit improbable. Elles vont dépenser leurs dernières énergies dans un espace ouvert au lever du soleil – **At crack of dawn** se traduit par « À l'aube » en français.

« SANS PARLER D'OPTIMISME, PEUT-ÊTRE QUE (AT) THE CRACK OF DAWN AGIT COMME UNE LUEUR, UNE OUVERTURE SUR LA FIN. ÇA ME PLAÎT QUELLE SE PLACE EN QUATRIÈME ET DERNIÈRE POSITION...
NICOLE MOSSOUX (2018) »

Unidivers : Quelle a été la réception du spectacle auprès du public ?

Nicole Mossoux : **Vice Versa** a déjà fait son chemin tout seul alors que les quatre ont été créés plus tardivement. Une session a été réalisée à Paris et Bruxelles. Les spectateurs n'ayant pas les mêmes histoires à raconter, les ressentis sont vraiment divers. Le mouvement lancinant de **Vive Versa** transporte les gens, mais il y a une chose très étrange, car au final, le public n'écoute pas vraiment le texte de la chanson. Ça n'a jamais gêné personne puisque c'est de l'ancien français et certains mots n'existent plus. L'histoire n'est qu'en arrière-plan et devient un support pour les danseuses et les spectateurs pour plonger dans un univers plus sensuel, la connivence de ces femmes plus que focalisé par le tragique de l'histoire. Si vous avez l'occasion de lire le texte intégral, vous vous rendrez compte à quel point l'histoire est horrible. Ce n'était pas rigolo à l'époque, mais en même temps cela rappelle des faits d'aujourd'hui...



Vice Versa, Compagnie Mossoux-Bonté © Micha Wajnyrch

Jeudi 17 janvier 2019 à 20 h au Triangle – Les Miniatures, Compagnie Mossoux-Bonté (Belgique). Durée 1 h 10

Vice Versa

Production : Compagnie Mossoux-Bonté, avec le soutien des Briggittines – Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service de la danse et de Wallonie-Bruxelles International.

Alban – Production : Compagnie Mossoux-Bonté, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service de la danse de Wallonie-Bruxelles International.

Conception et chorégraphie Nicole Mossoux / mise en scène Nicole Mossoux en collaboration avec Patrick Bonté / interprétation et participation à la chorégraphie Frauke Mariën, Shantala Pépe / musique Les anneaux de Marianne, interprétation Michel Faubert – orchestration Jérôme Minière / montage son Thomas Turine / lumière Patrick Bonté / assistantat Julie Goldsteinas / directeur technique Jean-Jacques Deneumoustier

Alecto

conception Patrick Bonté / chorégraphie Patrick Bonté en collaboration avec Nicole Mossoux et Vilma Pitrinaite / interprétation Vilma Pitrinaite / lumière et bande son Patrick Bonté / maquillage et prothèse Rebecca Florès-Martinez / assistantat Wendy Toussaint / direction technique Jean-Jacques Deneumoustier

Alban

conception et chorégraphie Nicole Mossoux / mise en scène Nicole Mossoux en collaboration avec Patrick Bonté / participation à la chorégraphie Victor Dumont / interprétation Ives Thuwis / lumière Patrick Bonté / directeur technique Jean-Jacques Deneumoustier

(At) the Crack of Dawn

concept et chorégraphie Nicole Mossoux / mise en scène Nicole Mossoux, en collaboration avec Patrick Bonté / interprétation et participation à la chorégraphie Frauke Mariën, Shantala Pépe, Vilma Pitrinaite / musique interprétations diverses des Gnossiennes d'Erik Satie / lumière Patrick Bonté

[Site de la Compagnie Mossoux-Bonté / Facebook](#)

TARIFS

18€ plein

13€ réduit

6€ -12 ans

4€ / 2€ SORTIR !

PASS Triangle :

13€ plein

10€ réduit

5€ -12 ans

AUTOUR DE

JEU. 17 JANV.

Culture Chorégraphique

Ciné Cité Danse

AGITATO

29 JAN AU 08 FÉV 2019

• RADIO RENNES | 12 DÉCEMBRE 2018



• LA TERRASSE | 16 DÉCEMBRE 2018

• LA TERRASSE | 16 DÉCEMBRE 2018



À Rennes, le Triangle/Cité de la Danse, centre culturel engagé pour l'art chorégraphique et implanté dans le quartier du Blossne, présente une nouvelle édition du festival Agitato.

Autrefois en juin, le festival se déplace au cœur de la saison. Agitato a toujours été un festival qui aime à montrer la danse dans toute sa diversité, avec une volonté d'ouverture vers d'autres horizons. Il se porte naturellement vers des voix singulières, aux influences multiples, mais qui se résument toutes au mot de Danton : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ». Ainsi, se côtoient là, de jeunes chorégraphes, pressés de lire notre monde actuel pour en prédire l'avenir, comme de vieux bricards de la danse qui réinventent sans cesse leur art et transmettent leur univers.

Une édition riche en créations surprenantes

Cette édition sera riche en créations surprenantes, comme *Un Tracé* qui réunit Catherine Legrand, interprète exceptionnelle de Dominique Bagouet et Brigitte Chataigner spécialiste de Mohini Attam, une danse indienne traditionnelle réservée aux femmes. Dans un tout autre registre, *The Perfect Moment* rassemble Léonard Rainis et Katell Harteneau pour une danse à l'animalité dévorante. Toujours au chapitre création, Simon Tanguy inventera une « chorégraphie catastrophe » mais burlesque autour de la fin du monde, *Fin et suite* et *The Siberian Trombino* de Pilot Fishes un univers entre fiction, composition musicale, chant et danse. Les autres propositions sont également des spectacles rares à ne pas manquer, comme l'excellent *Adieu et merci* de Latifa Laâbissi, le hip-hop hyper virtuose de Bruce Chiefare dans *Influences*, le délicat *Pode Ser* de Leïla Ka, et le O.K. de Florence Casanave qui utilise une « table-harpe magique » et conjugue les harmonies de Bach aux vibrations sonores de Florent Colautti. Enfin, Marco Chenevier proposera une sorte de « jeu », et Flore Détraz une pièce entre chant et danse alliant le grotesque à l'imaginaire médiéval... sans oublier un film 3D, une installation d'arts visuels et une performance dansée in-situ. Beau programme !

Agnès Izine



À Rennes, le Triangle/Cité de la Danse, centre culturel engagé pour l'art chorégraphique et implanté dans le quartier du Blossne, présente une nouvelle édition du festival Agitato.

Un Tracé, création de Brigitte Chataigner et Catherine Legrand.

Autrefois en juin, le festival se déplace au cœur de la saison. Agitato a toujours été un festival qui aime à montrer la danse dans toute sa diversité, avec une volonté d'ouverture vers d'autres horizons. Il se porte naturellement vers des voix singulières, aux influences multiples, mais qui se résument toutes au mot de Danton : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ». Ainsi, se côtoient là de jeunes chorégraphes, pressés de lire notre monde actuel pour en prédire l'avenir, comme de vieux bricards de la danse qui réinventent sans cesse leur art et transmettent leur univers.

Une édition riche en créations surprenantes

Cette édition sera riche en créations surprenantes, comme *Un Tracé* qui réunit Catherine Legrand, interprète exceptionnelle de Dominique Bagouet et Brigitte Chataigner, spécialiste de Mohini Attam, une danse indienne traditionnelle réservée aux femmes. Dans un tout autre registre, *The Perfect Moment* rassemble Léonard Rainis et Katell Harteneau pour une danse à l'animalité dévorante. Toujours au chapitre création, Simon Tanguy inventera une

« chorégraphie catastrophe » mais burlesque autour de la fin du monde, *Fin et suite* et *The Siberian Trombino* de Pilot Fishes présentera un univers entre fiction, composition musicale, chant et danse. Les autres propositions sont également des spectacles rares à ne pas manquer, comme l'excellent *Adieu et merci* de Latifa Laâbissi, le hip-hop hyper virtuose de Bruce Chiefare dans *Influences*, le délicat *Pode Ser* de Leïla Ka, et le O.K. de Florence Casanave qui utilise une « table-harpe magique » et conjugue les harmonies de Bach aux vibrations sonores de Florent Colautti. Enfin, Marco Chenevier proposera une sorte de jeu où le public et les deux danseurs interagissent, et Flore Détraz une pièce entre chant et danse alliant le grotesque à l'imaginaire médiéval... sans oublier un film 3D, une installation d'arts visuels et une performance dansée in-situ. Beau programme !

Agnès Izine

Festival Agitato, du 29 janvier au 8 février, Le Triangle, Scène conventionnée danse, bd de Yougoslavie, 35000 Rennes, Tél. 02 99 34 37 25.

• RADIO ÉVASION | 11 JANVIER 2019

Le Triangle Rennes, programmation du mois de janvier avec Odile Baudou.



Radio Évasion a reçu dans ses locaux Odile Baudou, chargée de programmation au Triangle à Rennes pour la programmation du mois de janvier et en particulier le festival Agitato qui aura lieu du 29 janvier au 8 février.

• RCF ALPHA | 11 JANVIER 2019

Latifa Laâbissi, Bruce Chiefare et Simon Tanguy dansent à Agitato

Présentée par Arnaud Wassmer



S'ABONNER À L'ÉMISSION

REGARDS CULTURE | JEUDI 17 JANVIER À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN



Arnaud Wassmer reçoit des chorégraphes qui présenteront leurs spectacles de danse sur le festival Agitato à Rennes dans quelques jours.

Latifa Laâbissi, Bruce Chiefare et Simon Tanguy dansent à Agitato

Présentée par Arnaud Wassmer



S'ABONNER À L'ÉMISSION

REGARDS CULTURE | JEUDI 17 JANVIER À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

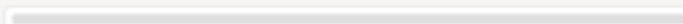


29 JAN - 08 FÉV

Arnaud Wassmer reçoit des chorégraphes qui présenteront leurs spectacles de danse sur le festival Agitato à Rennes dans quelques jours.



0:00



32:18



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



● CONTACT | 17 JANVIER 2019

FESTIVAL DE DANSE AGITATO
29 JANVIER AU 8 FÉVRIER
au Triangle

AGITATO 29 JAN - 8 FÉV
FESTIVAL DE DANSE
LE TRIANGLE RENNES

SPECTACLE D'OUVERTURE
Adieu et Merci
Latifa Laâbissi - Figure Project
Mardi 29 janvier - 20h
Latifa Laâbissi explore dans un puissant solo un thème incontournable : le salut. Saluer, c'est prendre congé des spectateurs, c'est marquer la fin, c'est tirer sa révérence ... Aujourd'hui, la chorégraphie se glisse dans la peau des artistes qui l'ont précédée et nous livre une cascade de saluts. Dans un décor à la fois simple et saisissant, conçu par Nadia Laura, la chorégraphe compose un duo insolent et précis avec un magnifique rideau de scène panne, immense, majestueux. Spectacle réservé aux adultes.

**** En introduction au spectacle - 19h**
La SAS : projection & mise en mouvement
En écho aux spectacles de la saison, sur un mode interactif, ludique et participatif, Nathalie Salmon, danseuse et pédagogue, vous guide sur les chemins de la danse et de son histoire. Elle s'appuiera sur des supports visuels et des invitations à expérimenter quelques principes de mouvements et d'espaces en lien avec le spectacle programmé ce soir-là. Soyez curieux !

Le Triangle - Boulevard de Yougoslavie - Rennes
www.letriangle.org

● IMPRIMERIE NOCTURNE | 18 JANVIER 2019

Secouez Le Triangle avec Agitato

Écrit par Marie dans A En une le 17 Jan 2019 | 0 commentaires

Une fois n'est pas costume, le festival Agitato qui a d'habitude lieu lors des jolis jours de juin, prendra place au Triangle du 29 janvier au 9 février. De quoi se réchauffer en mouvements en attendant le printemps.

Pas moins de 19 spectacles en 10 jours, une installation, un film en réalité virtuelle, des portraits d'artistes : voilà ce qui vous attend pour cette nouvelle édition.



Ce sera l'occasion de faire un détour le samedi 2 février au Garage, un autre lieu important de la création contemporaine rennaise, qui proposera **Le Monstre** : des rencontres avec les créations en cours et de quoi découvrir les coulisses du travail chorégraphique. Le festival vous fera aussi pendre vos rapèzes géographiques avec **A place an space**, un film réalisé en caméra à 360° dans lequel vous pourrez être totalement immergés grâce à un casque. C'est en lien avec le festival **Traveling** et c'est gratuit ! (le 4 février à 19h).

Les spectacles seront bien sûr à l'honneur, et il y en aura pour tous les goûts : hi-ho le 5 février avec **Influences** de Bruce Chalfare et le dieu Florvus, corps grotesques et débouillants avec **Muytè Walker** (le 8 février), évocation de la fin du monde avec **Fin et suite** (le 6 février) ou retrouver Latifa Laâbissi avec **Adieu et merci** qui traitera du salut final de toute bonne représentation qui se respecte (le 29 janvier). Le tout ponctué du grand rendez-vous goûter du mercredi 6 février. Bonne agitation !



La compagnie Pli grimacera avec joss pour Muytè Walker

Actualité | janvier 22, 2019

Le Triangle De Rennes Agite La Danse

by Sébastien



« Plonger dans la création contemporaine, dans la découverte d'esthétiques nouvelles, dans le plaisir et le divertissement. » C'est ainsi que le directeur du Triangle annonce Agitato, le festival pour de l'été à l'hiver mais garde sa programmation ouverte, s'y offrent chorégraphes confirmés comme jeunes talents, des propositions qui pechent du monde tel qu'il est, tel qu'il nous interroge ou tel que l'on le rêvait. Un festival traversé d'influences multiples comme le monde où nous vivons, une façon de se confronter à l'autre dans un respect mutuel.

Au programme

Mardi 29 janvier 2019



Adieu et merci, Lucile Lalloué © Marie Demange

20h. Lucile Lalloué, Figue Project, *Adieu et merci*.

Mardi 5 février 2019



Un travail, Brigitte Chataignier et Catherine Legendre © Caroline Abelin

19h. Brigitte Chataignier & Catherine Legendre, Compagnie Fresse (Rennes - 35) *Un Travail* (2018)



Influences, Bruce Chaffin © Louis N

20h45. Bruce Chaffin, Compagnie Demange (Rennes - 35), *Influences* (2018)



The Perfect Moment, Léonard Rutin & Katell Bastennès © Léonard Rutin

20h. Léonard Rutin & Katell Bastennès, Le pôle (Lorient - 56), *THE PERFECT MOMENT* (2018)

Mercredi 6 février



Pode Ser, Lella Ka by Thomas Bihart.

19h30, *Lella Ka* (Saint Julien – 14), *Pode Ser* (2018)



Fit et malin, Simon Tanguy @ Konstantin Lignier.

19h30, *Simon Tanguy, Propaganda C* (Saint Julien – 14), *Fit et malin* (2019)

Vendredi 7 février



Florence Casanova, SOLMA : O.K. (2018) from SOLMA in Yaman.

19h, *Florence Casanova, SOLMA* (Rennes – 35), *O.K.* (2018)



The Siberian Trondheimscope, Lise Rault et Alma Sildon @ Pilot Puhon.

19h30, *Lise Rault & Alma Sildon, Pilot Puhon* (Rennes – 35), *The Siberian Trondheimscope* (2019)

Vendredi 8 février



TWIST, Maria Chatterjee & Christine Valle

19h, *Maria Chatterjee (India) This Work About The Orange (2017)*



Mayte Muller, Pierre Dittus & Bruno Simon

20h30, *Pierre Dittus, compagnie P1 (Normandie) Mayte muller (2018)*

Autour des spectacles

Culture chorégraphique lundi 04 février 19h (18). Portrait de tous les artistes du festival par Nathalie Salomon ou tous les jours à 18h30, 15 minutes pour découvrir les portraits des artistes de la soirée avec Nathalie Salomon.

Installation expo du 29 janvier au 06 février autour du spectacle The Siberian Trombonescope, CRAT par Ewan Grogan & Vincent Michail Valet

Film en VR du lundi 04 février au 06 février 18h à 20h30 & place in queue par Sarah Kuntz

Le 29 janvier 19h00 / avant le spectacle Adieu et merci Projection et mise en mouvement sur la thématique du « salut » avec Nathalie Salomon.

Le Monstre 02 février à partir de 14h00 / hors les murs / organisé au Garage par Réservoir Danse. Le Monstre, c'est l'ouverture au public des studios, l'opportunité de voir la danse s'y fabriquer, l'occasion de découvrir des œuvres chorégraphiques en direct. Le Monstre, c'est un rendez-vous où se rencontrent les créateurs accueillis par Réservoir Danse et les spectateurs. Le Monstre prend la forme d'une succession de propositions des plus diverses, articulées par des temps de dialogues avec les artistes.

Goûter Agitate avec Bruce Châtelier 06 février 19h00 (18+) Dans une d'exception et parvenez du Black Party Battle du Triangle depuis plusieurs années, Bruce Châtelier partage son expérience le temps d'un goûter. L'invitation est lancée à tous les danseurs ou amateurs de mouvement : « inventons le ball du Triangle, vivons une expérience commune punctuelle de pas de danse hip-hop... Un moment précieux avec un danseur internationalement reconnu ! »

DJ Delah & Céline Taveret 06 février, après chaque spectacle une session mix groove et oriental où de la rencontre entre deux univers : la musique orientale sans frontières de Céline Taveret, la groove funk et les musiques électroniques de DJ Delah.

Où et quand ?

Festival Agitate du 29 janvier au 06 février 2019 au Triangle de Rennes. Infos 02 99 22 27 27

Image de l'un, visual d'Agitate 2019 tous droits réservés.



This work about the orange | DR

Fabienne RICHARD,

Mis à jour le 22/01/2019 à 10h55
Publié le 22/01/2019 à 07h00

Après un an d'absence, le festival de danse contemporaine Agitato revient au Triangle, à Rennes, en février (au lieu de juin). C'est l'occasion de découvrir les dernières créations dansées.

Danse indienne

Dans *Une trace*, Brigitte Chataigner et Catherine Legrand mêlent les gestes intemporels de la danse indienne et la danse contemporaine. Elles puisent dans le répertoire chorégraphique de la danse *Mohini Attam* pour l'une et du chorégraphe Dominique Bagouet pour l'autre qui ont marqué leurs parcours de danseuses.

Danse « documentaire »

La compagnie Le Pôle est spécialisée dans le collectage de gestes. Cette fois, les chorégraphes ont collecté des attitudes à la maison de retraite Gaétan Hervé, d'« être vieux » à « être sur le marché », qu'ils restituent dans leur spectacle *The perfect Moment*.

Latifa Laâbissi, chorégraphe en résidence au Triangle, a travaillé autour de la salutation de l'artiste pour son spectacle *Adieu et merci* où le rideau devient partenaire de la danseuse.

La danse devient musique

Florence Casanave présentera un solo sous l'influence de la grande Trisha Brown. Elle compose un duo dans des harmonies de Bach avec une énorme caisse à cordes, à la fois harpe et table magique, réalisée par le musicien Florent Colautti.

Danse avec une œuvre d'art

La délirante compagnie Pilot Fishes (auteur des tablées fantastiques l'an dernier), qui a pour habitude de mélanger chants, danses et musique revient avec son spectacle *The Siberian Trombinoscope*. Un huis clos, inspiré d'une œuvre d'art, où un rectangle au sol figure le train sibérien où quatre danseurs se trouvent enfermés. Les plasticiens qui les ont inspirés exposeront une installation d'arts visuels dans le hall du triangle.

Influence hip-hop

Venue de la danse hip-hop, Leïla Ka (interprète chez Maguy Marin) danse les contradictions de l'être et son rapport à la société comme un combat. Danseur formé au hip-hop également, l'interprète virtuose Bruce Chieffare laisse place à la douceur dans *Influences*.

Danser avec les mots

Adapte lui aussi d'une danse pleine d'énergie, le chorégraphe italien Marco Chenevier dans *This work about orange* met des oranges dans les mains des spectateurs qui interviennent pour interrompre ou modifier les scènes des deux danseurs.



Créez votre propre Nouvelle Nissan LEAF, 100% Électrique !
Configurez-la !

Inspired by @invibes

Dans *Fin et suite*, le chorégraphe Simon Tanguy, qui joue avec les mots et le texte, plonge ses danseurs dans une ambiance de fin du monde.

Danse virtuelle

Plongez au milieu des danseurs via des sièges mobiles installés dans le hall du Triangle. Lunettes spéciales sur les yeux, vous bougerez en fonction d'un spectacle de danse de Sarah Kuntz enregistré en réalité virtuelle.

Du 29 janvier au 8 février, au centre culturel le Triangle, à Rennes, métro Triangle. Trois spectacles 9 € en tarif plein.

#Rennes

tourisme-rennes.com

Le Festival de danse Agitato, vitrine artistique du Triangle

Destination Rennes

4-5 minutes

©Caroline Ablain

- Pendant 7 jours, le Festival de danse Agitato fait bouger le Triangle et son quartier

©Caroline Ablain

- Focus -

Le festival de danse, vitrine artistique du Triangle

Du 29 janvier au 8 février 2019, le festival Agitato invite le public à danser, assister à des spectacles chorégraphiques et découvrir des artistes. Rendez-vous au Triangle pour une semaine festive au cœur du quartier du Blosne.

- ©Marc Damage

- **Montrer la diversité de la création chorégraphique**

Chaque année ou presque, le Festival Agitato donne à voir les créations qui naissent dans un lieu bien connu des Rennais. [Le Triangle](#). Cité de la danse et scène conventionnée accueille toute l'année des artistes en résidences et en création. Le festival est l'occasion de montrer leur créativité à un public familial. Danse contemporaine, littérature romancée, performances artistiques et acrobatiques... du 29 janvier au 8 février 2019, de nombreuses propositions attendent les visiteurs sur la scène et devant le bâtiment du Triangle.

« La première idée du festival est d'être une vitrine artistique, de montrer les nouvelles créations en danse du Triangle et d'inviter des artistes français ou étrangers pour lesquels nous avons une attention particulière » explique Charles-Edouard Fichet, Directeur du Triangle, un centre culturel implanté dans le quartier du Blosne à seulement 200 mètres de la station de métro.

Du 29 janvier au 8 février 2019, 11ème édition d'[Agitato au Triangle](#), Boulevard de Yougoslavie



©Agitato - Patrick Lombaert

- **Le Triangle, « une galerie d'art à ciel ouvert »**

De nombreux spectacles autour de la danse contemporaine sont proposés pendant Agitato. Le festival ouvre aussi de nouvelles perspectives sur différentes formes d'art. *« Le Triangle est un lieu où nous avons une activité arts plastiques, orientée vers le graff, les arts urbains... Les artistes peuvent s'exprimer dans de grandes fresques sur le bâtiment qui est une sorte de galerie d'art à ciel ouvert, visitable toute l'année »* ajoute le Directeur.

Un centre culturel qui dialogue avec son quartier

« Le Triangle est un lieu vivant influencé par le lieu où il est installé, en dialogue permanent avec les habitants du quartier du Blossne » affirme Charles Edouard Fichet et le meilleur moment pour s'en rendre compte c'est pendant le festival de danse...

« Agitato est la vitrine de l'art, de la création, de ce qui se passe au Triangle, additionné de propositions festives » résume son Directeur.



Agitato Festival de danse du 29 janvier au 8 février

Spectacles

- **Un Tracé** (2019)
Benoît Chataignier & Catherine Legrand
Compagnie Prona (Rennes)
Mardi 5 février à 19h
- **Influences** (2019) Bruce Chetani
Compagnie Flowless (Rennes)
Mardi 5 à 20h15
- **The perfect moment** (2019)
Lionard Raine & Kate Hartwood
Le pôle (Lorient)
Mardi 5 à 21h
- **Podia Ser** (2018) Lofu Ka (Saint Nazaire)
Mercredi 6 à 19h30
- **Fin et suite** (2019) Simon Tanguy
Propagande C (Saint-Brieuc)
Mercredi 6 à 20h30
- **D.K.** (2018) Florence Casanave
DUMA (Rennes)
Jeudi 7 à 19h
- **The Siberian Trombinoscope** (2019)
Léa Roux & Alina Brădon - Pilot Fishes (Rennes)
Jeudi 7 à 20h30
- **This Work About The Orange** (2017)
Marc Chennvier (Italie)
Vendredi 8 à 19h
- **Muyetmaker Fiera Qétrez** (France-Portugal)
Vendredi 8 à 20h30

Around des spectacles

- **Culture chorégraphique**
Lundi 4 à 19h15
Portrait de tous les artistes du festival par
Nathalie Salmon
- **DU tous les jours à 18h30**
15 minutes pour découvrir les portraits des
artistes de la soirée avec Nathalie Salmon.
- **Installation expo**
Autour du spectacle *The Siberian*
Trombinoscope CHLT par Fanny Gicquel &
Vincent-Michael Vallet
Du 29 janvier au 16 février
- **Film en VR**
Du lun 4 au vendredi 8 février 09h à 20h30
"A place in space" par Sarah Kuntz
Rens. : Triangle 02 99 27 27 27

© Compagnie



The Work in
About The Orange

**Canal B**

4 février, 17:01 · 🌐

[CRÈME DE LA CRÈME] Le programme du jour :

- 17H30 MUSIQUE(S) I
Finn Andrews, Le SuperHomard, Don Nino, Rustin Man (Official)...
[Rediffusion mardi 8H00]
- 18h00 CULTURE(S)
Nadia nous parle d' Agitato - festival de danse - 2019 et de Session, de Colin Dunne & Sidi Larbi Cherkaoui [Rediffusion mardi 12H30]
- 18H15 INFOS-CONCERTS
Évocation de FTR + Deadpan I Mondo Bizarro, Cosmic Concrete au Panama & Wylde tryfles Live à la Trinquette
[Rediffusion mardi 9H00]
- 18H30 MUSIQUE(S) II
Unloved (Disque d'or de la semaine), Czarface meets Ghostface...
[Rediffusion mardi 15H05]

Playlists & podcast ici : canalb.fr/cremedelacreme



YOUTUBE.COM

Unloved - Love (Official Video)

Unloved are Jade Vincent, Keefus Ciancia and David Holmes. 2018 Heavenly Recordings under exclusive license to [PIAS] Unloved's second album...

 4

2 partages

 J'aime

 Commenter

 Partager





Votre commentaire...





L'actualité sportive du week-end avec Arnaud Benchetrit.
L'invité sport : Luke Berry, class40 Groupe Lamotte

EMISSION DU 04/02/2019

Au programme de votre TVR Soir du lundi 4 février présenté par Claire Griot :
L'actualité du jour : pas de viande polonaise avariée en Ile-et-Vilaine, point sur le prélèvement à la source après un mois de mise en place, bilan dans les entreprises bretonnes en 2018 et perspectives 2019 (enquête de la banque de France), point sur l'aide aux PME par la Région en vue du Brexit, phytocontrol, laboratoire d'analyse de proximité.

L'invité de Philippe Berthou : Odile BOUDEAUX, programmatrice du Festival Agitato

J'aime 0

Tweet

Un Tracé

RENNES > 5 février

19 h, le Triangle, boulevard de
Yougoslavie. Tarif : de 2 à 12 €. [02 99 22 27 27](http://0299222727), www.letriangle.org

Avec Un tracé, B. Chataignier et C. Legrand font résonner une danse contemporaine avec l'intemporelle danse traditionnelle indienne. Puisant dans leurs répertoires longuement pratiqués, elles nous offrent un moment de partage. Festival Agitato.

Pode ser, Leïla Ka

RENNES > 6 février

19 h 30, le Triangle, boulevard de
Yougoslavie. Tarif : de 2 à 6 €. [02 99 22 27 27](http://0299222727), www.letriangle.org

Entrée dans la danse par les portes du hip-hop, interprète chez Maguy Marin pour May B, elle affronte, dans Pode Ser, le rapport à soi-même, à l'autre, à la société. Festival Agitato.

The Siberian trombinoscope

RENNES > 7 février

20 h 30, le Triangle, boulevard de
Yougoslavie. Tarif : de 2 à 12 €. [02 99 22 27 27](http://0299222727), www.letriangle.org

Pilot Fishes est de retour avec son univers singulier, entre fiction, composition musicale, chant et danse et cette création n'échappe pas à la règle ! Un drame existentiel en huis clos. Festival Agitato.

Muyte Maker, Flora Détraz

RENNES > 8 février

20 h 30, le Triangle, boulevard de
Yougoslavie. Tarif : de 2 à 12 €. [02 99 22 27 27](http://0299222727), www.letriangle.org

Chanter copieusement, rire en polyphonie, danser à l'aveugle, papoter en cacophonie. Des corps désobéissants et irrationnels sont mis en avant. Un étrange ballet où se mêlent l'imaginaire médiéval et les chansons triviales. Festival Agitato.

FESTIVAL

DU 29 JANVIER AU 8 FÉVRIER

Agitato donne le tempo

Agitato ? En musique, le terme évoque vivacité et irrégularité. À Rennes, le Triangle en a fait sa règle pour son festival de danse, devenu biennal et déplacé au mois de février. Il propose pour cette nouvelle édition, une plongée dans la création contemporaine, la découverte d'esthétiques, le plaisir et le divertissement, de Latifa Laâbissi (ex-résidente de la maison - Photo) à Flora Détraz en passant par Florence Casanave

(Cie Louma) et Flowcus (hip-hop). Au programme, plusieurs créations dont *Un Tracé*, de la Compagnie Prana (fondée par Brigitte Châtaignier et Catherine Legrand), *The Perfect Moment* du collectif Le Pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau), *Fin et suite* de Propagande C (Simon Tanguy) ou *The Siberian trombinoscope* du duo créé en Bretagne Pilot Fishes.

www.letriangle.org/Agitato



Le Triangle agenda

Mackathon au Triangle – Le mi-bas Le Triangle

Catégorie d'évènement:

- Rennes



UNIDIVERS.FR

LE WEB CULTUREL
BRETON

**Mackathon au Triangle – Le mi-bas, 9 février 2019 13:00-9 février 2019
16:00, Le Triangle .**

Cette saison, Mille au carré s'associe de nouveau au Le Triangle pour proposer un rendez-vous créatif, le Mackathon.

Le principe : vous avez 3 heures pour détourner, à votre manière, un objet imposé en lien avec le spectacle. Vous êtes invité à venir avec votre ordinateur, vos pinceaux ou votre aiguille à coudre, selon votre bidouille de prédilection.

Spectacle : « Muyte Maker », de Flora Détraz.

Objet à détourner : Le mi-bas !

Inscription auprès de Mille au carré : coordination@milleaucarre.com

<https://www.facebook.com/events/785561195114459/>

Agitato Festival de danse du 29 janvier au 8 février

Spectacles

■ **Pode See** (2018) Lela Ka (Sa) + Marana

Vendredi 6 à 19h30

■ **Fun et suite** (2019) Simon Tonguy

Propaganda C (Saar) Breil

Vendredi 6 à 20h30

■ **Q** (2019) Fionn de Ceanau

LUMA (Hauts)

Jeudi 7 à 19h

■ **The Sissieron Trombone** (2019)

Leo Raul & Alina Sissieron (Rue) Fionn (Rennes)

Jeudi 7 à 20h30



18 CINÉ & SCÈNES

■ **This Work About The Orange** (2017)

Marco Chenevier (Rue)

Vendredi 8 à 19h

■ **Mystemurker** (2018) Démar (France-Portugal)

Vendredi 8 à 20h30

Autour des adeptes

■ **Culture Chéraginghame**

Porteur de tous les artistes du festival par

Katharine Samson

Tous les jours à 19h30

15 minutes pour découvrir les portraits des

artistes de la soirée avec Katharine Samson

■ **Installation expo**

Autour du spectacle **The Sissieron**

Trombone (2019) par Luma (Hauts) &

Vincent-Michaël Vallet

Du 29 janvier au 16 février

■ **Film de V&**

Du 1er au vendredi 8 février De 19h à 20h30

"A silent space" par Simon Auma

Réa - Téléphone 02 95 22 22 27

FIN ET SUITE

• NEWSLETTER DANSE À TOUS LES ÉTAGES | 15 JANVIER 2019

Accueil en résidence Tremplin



Simon Tanguy - Du 14 au 18 Janvier
Sofian Jouini - Du 20 au 23 Janvier

Les résidences Tremplin au Garage continuent pour cette année 2019. Nous accueillons Simon Tanguy et Sofian Jouini pour une nouvelle résidence de création en Janvier.

Ouverture de résidence pour Simon Tanguy le 17 Janvier à 17h.
Présentation de *Fin et suite* dans le cadre du festival Agitato le 6 Février au Triangle.

Présentation de *Nature*, création de Sofian Jouini les 25 & 26 Janvier au Nouveau studio théâtre à Nantes dans le cadre du festival Trajectoires.

© Fin et suite - Konstantin Leskov

[Plus d'informations sur Tremplin par ici !](#)

• CINÉ & SCÈNES | 06 FÉVRIER 2019

sortir...

dense

du "Surrealisme" Simon Tanguy "Propaganda"
Un seul d'été, un groupe d'amis de 10/15 ans. Un
nouveau monde. Comme tous les autres.
Quelle fin du monde est proche. Un film racontant
l'histoire d'un groupe qui va briser le monde.
Mardi 6 à 20h30. Tarif: 10/15-6.
Le Triangle Nantes: 02 59 22 71 27



canal b

94.7

Radio curieuse

Accueil

Programmes

Émissions

Podcasts

Événements

Info-Parade

Concerts

Présentation

Adresses

Contacts

Actualité

Musique

Culture

Événements

Podcasts

Info-Parade

Concerts

Présentation

Adresses

Contacts

Live

Émission

Canal B

Exclus de médias en avant votre événement culturel ?

Partez sur messages d'annonces culturelles offertes par Canal B !

Crème de la crème

Un magazine quotidien où se mêlent musiques(s), cultures(s) et infos-concerts, nouvelles, romans, articles en ligne, éléments, plus de 100 pages hebdomadaires...

10h00 - 10h30
10h30 - 11h00
11h00 - 11h30
11h30 - 12h00
12h00 - 12h30
12h30 - 13h00
13h00 - 13h30
13h30 - 14h00
14h00 - 14h30
14h30 - 15h00
15h00 - 15h30
15h30 - 16h00
16h00 - 16h30
16h30 - 17h00
17h00 - 17h30
17h30 - 18h00
18h00 - 18h30
18h30 - 19h00
19h00 - 19h30
19h30 - 20h00
20h00 - 20h30
20h30 - 21h00
21h00 - 21h30
21h30 - 22h00
22h00 - 22h30
22h30 - 23h00
23h00 - 23h30
23h30 - 24h00
24h00 - 24h30
24h30 - 25h00
25h00 - 25h30
25h30 - 26h00
26h00 - 26h30
26h30 - 27h00
27h00 - 27h30
27h30 - 28h00
28h00 - 28h30
28h30 - 29h00
29h00 - 29h30
29h30 - 30h00
30h00 - 30h30
30h30 - 31h00
31h00 - 31h30
31h30 - 32h00
32h00 - 32h30
32h30 - 33h00
33h00 - 33h30
33h30 - 34h00
34h00 - 34h30
34h30 - 35h00
35h00 - 35h30
35h30 - 36h00
36h00 - 36h30
36h30 - 37h00
37h00 - 37h30
37h30 - 38h00
38h00 - 38h30
38h30 - 39h00
39h00 - 39h30
39h30 - 40h00
40h00 - 40h30
40h30 - 41h00
41h00 - 41h30
41h30 - 42h00
42h00 - 42h30
42h30 - 43h00
43h00 - 43h30
43h30 - 44h00
44h00 - 44h30
44h30 - 45h00
45h00 - 45h30
45h30 - 46h00
46h00 - 46h30
46h30 - 47h00
47h00 - 47h30
47h30 - 48h00
48h00 - 48h30
48h30 - 49h00
49h00 - 49h30
49h30 - 50h00
50h00 - 50h30
50h30 - 51h00
51h00 - 51h30
51h30 - 52h00
52h00 - 52h30
52h30 - 53h00
53h00 - 53h30
53h30 - 54h00
54h00 - 54h30
54h30 - 55h00
55h00 - 55h30
55h30 - 56h00
56h00 - 56h30
56h30 - 57h00
57h00 - 57h30
57h30 - 58h00
58h00 - 58h30
58h30 - 59h00
59h00 - 59h30
59h30 - 60h00
60h00 - 60h30
60h30 - 61h00
61h00 - 61h30
61h30 - 62h00
62h00 - 62h30
62h30 - 63h00
63h00 - 63h30
63h30 - 64h00
64h00 - 64h30
64h30 - 65h00
65h00 - 65h30
65h30 - 66h00
66h00 - 66h30
66h30 - 67h00
67h00 - 67h30
67h30 - 68h00
68h00 - 68h30
68h30 - 69h00
69h00 - 69h30
69h30 - 70h00
70h00 - 70h30
70h30 - 71h00
71h00 - 71h30
71h30 - 72h00
72h00 - 72h30
72h30 - 73h00
73h00 - 73h30
73h30 - 74h00
74h00 - 74h30
74h30 - 75h00
75h00 - 75h30
75h30 - 76h00
76h00 - 76h30
76h30 - 77h00
77h00 - 77h30
77h30 - 78h00
78h00 - 78h30
78h30 - 79h00
79h00 - 79h30
79h30 - 80h00
80h00 - 80h30
80h30 - 81h00
81h00 - 81h30
81h30 - 82h00
82h00 - 82h30
82h30 - 83h00
83h00 - 83h30
83h30 - 84h00
84h00 - 84h30
84h30 - 85h00
85h00 - 85h30
85h30 - 86h00
86h00 - 86h30
86h30 - 87h00
87h00 - 87h30
87h30 - 88h00
88h00 - 88h30
88h30 - 89h00
89h00 - 89h30
89h30 - 90h00
90h00 - 90h30
90h30 - 91h00
91h00 - 91h30
91h30 - 92h00
92h00 - 92h30
92h30 - 93h00
93h00 - 93h30
93h30 - 94h00
94h00 - 94h30
94h30 - 95h00
95h00 - 95h30
95h30 - 96h00
96h00 - 96h30
96h30 - 97h00
97h00 - 97h30
97h30 - 98h00
98h00 - 98h30
98h30 - 99h00
99h00 - 99h30
99h30 - 100h00
100h00 - 100h30
100h30 - 101h00
101h00 - 101h30
101h30 - 102h00
102h00 - 102h30
102h30 - 103h00
103h00 - 103h30
103h30 - 104h00
104h00 - 104h30
104h30 - 105h00
105h00 - 105h30
105h30 - 106h00
106h00 - 106h30
106h30 - 107h00
107h00 - 107h30
107h30 - 108h00
108h00 - 108h30
108h30 - 109h00
109h00 - 109h30
109h30 - 110h00
110h00 - 110h30
110h30 - 111h00
111h00 - 111h30
111h30 - 112h00
112h00 - 112h30
112h30 - 113h00
113h00 - 113h30
113h30 - 114h00
114h00 - 114h30
114h30 - 115h00
115h00 - 115h30
115h30 - 116h00
116h00 - 116h30
116h30 - 117h00
117h00 - 117h30
117h30 - 118h00
118h00 - 118h30
118h30 - 119h00
119h00 - 119h30
119h30 - 120h00
120h00 - 120h30
120h30 - 121h00
121h00 - 121h30
121h30 - 122h00
122h00 - 122h30
122h30 - 123h00
123h00 - 123h30
123h30 - 124h00
124h00 - 124h30
124h30 - 125h00
125h00 - 125h30
125h30 - 126h00
126h00 - 126h30
126h30 - 127h00
127h00 - 127h30
127h30 - 128h00
128h00 - 128h30
128h30 - 129h00
129h00 - 129h30
129h30 - 130h00
130h00 - 130h30
130h30 - 131h00
131h00 - 131h30
131h30 - 132h00
132h00 - 132h30
132h30 - 133h00
133h00 - 133h30
133h30 - 134h00
134h00 - 134h30
134h30 - 135h00
135h00 - 135h30
135h30 - 136h00
136h00 - 136h30
136h30 - 137h00
137h00 - 137h30
137h30 - 138h00
138h00 - 138h30
138h30 - 139h00
139h00 - 139h30
139h30 - 140h00
140h00 - 140h30
140h30 - 141h00
141h00 - 141h30
141h30 - 142h00
142h00 - 142h30
142h30 - 143h00
143h00 - 143h30
143h30 - 144h00
144h00 - 144h30
144h30 - 145h00
145h00 - 145h30
145h30 - 146h00
146h00 - 146h30
146h30 - 147h00
147h00 - 147h30
147h30 - 148h00
148h00 - 148h30
148h30 - 149h00
149h00 - 149h30
149h30 - 150h00
150h00 - 150h30
150h30 - 151h00
151h00 - 151h30
151h30 - 152h00
152h00 - 152h30
152h30 - 153h00
153h00 - 153h30
153h30 - 154h00
154h00 - 154h30
154h30 - 155h00
155h00 - 155h30
155h30 - 156h00
156h00 - 156h30
156h30 - 157h00
157h00 - 157h30
157h30 - 158h00
158h00 - 158h30
158h30 - 159h00
159h00 - 159h30
159h30 - 160h00
160h00 - 160h30
160h30 - 161h00
161h00 - 161h30
161h30 - 162h00
162h00 - 162h30
162h30 - 163h00
163h00 - 163h30
163h30 - 164h00
164h00 - 164h30
164h30 - 165h00
165h00 - 165h30
165h30 - 166h00
166h00 - 166h30
166h30 - 167h00
167h00 - 167h30
167h30 - 168h00
168h00 - 168h30
168h30 - 169h00
169h00 - 169h30
169h30 - 170h00
170h00 - 170h30
170h30 - 171h00
171h00 - 171h30
171h30 - 172h00
172h00 - 172h30
172h30 - 173h00
173h00 - 173h30
173h30 - 174h00
174h00 - 174h30
174h30 - 175h00
175h00 - 175h30
175h30 - 176h00
176h00 - 176h30
176h30 - 177h00
177h00 - 177h30
177h30 - 178h00
178h00 - 178h30
178h30 - 179h00
179h00 - 179h30
179h30 - 180h00
180h00 - 180h30
180h30 - 181h00
181h00 - 181h30
181h30 - 182h00
182h00 - 182h30
182h30 - 183h00
183h00 - 183h30
183h30 - 184h00
184h00 - 184h30
184h30 - 185h00
185h00 - 185h30
185h30 - 186h00
186h00 - 186h30
186h30 - 187h00
187h00 - 187h30
187h30 - 188h00
188h00 - 188h30
188h30 - 189h00
189h00 - 189h30
189h30 - 190h00
190h00 - 190h30
190h30 - 191h00
191h00 - 191h30
191h30 - 192h00
192h00 - 192h30
192h30 - 193h00
193h00 - 193h30
193h30 - 194h00
194h00 - 194h30
194h30 - 195h00
195h00 - 195h30
195h30 - 196h00
196h00 - 196h30
196h30 - 197h00
197h00 - 197h30
197h30 - 198h00
198h00 - 198h30
198h30 - 199h00
199h00 - 199h30
199h30 - 200h00
200h00 - 200h30
200h30 - 201h00
201h00 - 201h30
201h30 - 202h00
202h00 - 202h30
202h30 - 203h00
203h00 - 203h30
203h30 - 204h00
204h00 - 204h30
204h30 - 205h00
205h00 - 205h30
205h30 - 206h00
206h00 - 206h30
206h30 - 207h00
207h00 - 207h30
207h30 - 208h00
208h00 - 208h30
208h30 - 209h00
209h00 - 209h30
209h30 - 210h00
210h00 - 210h30
210h30 - 211h00
211h00 - 211h30
211h30 - 212h00
212h00 - 212h30
212h30 - 213h00
213h00 - 213h30
213h30 - 214h00
214h00 - 214h30
214h30 - 215h00
215h00 - 215h30
215h30 - 216h00
216h00 - 216h30
216h30 - 217h00
217h00 - 217h30
217h30 - 218h00
218h00 - 218h30
218h30 - 219h00
219h00 - 219h30
219h30 - 220h00
220h00 - 220h30
220h30 - 221h00
221h00 - 221h30
221h30 - 222h00
222h00 - 222h30
222h30 - 223h00
223h00 - 223h30
223h30 - 224h00
224h00 - 224h30
224h30 - 225h00
225h00 - 225h30
225h30 - 226h00
226h00 - 226h30
226h30 - 227h00
227h00 - 227h30
227h30 - 228h00
228h00 - 228h30
228h30 - 229h00
229h00 - 229h30
229h30 - 230h00
230h00 - 230h30
230h30 - 231h00
231h00 - 231h30
231h30 - 232h00
232h00 - 232h30
232h30 - 233h00
233h00 - 233h30
233h30 - 234h00
234h00 - 234h30
234h30 - 235h00
235h00 - 235h30
235h30 - 236h00
236h00 - 236h30
236h30 - 237h00
237h00 - 237h30
237h30 - 238h00
238h00 - 238h30
238h30 - 239h00
239h00 - 239h30
239h30 - 240h00
240h00 - 240h30
240h30 - 241h00
241h00 - 241h30
241h30 - 242h00
242h00 - 242h30
242h30 - 243h00
243h00 - 243h30
243h30 - 244h00
244h00 - 244h30
244h30 - 245h00
245h00 - 245h30
245h30 - 246h00
246h00 - 246h30
246h30 - 247h00
247h00 - 247h30
247h30 - 248h00
248h00 - 248h30
248h30 - 249h00
249h00 - 249h30
249h30 - 250h00
250h00 - 250h30
250h30 - 251h00
251h00 - 251h30
251h30 - 252h00
252h00 - 252h30
252h30 - 253h00
253h00 - 253h30
253h30 - 254h00
254h00 - 254h30
254h30 - 255h00
255h00 - 255h30
255h30 - 256h00
256h00 - 256h30
256h30 - 257h00
257h00 - 257h30
257h30 - 258h00
258h00 - 258h30
258h30 - 259h00
259h00 - 259h30
259h30 - 260h00
260h00 - 260h30
260h30 - 261h00
261h00 - 261h30
261h30 - 262h00
262h00 - 262h30
262h30 - 263h00
263h00 - 263h30
263h30 - 264h00
264h00 - 264h30
264h30 - 265h00
265h00 - 265h30
265h30 - 266h00
266h00 - 266h30
266h30 - 267h00
267h00 - 267h30
267h30 - 268h00
268h00 - 268h30
268h30 - 269h00
269h00 - 269h30
269h30 - 270h00
270h00 - 270h30
270h30 - 271h00
271h00 - 271h30
271h30 - 272h00
272h00 - 272h30
272h30 - 273h00
273h00 - 273h30
273h30 - 274h00
274h00 - 274h30
274h30 - 275h00
275h00 - 275h30
275h30 - 276h00
276h00 - 276h30
276h30 - 277h00
277h00 - 277h30
277h30 - 278h00
278h00 - 278h30
278h30 - 279h00
279h00 - 279h30
279h30 - 280h00
280h00 - 280h30
280h30 - 281h00
281h00 - 281h30
281h30 - 282h00
282h00 - 282h30
282h30 - 283h00
283h00 - 283h30
283h30 - 284h00
284h0

FIN ET SUITE

Totalement adapté au thème de notre numéro sur la fin du monde, c'est avec une grande curiosité que nous sommes allés assister à la représentation théâtrale de Simon Tanguy intitulée *Fin et Suite*, dans le cadre du festival Agitato, au centre culturel le Triangle.

Le concept de base se tourne vers une question plutôt simple au premier abord, mais que beaucoup d'êtres humains se sont posés au moins une fois durant leur existence : « Comment réagirait-on si notre planète Terre venait à se dissoudre et qu'il ne nous resterait plus que quelques heures à vivre ? ».

Les quatre acteurs - Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle Tréhouart et Sabine Rivière - nous plongent en introspection vers cette interrogation en interprétant quatre amis qui, un soir, se retrouvent devant le fait accompli.

Une masse jaune issue du ciel va s'abattre sur eux et leur constat est sans appel : La fin du monde ou d'un monde aura bien lieu, la sentence est irrévocable. Devant cette situation au réel apocalyptique, les quatre, regroupés ensemble, réagissent de façon différente de telle sorte - et c'est une force du scénario - que chaque spectateur puisse s'identifier et se calquer sur une des réactions d'un des protagonistes.

L'angoisse et la peur totale de l'une contraste avec le détachement d'une de ces comparses qui l'invite d'ailleurs à se concentrer sur sa respiration pour ne pas oïder à la panique. Une autre se lance directement dans une analyse philosophique, tentée d'un espoir non dissimulé et d'une excitation palpable : « C'est la fin d'un monde et le début d'un nouveau, c'est l'occasion de tout remettre à plat, refaire le scénario, réécrire l'histoire ». Ce qui tranche avec l'état

d'esprit totalement délectante et carpe diem du seul homme sur scène : « C'est une belle soirée, je trouve ça formidable, c'est l'occasion de faire tout ce qu'on n'a pas fait dans notre vie [...] Il faut qu'on se lâche. La joie sera l'ultime porte de sortie, l'ultime humeur ». Celui-ci veut d'ailleurs coucher pour la première fois avec une femme, mais aussi se reconnecter avec ses pulsions et instincts primaires. Rien que ça ! Cette envie de profiter à fond jusqu'au dernier moment, il la transmet à ses trois amies. Celle-ci s'extorise autour d'une danse endiablée, désarticulée, sensuelle et avec une débauche d'énergie d'une

surveillance ou encore les archives stockées de type administratif. L'allusion à la problématique écologique, prenant exemple sur la maltraitance des animaux par l'homme ou le règne du carbone. Le caractère inhumain du capitalisme dans lequel l'argent est roi, avec l'obsession de la rentabilité et la nécessité des travailleurs de toujours faire ses preuves. L'esprit de système qui a pour conséquence de guider selon des règles établies la vie des hommes jusqu'à passer leurs émotions naturelles et entraîner une crise identitaire. Bref, à s'oublier soi-même.

Autant de suets existentiels de société, mais qui, du fait qu'ils soient au cœur de l'actualité, restent vu et revus, voire simplistes.

Seule une actrice calme les ardeurs et

" UN SILENCE VIBRANT ENVELOPPE CETTE TRANQUILLE ÉTERNITÉ "

folle intensité telle qu'elle nous en donne le tournoi.

Ce tourbillon dans lequel ils nous embarquent est d'autant plus décapant qu'il s'accompagne de joutes verbales incessantes s'articulant autour de différents thèmes évoqués de façon « minuscule », avec à notre sens comme limite de ne pas laisser le temps aux spectateurs de digérer les informations.

Parmi ceux-ci et sans être exhaustif : l'existence d'états-nations et de frontières, vecteur de conflits et mettant en péril la neutralité, l'égalité, la liberté et la tranquillité. La fin d'un tracage oppressif des hommes qui se traduit par la multitude des caméras de

tempère cette espérance d'un nouveau monde : « Vous êtes trop idéalistes, la réalité du terrain est toujours plus forte. Il y aura toujours des conflits, des femmes agressées, le rigne des écrans, une fracture de générations... ».

À la suite de toutes ces idées balancées et qui s'entrechoquent, il s'ensuit une accalmie où chacun des acteurs se réunit, immobiles, à contempler à nouveau ce ciel jaune. Ce moment qui, en plus de redonner un souffle et un répit nécessaire aux

spectateurs, est celui de la prise de conscience totale de la situation et du fait que oui, c'est bel et bien le fin.

Des questionnements de la première partie du spectacle, on bascule alors dans l'absurde, le lâcher prise, la folie.

Transcendés par la magnifique performance de l'acteur Jordan Deschamps, doté d'un talent comique épatant, tous imaginent et font incarner de façon totalement déjantée le mari fictif de l'actrice Fanny Ardant décrit comme handicapé et... nain. À partir de là, les trois actrices se mettent à faire une danse des nains autour de l'acteur qui leur ordonne même de « baisser » car selon lui, les nains ne « baissent » pas. De mauvais goût sûrement pour certains, cet instant totalement WTF et très volontiers provocateur rentre dans l'idée que de toute manière qu'il se passe, autant en profiter pour... dire et faire de la merde ».

Enfin, les acteurs, encore plus soudés, se lancent dans une chorégraphie totalement synchronisée, sans parole et de plus en plus lente, avec une pénombre qui s'installe progressivement, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne définitivement sur les acteurs. Ceci accompagné d'une voix off qui clôture le spectacle par cette phrase dont nous vous laissons seuls juges : « un silence vibrant enveloppe cette tranquille éternité ».

À la sortie de ce spectacle court (cinquante minutes), mais d'une grande intensité, nous avons été principalement séduits par la portée artistique qui relève de la performance. La forme est beaucoup plus prégnante que le fond, car il a manqué peut-être un petit quelque chose dans l'écriture du scénario. Il n'en reste pas moins que *Fin et Suite* s'avère être un beau moment d'évasion et que vous ne perdrez pas votre temps en assistant à ce spectacle.

Alexis



Fin et Suite, Ce Propagande ?
mise en scène Simon Tanguy

[propagande-c.com/
spectacles-fin-et-suite](http://propagande-c.com/spectacles-fin-et-suite)

À découvrir le 27 Mars
à 20h30
au théâtre 300 degrés
à La Piscine
de Saint-Trond



THE SIBERIAN TROMBINOSCOPE

• TOUTE LA CULTURE.COM | 26 OCTOBRE 2018



The Siberian Trombinoscope

Pilot Fishes

On connaît bien les Pilot Fishes, les ayant plusieurs fois croisées en terre bretonne. Il s'agit d'une sorte d'« association à deux têtes » comme elles le rappellent souvent, qui façonne depuis quelques années des pièces chorégraphiques exigeantes, utilisant le texte, le mouvement et la musique pour faire naître des narrations complexes. Travaillant ici sur le concept de « vignettes » chorégraphiques, les deux jeunes artistes Léa Rault et Alina Bilokon, encore en phase de création lorsque nous les avons jointes, ont bien voulu nous parler de leur nouvelle pièce en création, intitulée mystérieusement *The Siberian Trombinoscope*.

Où en êtes-vous aujourd'hui de votre processus de création ?

LÉA : « Sur la base d'un storyboard écrit avant les répétitions et sur lequel nous avons beaucoup spéculé, les personnages et situations prenaient une autre tournure. Il reste peu finalement de l'histoire de départ ».

ALINA : « Nous voulions une pièce narrative. Donc nous avons écrit une "histoire". Nous avons essayé d'imaginer des interactions. Nous avons construit des suites possibles. Mais en pratique nous sommes passées par de multiples formes et expériences qui nous ont permis de trouver un lieu commun où nos 4 corps et nos 4 expériences pouvaient se développer. Cela me réjouit de trouver du sens, non seulement dans le scénario mais aussi dans le processus de travail, d'apprendre à partir de situations et d'images que nous n'avions pas préméditées. Pas de vie sans expérimentation ! »

Cette pièce, écrite pour 4 danseurs/chanteurs, se propose donc de traiter des notions de norme et de justice, se jouant des cadres de la représentation : elle privilégie la dimension des rêves et des désirs afin de « dé-réaliser le réel ». Gageons que les Pilot Fishes iront loin pour bousculer nos repères et nous proposer une expérience hors des sentiers battus ! A. R.

2019 : les 1^{er} et 2 février, Centre Culturel de La Ville Robert, Pordic (création) // le 5 février, Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et Arradon // le 7 février, Festival Agitato, Le Triangle, Cité de la danse, Rennes

THE SIBERIAN TROMBINOSCOPE

• CINÉ&SCÈNES | 06 FÉVRIER 2019

FESTIVAL AGITATO COMÉDIE MUSICALE AU TRIANGLE



© Pina Fuchs

The Siberian Trombinoscope CREATION

Pilot Fishes Léa Rault & Alina Bilokon

Jaudi 7 février - 20h30

The Siberian Trombinoscope est une pièce où mouvement, texte et musique créent un univers poétique et lyrique entre fiction et réalité augmentée. Dans un fluo des leinés d'absurde, quatre danseurs-chanteurs nous embarquent dans une fiction qui traite des notions de normes et de justice. Ils se retrouvent propulsés

dans une situation inhabituelle. Comment vont-ils s'en sortir ? Quelles fictions vont-ils se créer pour survivre dans ces nouvelles normes ? Les interprètes confrontent les cadres qui nous régissent et leurs alternatives irréelles et fantasmées

Le Triangle - Bd de Yougoslavie - Rennes - www.letriangle.org

ADIEU ET MERCI

• FRANCE 3 BRETAGNE | 30 JANVIER 2019



"Adieu et merci" de Latifa Laâbissi - Figure Project

114 vues

👍 1 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📌 ENREGISTRER ...

3

France 3 Bretagne
Ajoutée le 30 janv. 2019

S'ABONNER 14 K

C'est avec cette création de la Rennaise Latifa Laâbissi que l'édition 2019 du festival Agitato s'est ouvert mardi 29 janvier 2019. Reportage au Triangle (Rennes) pour France 3 Bretagne de Valérie Chopin, Christophe Rousseau et Benoît Thibaut.
Interlocuteurs : 1) Latifa Laâbissi, chorégraphe de la compagnie Figure Project 2) Nadia Lauro, scénographe 3) Dominique puis Gaëlle, spectateurs.

france3-regions.francetvinfo.fr

Rennes : le festival Agitato bouscule une nouvelle fois les frontières de la danse

Par Valérie Chopin

3-4 minutes

"Plongeons dans la création contemporaine..." Telle est l'invitation que Charles-Edouard Fichet, le directeur du Triangle, lance à l'occasion de cette nouvelle édition d'[Agitato](#). Depuis 2006, ce festival rennais de danse incite les spectateurs à ouvrir l'oeil, à danser si le cœur leur en dit, et les chorégraphes à oser. D'habitude programmé en juin, le rendez-vous vient cette année se loger en janvier : **"Au cœur de la saison, afin d'offrir une meilleure visibilité aux artistes et à leurs créations"** justifie le directeur de la salle installée dans le quartier du Blosne à Rennes.

De l'art de saluer son public

Le premier spectacle de cette nouvelle édition, c'est une des créations de la chorégraphe [Latifa Laâbissi : "Adieu et merci"](#). Une pièce sur le salut. **"Ce moment important, et un peu stressant"** reconnaît la Rennaise, durant lequel l'artiste voit pour la première et peut-être dernière fois son public manifester -ou pas- son enthousiasme.

"J'ai lu beaucoup de biographies de danseurs. Tous parlent du salut. Pour certains c'est un moment de communion, pour d'autres une vérification", explique la chorégraphe qui se met littéralement à nu dans ce spectacle. Si sa robe parfois se fond dans le rideau, parfois aussi elle tombe, mais toujours sa barbe reste en place. "Cette barbe, c'est pour que le public puisse voir homme et femme dans mon personnage. C'est ma façon de brouiller les pistes pour qu'on puisse y voir tous les fantômes possibles."

Danseurs d'opéra, mais aussi butô japonais, artistes de cabaret mais aussi stars du rock n' roll, Latifa Laâbissi a beaucoup observé : *"Certains courent, d'autres marchent, les traditions et façons de saluer sont très variées, propres à chacun. Certains font des révérences alors qu'au Japon par exemple, la salut peut être très mal vu, comme si l'artiste venait quémander, chercher l'assentiment du public."*

Duo avec le rideau

Applaudissements, bouquet de fleurs... plusieurs éléments sont associés à ce moment crucial du salut. La scénographe Nadia Lauro s'est tout particulièrement attaquée au rideau qu'elle a voulu mobile *"pour qu'il colle aux basques de la performeuse"*. Parfois derrière, parfois devant, ce grand tissu forme un duo avec la danseuse : *"C'est clairement un partenaire, de danse, de jeu, parfois dans la violence !"* confirme Nadia Lauro.

Tantôt épais et lourd comme du velours, tantôt léger et transparent comme un voile, le rideau joue un rôle déterminant. Tout en restant assis à sa place, le spectateur découvre par moment l'envers du décor, grâce aux lumières astucieusement pointées sur ce tissu en mouvement. Que se passe-t-il en coulisses, quand les lumières sur scène s'éteignent ? Le public perçoit l'artiste, ressent son stress, sa solitude, son impatience... Il se pose aussi la question de son rôle à lui spectateur, de son attitude envers le "performeur".

"Adieu et merci" de Latifa Laâbissi - compagnie Figure Project, sur la scène du [Triangle](#) mardi 29 janvier 2019.

L'IMPRIMERIE NOCTURNE

AGEN
C

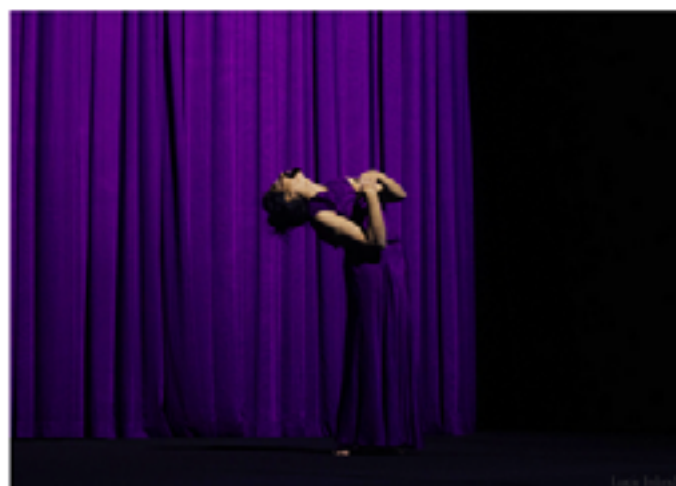
[La Médathèque](#) » [Les Escapades](#) » [Les Rencontres](#) » [Mouvements](#)

[Accueil](#) » [Festivals](#) » [Latifa Laâbissi danse les fantômes des adieux](#)

Latifa Laâbissi danse les fantômes des adieux

Écrit par Lucie Inland dans Festivals, Les Escapades, Spectacles le 5 fév 2019 | 0 commentaires

La chorégraphe et danseuse rennaise Latifa Laâbissi a présenté le mardi 20 janvier **Adieu et merci**, pour l'ouverture du festival Agitato au Triangle. Elle convoque les danseurs et danseuses du passé et du présent au moment particulier des adieux à la fin d'un spectacle, dans un combat cérémoniel avec le tomber de rideaux.



Pour cette dernière création, un personnage berru dans une longue robe, ni homme ni femme, incarne une multitude d'énergies, des fantômes de danseurs et danseuses circulant et voulant revenir sur scène. Un noëau purpre, crée par la scénographe Nadia Laro, le pourchasse, ils se jouent l'un de l'autre. Le public se retrouve tour à tour devant l'interprète qui sort de scène et le salue, puis en ouïssse avec, comme une mise en scène à dimensions multiples d'un même rituel.



Plus d'informations et archives sur le site de Latifa Laâbissi / Figure Project.

canal b

94 MHz
Radio curieuse

- Accueil
- Programmes
- Emissions
- Podcasts
- Evénements
- Hit-Parade
- Concerts
- Presentation
- Ateliers
- Contact

Live
Écoutez Canal B

**Envie de mettre en avant votre événement culturel ?
Pensez aux messages d'annonces culturelles diffusés sur Canal B :**

Crème de la crème



Un magazine quotidien où se mêlent musique(s), culture(s) et infos-concerts.
Nouvelle formule enrichie en éléments, plus douce pour vos oreilles.

Lundi > Vendredi : 17h30-19h00
Lundi > Vendredi (Rediffusions)
09h00 : Musique(s) 1 (liv)
09h00 : Infos-concerts
12h30 : Culture(s)
19h05 : Musique(s) 2 (Selection)

Unloved / Agitato & Session

04-02-2019

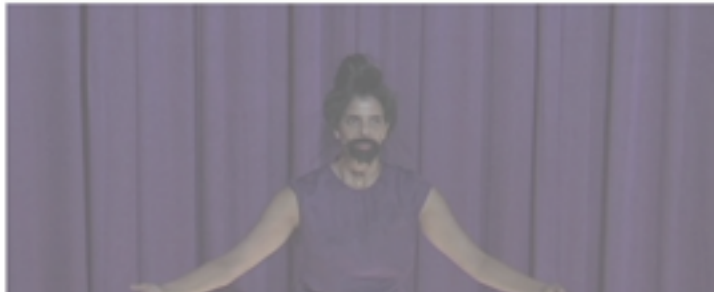
écouter [progress bar] **download**

MUSIQUE(S) 1

Kas Product - Never Come back
Jinn Andrews - One By The Window
Le SuperHomard - Springtime
Don Nifo - The Guys From The Company
Justin Man - Our Tomorrow
George Kranz - Din Daa Daa (Trommelzeitung) - Compilation Life & Death On the New York Dance Floor 1980-1983 Part I & II

CULTURE(S)

Danse aujourd'hui avec Nadia qui nous parle d'Adieu et merci de Laffa Labissi présente au triangle pendant le festival Agitato mais aussi de Session, le nouveau duo entre Colin Durrie et Sidi Larbi Cherkaoui présenté quant à lui au TNB



INFLUENCES

• IMPRIMERIE NOCTURNE | 06 FÉVRIER 2018

Influences : duo pour hip-hop singulier

Écrit par Marie dans Les Escapades, Spectacles le 6 fév 2019 | 0 comments

Le danseur et désormais chorégraphe Bruce Chiefare proposait lors du festival Agitato le spectacle *Influences*. Un duo poétique qu'il dansait en compagnie de Phynox avec qui il forme la compagnie Flowcus.



Deux corps qui se mélangent, s'enchevêtrent, se suivent, se dupliquent, s'entraident, se font écho, restent seuls ou retrouvent une ligne commune : le duo *Influences* de Bruce Chiefare puise dans la gestuelle hip-hop. Mais oubliez les mouvements techniques impressionnants ou même l'aspect battle, ici la confrontation (ou coopération, c'est selon) se fait dans le calme.



INFLUENCES

• IMPRIMERIE NOCTURNE | 06 FÉVRIER 2018 - SUITE ET FIN

Dans un écrin bruisant, comme celui de la bande son d'Alexandre Dai Castain, dans la pénombre ou en pleine lumière. La chorégraphie joue les variations et garde de la danse hip-hop une sorte de douceur, presque sensuelle, ou pour le moins sensible, valorisant la lenteur et les tableaux qui progressent. À déguster en se laissant fortement influencer à son tour.



Un spectacle déjà proposé l'an dernier lors du festival Urbaines, qui fera d'ailleurs prochainement une belle part à la danse hip-hop avec différents événements qui animeront le Triangle d'autres temps forts.

TITRE DU SPECTACLE

• ARTICLES (NOM) | 26 OCTOBRE 2018

URBAINES

20 FÉV AU 19 MAR 2019

• OUEST-FRANCE | 31 JANVIER 2019

ouest-france.fr

Rennes. Sept bonnes raisons d'aller au festival Urbaines

4-5 minutes

Le festival Urbaines, c'est du 20 février au 10 mars à Rennes. Au menu : rap et hip-hop, mais aussi sports urbain, bal « waacking », théâtre et balade en bus à la découverte du street art.

Pour les têtes d'affiches rap

L'urbano-rap party lancera le festival le 20 février. Une programmation concoctée par les jeunes de l'Antipode MJC avec Holamif, LK, Dav, et 40-5, avec le rappeur de Nanterre Brvmso en tête d'affiche et un open mic animé par Démozamau. Le concert d'Alpha Wann le 22 février (cofondateur de 1995) est complet. Mais le 2 février place à Hornet la Frappe, dont les vidéos font des millions de vues, les Rennais Sawyer et Jeune joueur, Youv Dee Di#se, jeune rappeur de 17 ans au magnétisme incroyable. Hip-hop toujours avec trois groupes belges Lord Esperanza, Moka Moka et Kikeka le 7 mars.



BMX freestyle : les sports Urbains seront à tester Esplanade de Gaulle lors du festival Urbaines. | JEAN-ADRIEN MORANDEAU

Pour la jeune scène musicale rennaise

Le 4 Bis promeut la jeune scène musicale rennaise avec une soirée « All stars session » le 9 mars qui réunira le rappeur et producteur Mowdee (qui serait en passe de signer dans une grande maison de disque), K-Tastrof (le backeur d'ABD), Da Vinci et le duo R'n'B féminin R'nb Flo & Zilou.

Pour le croisement des arts

En apéritif de la soirée All stars sessions, on pourra découvrir les vêtements créés par Awa. Le 23 février, les jeunes réalisatrices du collectif les Gorgones présenteront leur mini-série de fiction « il était plusieurs fois », un conte sur la vie d'une ado alternant rock et hip-hop, avec sur le plateau les rappeurs Doc Brown, Reta et la perle pop Joanna. Les 7 et 8 mars, la compagnie du théâtre de chambre met en scène un rappeur, deux danseurs et du mapping vidéo lors de son spectacle « Barbaresque » sur le thème des migrants d'Algérie.

Pour tester la trottinette freestyle

L'après-midi pratique d'asphalte, qui s'était tenue l'an dernier sur le mail, migre esplanade du Général de Gaulle. L'occasion de participer au tournoi de street-soccer, tester la slack-line (corde d'équilibriste tendue entre des arbres ou du mobilier urbain), la trottinette freestyle, le kart à pédale, la danse hip-hop, mais aussi le parcours en fauteuil roulant de l'APF. Le tout avec ambiance DJ. C'est gratuit.

Pour l'ambiance des battles de hip-hop

Le 2 mars, des jeunes issus du stage « hip-hop transmission » à la MJC Bréquigny forment des équipes de trois avec des danseurs confirmés et des tout-petits. C'est la Battle « hip-hop transmission » qui a mis le feu à l'opéra l'an passé. Cerise sur le gâteau ils seront accompagnés en live par les musiciens baroques du Banquet céleste.

Au Triangle, la douzième édition de la Block party Battle met en scène des battles entre jeunes danseurs de toute la Bretagne et huit danseurs invités venus de toute la France. Ambiance garantie dans la grande salle de l'auditorium pleine à craquer.

Pour le street-art

Des œuvres de street art sont réalisés avant ou pendant le festival par les grapeurs Jaune, Leyto, Yohann Lepage, la Gobi family à l'Antipode MJ, le célèbre grapeur War et Kazy Usclef au Triangle et enfin Ador au Grand Cordel MJC. Dimanche 24 février un parcours en bus est organisé avec un guide conférencier et des ateliers de graff sont organisés à partir de 14 h.

Pour le bal de clôture

Dimanche 10 mars, clôture en beauté du festival avec un bal sur le thème du Waack. Une danse disco des années 70 qui consiste à prendre la pose des stars de cinéma. Pour vous entraîner, devenez « capitaine de bal » avec le stage « waacking » du vendredi soir !

Partager cet articleBal Waack

Rennes. Sept bonnes raisons d'aller au festival UrbainesOuest-France.fr

FESTIVAL

DU 20 FÉVRIER AU 10 MARS

Urbaines in the city !



Au commencement était le hip-hop, qui traversa l'Atlantique dans les années 80. Puis vinrent le graff, le Street art, les mouvements de glisse, le slam... et tout cela fusionna en une véritable culture urbaine, célébrée chaque année dans la ville avec des événements inédits. L'après-midi « Pratique d'asphalte » sera ainsi l'opportunité de s'initier au *street workout*, à l'*urban climbing* ou au *street soccer*, tandis que skate, roller et autre patinette seront à l'honneur au cours d'un Dimanche à l'arsenal. Au cœur des pratiques urbaines, les arts visuels sont omniprésents. Rythmés et instinctifs, les tags de Leyto investiront l'Antipode tandis que la Gobi Family déclinera ses personnages en gobelets peints avec les enfants du quartier Cleunay. Le célèbre inconnu rennais War renouvellera sa fresque du Triangle, à côté des travaux de Kazy Usclef. Côté musique et danse, Urbaines met la scène hip-hop en ouverture avec Urbanoraparty #3, multiplie les soirées (Antipode, 4bis, Léo Lagrange, Le Triangle, l'Étage...) avec notamment Lord Esperanza, un bal Waack et des battles ! Le jeune public est particulièrement bien venu avec des événements formatés pour lui, comme La Boum des Boumboxers ou le spectacle R1R2 Start.

www.urbaines.fr

■ Dominique GUILLOT.

*Le meilleur
du festival*
URBAINES

LE FESTIVAL QUI EMPORTE LA MÉTROPOLE

Obțineți în 2014, în urma sesiunii de proiecte, a doua ediție a proiectelor de buget, care include în proiectele de buget de dezvoltare a infrastructurii de transport, în special în domeniul feroviar, proiecte de dezvoltare a infrastructurii de transport, în special în domeniul feroviar.

1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 26



BANDES, SONS

En poursuivant sur le pont vers l'est, on peut de nouveau voir de près le mur de la citadelle, la chapelle de la Vierge et le clocher de la tour, mais aussi de l'autre côté du pont, l'entrée de la grande place d'armes à Kif-Kif.

[illegible]

എ്ലിഗ്ലിജിൻ 200 മിഗ്ലിജിൻ 200

[10] sur les n courbes de $\mathbb{P}^2$, la section générique de $\mathcal{L}^{\otimes n}$ est unzing

URBAINES

ACTIONS DIRECTES

For the purpose of this study, we selected seven participants who were all right-handed, college students (three females and four males) ranging in age from 18 to 24 years (mean = 19.5 years). All participants were naive to the purpose of the study and had no prior experience with the tasks. They were all given a verbal description of the task and a written copy of the instructions. They were then given a practice trial before the data collection. The data were collected for 10 trials for each condition. The order of the conditions was randomized. The participants were not aware of the order of the conditions. The data were collected for 10 trials for each condition. The order of the conditions was randomized. The participants were not aware of the order of the conditions.

STYLE DE VISU

[illegible]

10

LEGEND
 E.C. 20: Value added by the private company
 versus a farmer



Urbaines, le festival des révélations street de l'année

Du 20 février au 10 mars 2019, Urbaines propose une programmation de folie avec des révélations telles que Machine Woman, Alpha Wan, Lord Esperanza, DJ rum, ... Faites vite !

La compagnie YZ mêle avec humour et fantaisie jeux vidéos et culture hip hop

Par Ariane Combes-Savary

Publié le 21/10/2018 à 15h13



Le Tétris est aussi une danse où l'on cherche à emboîter des lignes. © France 3 Auvergne

Croiser l'univers du hip hop et celui des jeux vidéo pour revisiter la culture geek. Dans son spectacle intitulé R1R2 Start, la compagnie YZ détourne les références d'une génération qui a grandi avec une manette de console de jeu dans les mains. Un esprit décalé, présenté au festival des Trans'urbaines de Clermont-Ferrand.

Ne vous étonnez pas de voir sur scène les Lapins Crétins, Super Mario ou Princesse Peach. Dans R1R2 START, les personnages cultes de la culture geek sont détournés avec humour. Monde réel et mondes virtuels de différentes époques se rencontrent sur scène, et retracent 30 ans de culture populaire issue du jeu vidéo.

Reportage France 3 Auvergne O. Martinet / B. Lebrat / A. Despres



"La culture du jeu vidéo et celle de la danse hip hop sont des cultures penalisées. Au moment où les jeux vidéos sont sortis dans les années 80 et 90, la danse hip hop est apparue", explique le chorégraphe Bouside Ali-Almane. Dès lors, on ne sera pas surpris de découvrir que Tétris n'est pas qu'un puzzle vidéo ultra célèbre dont le but est de remplir un maximum de lignes. C'est aussi une danse "où l'on cherche à emboîter des lignes."

Le hip hop sur des scènes institutionnelles

Créé en 2017, R1R2 Start est joué cette saison à l'opéra de Clermont-Ferrand ou au Triangle de Rennes. Preuve pour ceux qui en doutaient encore que la danse hip hop fait partie intégrante de la scène institutionnelle. "Effectivement, au départ la danse hip hop vient de la rue. Je pense que l'on fait partie d'une génération transitoire", rappelle la danseuse de la compagnie YZ, Léa Cezauran. Pour elle, exercer son métier sur des scènes reconnues de tous est une victoire.



Bouside Aït-Atmane danse les jeux vidéos

Présentée par Arnaud Wassmer



S'ABONNER À L'ÉMISSION

L'INVITÉ DU MIDI | MERCREDI 20 FÉVRIER À 12H15 | DURÉE ÉMISSION : 7 MIN



A l'occasion d'un spectacle de danse jouant avec les jeux vidéos, Arnaud Wassmer reçoit le chorégraphe Bouside Aït-Atmane.

nce

LE FESTIVAL URBAINES AU TRIANGLE

R1R2 Start DANCE HIP HOP **Bousside Aïl-Almane C#YZ**

Jeudi 7 mars - 19h / Vendredi 8 mars - 10h30 et 14h30

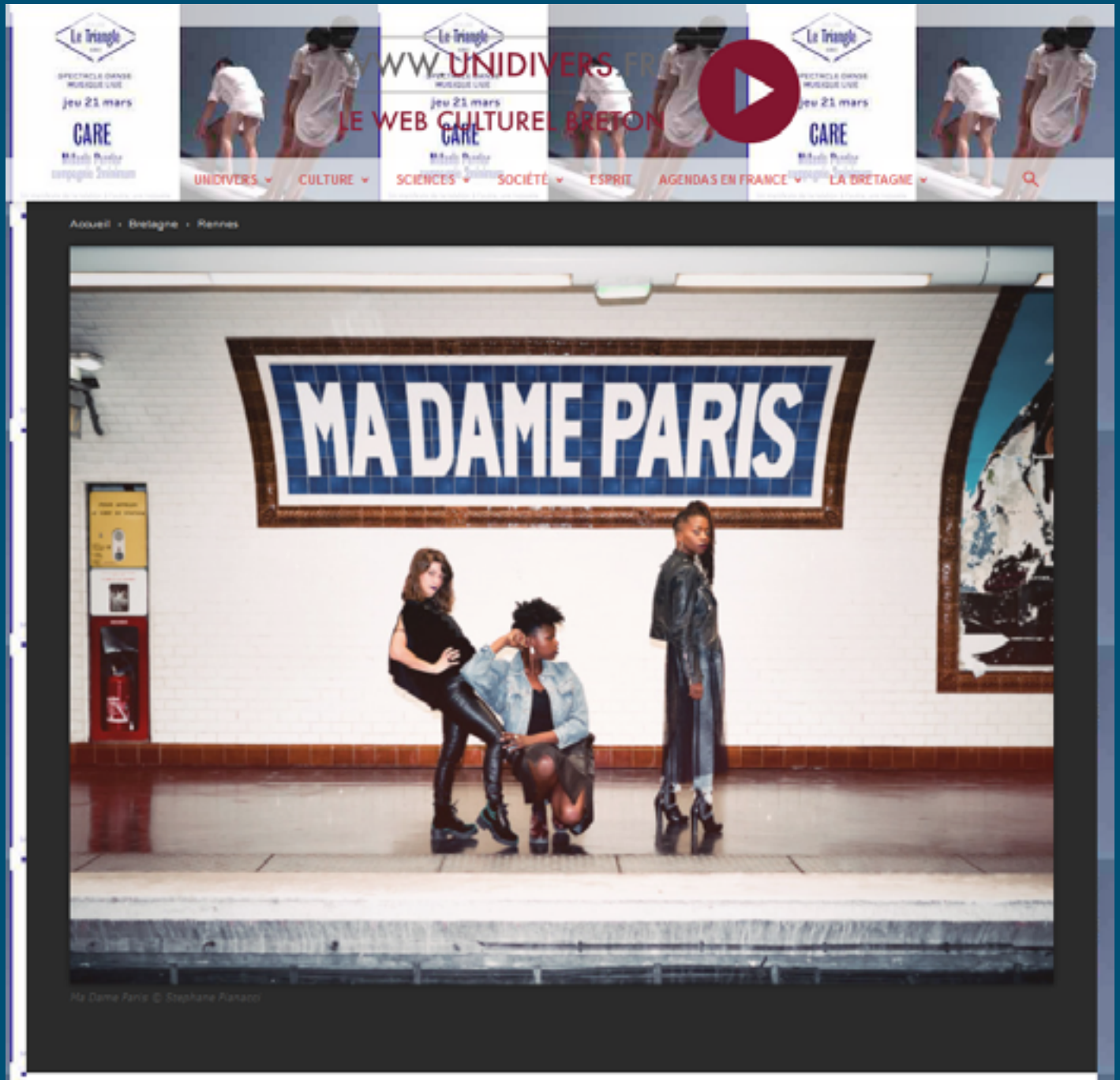


© Bousside Aïl-Almane

Le jeu vidéo et la danse hip-hop sont à l'honneur dans **R1R2 Start**. Avec humour et tendresse, Bousside Aïl-Almane décline les références d'une génération qui a grandi avec une manette dans la main. Entre monde réel et virtuel, Super Mario, Princesse Peach ou encore les Lignes Croisées débarquent sur une scène pour notre plus grand bonheur. Autant de personnages que les danseurs incarnent et se inspirent avec virtuosité et malice au rythme d'une musique 8 bits (musique de jeu vidéo).

OUI, ET VOUS ?

• UNIDIVERS | 28 FEVRIER 2019



MA DAME PARIS : LE WAACKING À LA FRANÇAISE A RENNES

par Jean Gueguen 28 février 2019

Le collectif Ma Dame Paris et la compagnie Madoki investissent la scène du Triangle vendredi 1er mars. Leur spectacle, *Oui, et vous ?* invite à découvrir une version revisitée du *waacking*, cette danse née dans l'effervescence des clubs disco ! Josepha Madoki, *alias* Princesse Madoki, nous en dit plus.



Crédit : Luc Valigny

UNIDIVERS : On vous entend dire sur un plateau de télévision que le *waacking* donne la liberté d'être qui on veut. Alors qui se cache derrière le nom de scène que vous vous êtes donné, Princesse Madoki ?

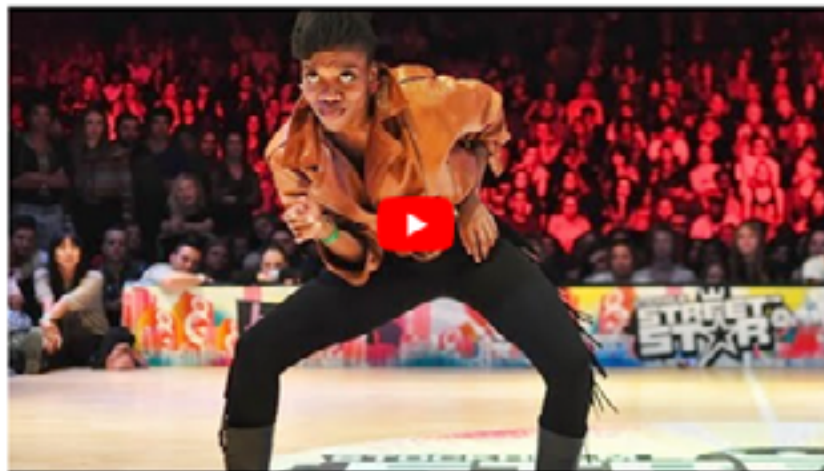
JOSEPHA MADOKI : Princesse Madoki, c'est le rêve d'une petite fille. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours rêvé d'être une princesse. Quand j'ai commencé le *waacking* et que j'ai dû trouver un nom de scène, j'ai choisi ce pseudo assez naturellement. Il désigne la femme enfant, la petite peste que j'étais, une jeune fille sûre d'elle, qui a tout, qui n'a pas de limite, qui n'a peur de rien.

UNIDIVERS : Comment vous êtes-vous mise à danser le *waacking* ?

JOSEPHA MADOKI : Depuis très jeune, je pratique la danse hip-hop. J'ai découvert le *waacking* en 2005, grâce à Yoshie Koda, une danseuse japonaise venue à Paris pour une démonstration de *locking*. C'est une danse de la culture hip-hop qu'on qualifie de *funky style*. Elle y incorporait des mouvements de *waacking* qui m'ont beaucoup marquée. Mais j'ai mis du temps à entrer vraiment dans cet univers. C'est une danse où la féminité est forte. Or étant jeune, j'avais encore du mal à affirmer cette partie de moi. J'étais plongée dans le hip-hop, un univers très masculin, et je manquais de confiance pour mettre cette féminité en avant.



C'est plusieurs années après, en 2012, que je me suis lancée dans cette danse. J'ai voyagé aux États-Unis pour suivre des stages, rencontrer les créateurs de cette danse qui sont pour la plupart encore vivants. Ils m'ont permis de préciser l'historique de cette danse, où elle était née, comment, pourquoi. J'ai été trouver des informations partout où il y en avait, à New York, à Los Angeles. Je suis ensuite revenue en France où j'ai commencé à m'entraîner, d'abord toute seule, puis dans des *battles*.



UNIDIVERS : Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est cette danse, d'où elle vient ?

JOSEPHA MADOKI : Le waacking est né à Los Angeles au début des années 1970, avec la musique disco. Elle a été créée par la communauté gay afro et latino qui s'inspirait dans ses mouvements de danse du glamour du cinéma hollywoodien. Le cinéma muet, les stars hollywoodiennes des années 1950, des icônes comme Fred Astaire, Marilyn Monroe, Greta Garbo. D'ailleurs cette danse s'appelait Garbo, à ses débuts.



Fred Astaire



Marilyn Monroe



Greta Garbo

Mais c'est une danse politique dans la mesure où cette communauté l'a créée en réponse à l'inaccessibilité du monde hollywoodien glamour, beau, nanti, et dans laquelle la communauté gay afro et latino n'avait pas vraiment droit de cité. Ils ont donc recréé leur monde de glamour et de beauté dans les clubs, à travers cette danse qui devenait un moyen d'expression, d'être ce qu'on ne pouvait être, de toucher du doigt quelque chose d'inaccessible. D'où l'idée que le waacking permet d'être qui on veut : cette danse est née d'une frustration, d'un besoin d'exister, d'être là, d'être vu, d'être beau. Peu importe le corps qu'on a, la couleur de peau, d'où l'on vient, on a le droit d'être sous les projecteurs, d'être pris en photo, d'être bien habillé. C'est pour ça qu'il y a vraiment une notion de liberté dans cette danse.



*« LA DISCO DONNE À CHACUN LA CHANCE DE DEVENIR UNE STAR...
NE SERAIT-CE QUE LE TEMPS D'UNE NUIT », DAVID BLOT & MATHIAS
COUSIN, LE CHANT DE LA MACHINE (2000)*

UNIDIVERS : Le waacking est-il encore à la marge aujourd'hui ?

JOSEPHA MADOKI : Dans une certaine mesure, oui. La culture chorégraphique est importante en France. Aujourd'hui, tout le monde connaît la danse contemporaine ou le hip-hop, des scènes sont dédiées à ces danses. Le waacking est encore un point d'interrogation pour beaucoup, et les waackeurs sont souvent confrontés à ce manque de visibilité. Il y a toujours un moment où il faut expliquer ce que c'est, être pédagogique : non ce n'est pas nouveau, ce n'est pas juste une danse de belles filles en talons. Il y a des codes, une véritable technique à suivre, à travailler, au même titre que la danse classique, le hip-hop, le popping ou le break. Il y a bien sûr un côté gratifiant à faire découvrir cette danse à un large public, mais souvent on constate qu'il y a encore du boulot pour y arriver.

(avant le spectacle du 1er mars, un **SAS de Nathalie Salmon** est proposé pour offrir des clés de compréhension au public)

UNIDIVERS : C'est l'objectif que vous vous êtes fixé en créant le collectif **Ma Dame Paris** ?

JOSEPHA MADOKI : **Ma Dame Paris** est un collectif qui date de 2016 et que j'ai cofondé avec deux autres danseuses parisiennes, **Sonia Bel Hadj Brahim** (Son'Ya) et **Mounia Nassangar** (Mounia Lisa). Nous nous sommes réunies autour d'une même vision de cette danse. Nous souhaitons développer le waacking en France. Pour cela, nous organisons des conférences, des workshops, des spectacles.



Cette même envie m'a conduit aussi à lancer un festival, **All Europe Waacking**, dont la première édition s'est déroulée sur trois jours, du 1er au 3 février 2019. Il réunissait tous les meilleurs waackeurs d'Europe pour un *battle* à Paris. Le festival s'ouvrait avec l'un des premiers waackeurs de Los Angeles, **Tyrone Proctor**, qui donnait une conférence sur la naissance de cette danse. Mais je voulais aussi souligner comment cette danse s'est développée à travers le monde, en Asie, en Europe de l'Est : le mouvement waacking s'est énormément élargi et a évolué. J'ai voulu que le festival se concentre sur la culture waacking en Europe, qu'il rassemble dans un même endroit les waackeurs des différents pays d'Europe. Je souhaite en faire un rendez-vous annuel de la scène waacking en Europe, ce qui manque jusque-là, malgré les petits événements organisés un peu partout.



L'événement a suscité un engouement chez les spectateurs, mais aussi chez les danseurs qui se réjouissaient de trouver un espace où tous se retrouver pour partager cette même passion malgré les différences de corps, de langues et de cultures. C'était intéressant de voir comment les danseurs d'Europe de l'Est pratiquent le waacking par exemple. Il y a toujours des variantes selon les lieux, les pays. C'est quelque chose qu'on défend avec **Ma Dame Paris**. Dans nos spectacles, on cherche à apporter une identité française au waacking.



Crédit : William K

UNIDIVERS : Le spectacle, que vous présentez au Triangle le 1er mars, **Oui, et vous ?**, produit par la compagnie Madoki, est la suite d'un premier spectacle, *Waackez-vous Français ?*. Quelle continuité, ou quelle évolution, existe-t-il entre les deux spectacles ?

JOSEPHA MADOKI : *Waackez-vous Français ?* est un format court. C'est le résultat de notre première envie de créer un spectacle de waacking pour mettre en lumière cette gestuelle particulière et méconnue, surtout sur les scènes des salles de spectacles. Nous voulions valoriser cette danse, mais aussi la musique francophone. Le waacking se danse habituellement sur de la musique américaine. Mais quand on waacke, on interprète la musique autant que les paroles. C'est une danse très axée sur l'interprétation physique des paroles, ce qui est une spécificité rare dans la danse. Il faut comprendre chaque mot et les exprimer. On trouvait donc intéressant de danser sur de la musique française, sur notre langue maternelle. Le spectacle a connu un bon succès et on a donc eu envie d'en faire un format plus long, dont le titre, **Oui, et vous ?**, répond à celui du premier spectacle.



UNIDIVERS : Vous disiez que la place de la féminité dans le waacking est importante. Cela dit, dans *Waackez-vous Français ?*, vous portiez des costumes plutôt masculins...

JOSEPHA MADOKI : Dans ce premier spectacle, on a voulu aller à l'opposé des codes du waacking. Pour rompre avec le cliché des strass et des paillettes. Mais pas parce qu'on n'aime pas. Personnellement, j'adore ça, et c'est ce qui m'a fait aller vers le waacking, ce lien très fort avec la féminité, la mode. Pour autant nous ne voulions pas être enfermées dans cette image. Pour le nouveau spectacle, on a aussi souhaité rester dans une féminité subtile.

UNIDIVERS : Vous avez aussi choisi de ne pas danser sur de la disco, mais sur des musiques francophones, quelle était l'intention ?

JOSEPHA MADOKI : Dans la création, on est sorties du registre disco pour présenter une vision contemporaine du waacking, qui a beaucoup évolué depuis les années 1970. C'est avec toutes nos particularités de Françaises, de femmes de 2019, de waackeuses européennes, qu'on a créé ce spectacle. Nous voulions présenter une version française du waacking. S'approprier cette danse avec notre langue française, en utilisant des musiques qui résonnent en nous différemment des musiques américaines. On se demandait comment notre corps, notre danse waacking, réagirait sur des musiques francophones dans lesquelles on comprend chaque mot, si nous parvenions à interpréter toutes les subtilités de la langue de Molière. C'était une espèce de challenge, un exercice excitant. On a choisi des musiques d'artistes qui jouent avec les mots de la langue française comme Colette Renard ou Hocus Pocus.



UNIDIVERS : Ultérieurement au spectacle du 1er mars aura lieu un autre événement, le 10 mars, le **bal waack**, à l'Étage cette fois. Quel est le principe ?

JOSEPHA MADOKI : Le bal waack s'inscrit dans la démarche de faire connaître le waacking au plus grand nombre et de rendre cette danse accessible à tous. Il s'agit d'un spectacle participatif où j'invite les gens de tout âge à venir découvrir cette culture et à se l'approprier en dansant. Un moment de fête où le public fera le spectacle, contrairement à un spectacle où il est assis.

UNIDIVERS : Le bal sera précédé d'un **atelier « Capitaines de bal »**, où vous formerez des danseurs volontaires pendant deux heures. Quel sera leur rôle le jour du bal ?

JOSEPHA MADOKI : Ils seront des référents dans la foule. Les premières fois que j'ai organisé cette forme de bal, il y avait beaucoup de monde. Je voudrais pouvoir compter sur une dizaine de danseurs qui connaîtraient d'avance la trame du bal, pour entraîner leurs voisins dans la danse.



Crédit : Pablo Rodriguez

Cet entretien a été réalisé en collaboration avec **Emmanuelle Volage**.

Informations et billets sur le site du Triangle.

Chorégraphie collective et interprètes **Sonia Bel Hadj Brahim, Josepha Madoki, Mounia Nassangar** / création et composition musicale Shay Mané / création lumière Judith Leray / stylisme Christelle Madoki.

Production : **Compagnie Madoki** / Soutien à la production : IADU (Initiative d'Artiste en danse Urbaine) et le CCN de Caen.

++ 1ère partie

solo de **Bboy Jordan**

Quand la puissance et la technique du breakdance se mettent au service de l'élégance !

TARIFS

10€ plein

13€ réduit

6€ -12 ans

4€ / 2€ **SORTIR !**

PASS Triangle :

13€ plein

10€ réduit

5€ -12 ans

++ Baby sitting

ven 01 mars 20:00

gratuit, +6 mois,

inscription à l'accueil

AUTOUR DE

DIM. 10 MARS

Bal

Bal Waack

VEN. 1ER MARS

Culture Chorégraphique

L'IMPRIMERIE NOCTURNE

AGEN
O

[La Médiathèque »](#)

[Les Escapades »](#)

[Les Rencontres »](#)

[Mouvements](#)

[Accueil »](#) [Festivals »](#) [Le Waacking : oui, et vous ?](#)

Le Waacking : oui, et vous ?

Écrit par Marie dans Festivals, Les Escapades, Spectacles le 4 mar 2019 | 0 comments

Au cœur du festival Urbaines qui se tient jusqu'au 10 mars, la danse tient désormais le haut de l'affiche. Cette année le fil rouge est le Waacking. Retour sur le spectacle *Oui, et vous* du collectif Ma Dame Paris qui se jouait au Triangle.



« Waack » signifie « Tu crains »; une certaine marque de mépris, de dédain, mais aussi de désinvolture chic, à l'image de cette pratique de danse qui émerge dans les clubs homosexuels des années 1970 aux États-Unis. Alors pétrie de soul, de funk, mais aussi de disco, c'est une danse qui mise principalement sa technique sur... les mouvements de bras. En France, Josépha Madoki est l'une des spécialistes du genre; avec sa compagnie Ma Dame Paris, elle présentait vendredi 1er mars *Oui, et vous*. Sur une ambiance disco ? Pas du tout. Le collectif de 3 danseuses a choisi la langue française pour faire résonner sa chorégraphie.



©Jody Carter

En guise de terrain de jeu, un espace délimité par des lumières rouges électriques. Trois femmes, debout, commencent à articuler leurs mouvements. Ou plutôt les désarticuler. Pour l'entrée du spectacle, la gestuelle glamour semble délaissée au profit d'une tension à l'image de l'ambiance sonore. Le pouls s'accélère, puis par un subtil effet de lumières et de mouvements rapides des bras, l'illusion d'une Shiva à plusieurs membres apparaît pour laisser place à la technique. Les mouvements redeviennent fluides, et c'est sur une musique de Camille puis d'Hocus Pocus, entre autres, que se jouent alors des duos entre affrontements et collaborations, ou des instants de solo. Le corps redevient pulsation, sorte de mélange entre une sensualité extrême, groove intérieur et, en filigrane, le chaloupé du hip-hop. Le trio se répond, se sourit, et offre ainsi une heure d'un Waacking revisité sur une bande-son en français. Création originale, *Oui*, et vous s'avère être une expérience inédite.



Pour poursuivre ce fil du waacking, un grand bal sera proposé en clôture du festival le dimanche 10 mars, à 16 h à L'Étage.

Le site d'Urbaines // La page de Ma Dame Paris



Si on parle d'élégance à la française, on doit bien avouer malgré tout que le waacking n'est pas très répandu dans l'Hexagone. Pourtant, nous en avons des waackeuses d'excellence, dignes héritières de cette danse afro-américaine gay, inspirée par les stars du cinéma hollywoodien des années 50. Changement d'époque, changement de contexte, changement de pays, les ambassadrices d'aujourd'hui tendent à montrer que le waacking peut aussi rimer avec la francophonie. Rencontre avec Princess Madoki et le collectif dont elle fait partie, Ma Dame Paris, dont l'objectif est de faire connaître cette danse, la démocratiser, en montrant comment chacun-e peut se l'approprier, sans jamais en oublier son origine.



« Le waackeur, il aime être beau, il aime être vu, il est le premier personnage du film, pas autre chose, on ne filme que lui. Mais y'a un truc que je ne vous ai pas dit. Ça fait super mal aux bras ! », rigole Josépha Madoki. Dimanche 10 mars, à partir de 18h, elle mène le Bal Waack sur la scène de L'Étage du Liberté, à Rennes. Invitée par Le Triangle, elle est entourée de deux assistantes : Sonia Bel Hadj Brahim, membre du collectif Ma Dame Parle, et Viola Ohlarini, fondatrice du collectif Mad(e) In Waack. Face à elles, une foule pailletée et stressée – avec modération – de femmes et d'hommes suspendu-e-a aux funky steps de Princess Madoki, qui décompose les pas, sans musique dans un premier temps. Elle avait raison, les douleurs se font ressentir rapidement, les mouvements de bras étant à la base de la danse : « C'est très important en waacking, la posture du corps. On est fier-e-a et on a la tête haute. La traduction de « waack », c'est « tu crains », et pour le dire, on fait un geste de la main, vous savez quand on lève la main en l'air et on envoie balader quelqu'un ? À partir de là, on peut freestyle, s'amuser ! On va vous mettre un son et vous allez improviser sur le geste du jeté. »

DRAMA, DRAMA, DRAMA...

Du disco et du funk pour les accompagner – et

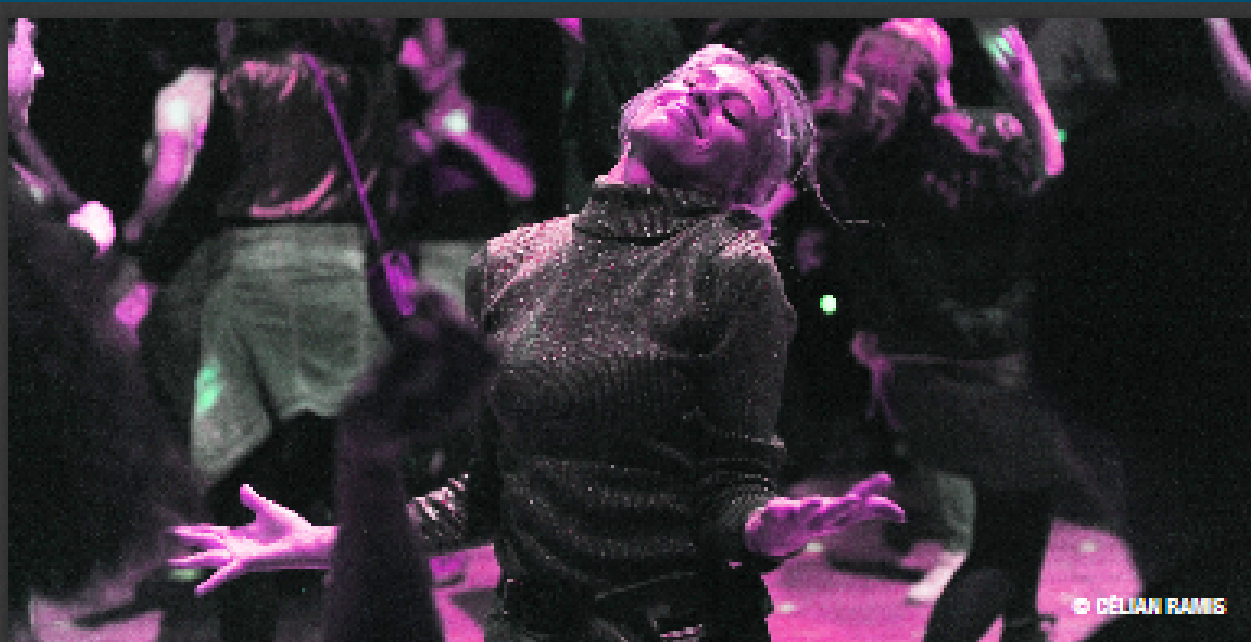
un peu de drama ». Parce que le waacking, c'est aussi basé sur le *punking* : « On raconte une histoire, on est un personnage de film, on rajoute du drama, de l'émotion, on en fait des caisses ! » Le public se prend facilement au jeu, entre dans la peau d'une grande vedette de cinéma digne des années 50 et jette les bras à la figure des voisin-e-a. Façon de parler, évidemment... Pula d'un personnage, on passe à un autre. On apprend à manier le jeté mais aussi le rattrapé. On fait semblant de lancer des dés en l'air ou par terre, on freestyle avec des paroles d'une chanson. « On adore se prendre pour des stars, nous, les waackeurs. Imaginez, vous êtes à Los Angeles, Hollywood. Vous tournez avec DiCaprio. Naturellement, il a le second rôle et vous avez le premier. Y'a des caméras braquées vers vous, des photographes, vous êtes belles, vous êtes beaux. Vous êtes sur-e-a de vous. Vous prenez la pose de star, vous croisez les bras, vous jetez un regard de star... », détaille Princess Madoki, tout en imitant des attitudes de diva afin d'expliquer ce qu'est le *posing*.

Derrière elle, s'affichent des photos de celles (et ceux) qui ont inspiré la communauté à l'initiative de cette danse : Greta Garbo, Audrey Hepburn, Fred Astaire ou encore Marilyn Monroe. De profil

COURS DE RATTRAPAGE

Pas de quoi se mettre la rate au court bouillon (même si on ne vous cache pas que vous avez manqué une belle occasion...) ! Notre goût peste ne va pas plus loin et on vous informe que Liss Funk propose régulièrement des stages de waacking, dont le prochain sera organisé le 27 avril de 14h à 18h, à la Maison

de quartier Sainte Thérèse (en bonus, parce qu'on peut bien mêler plaisir et bonne action, les fonds récoltés seront reversés à l'association Solidarité Migrants Wilson). Sortez votre chemise à paillettes, vos talons compensés et vos pantalons pattes d'éph, ça va waacker !



avec la jambe légèrement pliée, la tête droite, le menton levé et l'arrogance faussement naturelle, le sourire franc ou le regard rempli de sensualité, la grâce de ces célébrités est travaillée, façonnée, fabriquée et figée à jamais.

« À vous de créer vos propres poses », lance la meneuse avant de proposer de terminer en beauté par un soul train (couloir formé par les danseurs-seuses qui passent dedans deux par deux pour danser, encouragé-e-s par les autres participant-e-s), en référence à l'émission *Soul train*, diffusée aux États-Unis de 1971 à 2008. C'est grâce à ce show télévisé que le waacking a pu être mis en lumière, mais aussi grâce à des personnalités influentes de la soul comme Diana Ross. En un peu plus de deux heures, Joséphine, Sonia et Viola font la démonstration du potentiel et de l'esprit développés par le waacking, sans pouvoir explorer tous les recoins de l'étendue de cette danse.

AVANT DE WAACKER

Cette danse, elle ne la connaissait pas avant les années 2005/2006. Mais Joséphine Madoid a toujours dansé. D'aussi loin que ses souvenirs remontent et d'après les dires de sa famille, dès qu'elle a pu, elle a dansé. Vers 8 ou 9 ans, elle prend ses premiers cours et montre un goût certain pour le mouvement. Dans son quartier, elle se forme au modern jazz et à la danse africaine.

« À 16/17 ans, j'ai découvert le hip hop, j'ai eu un coup de foudre. J'ai dit : c'est ça que je veux faire de ma vie. », se rappelle la danseuse qui a l'air de revivre instantanément ce déclic. À Lille, là où elle grandit, son professeur de danse souhaite créer une compagnie semi professionnelle et la faire monter sur scène pour les spectacles.

« Je voulais vraiment en faire mon métier et mes parents ont dit non. J'ai continué mes études de droit, ça faisait la fierté de mes parents. Mais la danse était plus forte. J'allais à l'université le semaine et je partais en tournée régionale le week-end. J'avais envie de bouger, j'avais envie d'être sur scène. J'ai voulu faire une école de danse à Paris qui forme au milieu du spectacle. Mes parents ont redit non. Mon père est très fermé. Mais ce qu'il n'avait pas compris, c'est que ce n'était pas une question. », souligne Joséphine qui va alors se démenar pour trouver un travail et un logement dans la capitale.

À la fin des vacances, elle prend sa valise et part faire ce qu'elle a envie de faire : « C'était un stress parce que mon père m'a dit « Si tu pars, tu ne reviens plus ». Il faut être déterminée dans son choix et sa volonté. J'étais certes la meilleure danseuse de la région mais à Paris, il fallait que je me fasse ma place. » Là encore, elle témoigne d'une grande volonté et d'une détermination d'acier. Et elle remercie ses parents de lui avoir mis la pression. « Sur une centaine d'audi-

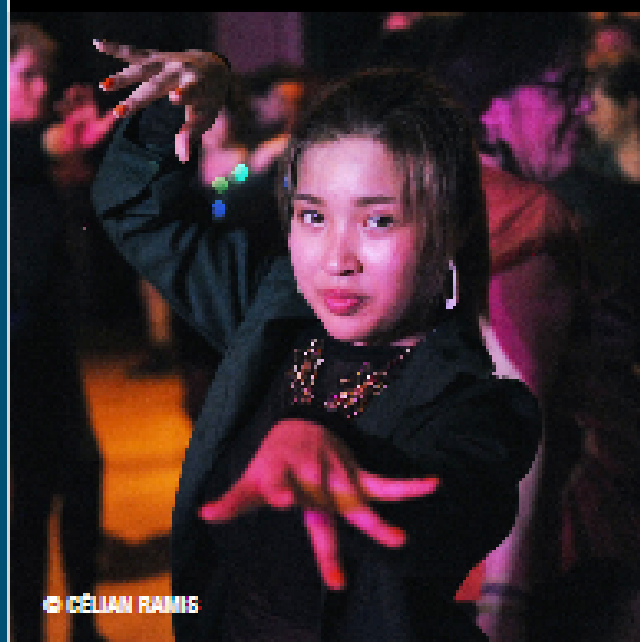
tion, tu en rates 80. Beaucoup de danseuses lâchent. Moi, la voix de mon père résonnait dans ma tête. À l'Académie Internationale de danse, j'ai reçu une formation en danse contemporaine, danse classique, jazz, etc. », poursuit-elle, en précisant : « Quand tu es une femme dans le milieu de la danse, tu dois être pluridisciplinaire. Cette formation m'a permis d'apprendre d'autres choses et de faire autre chose de mon corps. Je suis devenue danseuse professionnelle à ce moment-là. »

DE GRANDES COLLABORATIONS

Elle collabore avec des chorégraphes comme Marguerite M'Boulé et Ouamane Babson By – chorégraphe des talentueuses Paradoxal et membre du Collectif Fair(s) qui dirige aujourd'hui le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne – avec qui elle explore une gestuelle hip hop. Mais aussi avec James Carles dans *Dances et Continents Noirs*, projet reprenant les répertoires des danseuses afro-américaines du début du 20^e siècle ou encore, côté plus contemporain, avec Sylvain Groud dans *Elles*, pièce chorégraphique pour cinq danseuses hip hop. Plusieurs années et une multitude d'expériences plus tard, Josépha Madoki monte son propre solo, *Mes mots sont tes maux*, dans lequel elle dresse le portrait des femmes meurtries dans leur chair à cause de l'excision subie et contrainte et dénonce ici

cette pratique, les douleurs physiques et les souffrances de l'âme infligées. Entre temps, elle a décroché un gros contrat dans la comédie musicale *Kirikou et Karaba*, mise en scène et chorégraphiée par Wayne Mc Gregor. Trois mois au Casino de Paris, trois ans de tournées internationales : « J'ai goûté à la scène tous les soirs, c'était super intense. J'ai invité mes parents. La scénographie était magnifique et c'était un très beau spectacle visuel. Leur vision a changé, ils ont vu la danse comme un vrai travail. Ils ont vu le côté professionnel. Ils ont vu qu'il n'y avait rien de dégradant. C'était ça, la peur qu'ils avaient. »

C'est là que son père va lui dire pour la première fois qu'elle danse comme son arrière-grand-mère. La meilleure danseuse de son village au Congo, pays natal de Josépha. Pour elle, ces propos font sens. Tout comme le fera la rencontre avec le chorégraphe Bdi Larbi Cherkaoui qui en 2013 organise une audition à Londres pour son nouveau spectacle tiré de la pièce de théâtre d'Alimé Désaire *Une saison au Congo*. Au-delà de l'enthousiasme provoqué par l'éventualité d'une collaboration avec ce professionnel qui la subjugue, elle explique qu'il s'agit là de sa propre histoire, celle de sa famille. Elle est prise et elle réitère l'expérience dans *Babel*, de ce même chorégraphe qui la fera également danser dans le clip de la chanson « Apeshit » de Beyoncé et Jay-Z, tourné au Louvre. Elle est



© CÉLIAN RAMIS



la seule danseuse française dans le groupe et se pays le luxe d'un solo de waacking devant La Joconde.

RENCONTRE AVEC LE WAACKING

Depuis 2005, Josépha Madoki poursuit son rêve d'adolescente, en étant danseuse professionnelle. De battles hip hop en compagnies, de cours en chorégraphies pluridisciplinaires, elle fixe son regard sur une danseuse japonaise qui pratique le waacking. Cette danseuse, c'est Yoshie, une figure importante et renommée au Japon : « C'était trop beau, c'était trop bien ! Je ne savais pas ce que c'était mais je me suis renseignée sur elle et sur le waacking. » Nouvelle révélation pour la Lilloise qui aime apprendre et se nourrir de nouveautés. Elle fait des stages à Paris, c'est la renaissance du waacking à cette époque mais en France, cette danse n'a

jamais connu le grand essor. À cette époque également, Josépha doute de sa féminité. « Je venais du hip hop, je n'avais pas encore exploré cette facette-là de moi. Et puis en 2012, je me suis lancée. Je suis allée à Los Angeles, à New York, rencontrer les waackeurs et je me suis aussi beaucoup entraîné toute seule. », signale la danseuse qui fait encore une fois preuve de détermination dans sa volonté.

Une détermination qui l'emmène l'année suivante en Suède pour participer à Street Star, un des plus grands événements mondiaux. Elle se qualifie pour la demi finale où elle doit y affronter la célèbre Yoshie. Celle qui a fait que tout a commencé pour elle : « Elle m'a inspirée, j'étais trop contente de danser avec elle. Tu vois, je dis danser avec elle et pas contre elle. J'étais sûre de perdre mais j'étais trop contente. Et j'ai

© CHLOE BARRIS



tellement bien dansé que j'ai gagné. J'ai perdu ensuite mais pour moi, c'était incroyable ! » Sa carrière prend son envol à cet instant précis. La vidéo de cette demi finale est vue par des centaines de milliers de personnes : « Les gens voulaient apprendre de moi, c'était fou ça pour moi ! »

Son personnage, Princess Madoid, elle l'a créé en 2012 et en parle comme une espèce d'avatar. Elle qui n'avait pas encore exploré sa féminité peut la pousser à son paroxysme dans le waacking. Talons hauts, faux cils, des airs de diva, « on peut être une queen ou un king, tout est normal, tout le monde est perché dans son monde. » À la différence des battles hip hop dans lesquelles on performe, dans le waack, on s'interroge sur l'histoire que l'on raconte et on se donne « la possibilité de se réinventer ».

À L'ORIGINE

L'histoire de cette danse part de cette essence-là. « Le waacking est né dans les années 70 et est venu de la communauté gay afro-américaine et latine à Los Angeles. C'était une communauté discriminée à qui on disait « tu n'es pas le droit d'être là, tu n'es pas le droit d'exister ». Mais ce monde-là du cinéma hollywoodien, ils avaient envie de le toucher eux aussi et l'ont reproduit dans les clubs en partant du principe qu'il y en a peut-être qui en veut être. Beaucoup de danses naissent de frustrations. Ces espaces qu'ils ont créés étaient des lieux d'échange et de liberté. C'est une social dance le waacking ! », se passionne Josépha.

Aujourd'hui, elle pulse dans l'esprit initial de cette danse mais insiste sur le fait que l'époque a changé, ainsi que le contexte, « et surtout, ce n'est pas le même pays. » La démarche est dif-



férents mais elle a en commun ce besoin de liberté, cette envie de se réinventer. » En France, de manière générale, il ne faut pas trop en faire et il ne faut pas en dire trop. La waacking permet la réappropriation. », souligne la waackeuse. Cela signifie la réappropriation de son corps qui ne doit pas être définie par les dictats : « En tant que femmes, que femmes noires, que femmes racisées, on en est constamment assaillies de dictats au niveau du corps. En waacking, on voit tous les types de corps et personne ne va se juger. Tous les corps sont beaux, toutes les poses sont belles. C'est un espace de liberté ! » C'est certainement ce qui fait la réussite du Bal Waack. Si personne n'a poussé l'habillement à l'extravagance, les touches argentées et pailletées ornent les haute et les coiffures des participant·es qui, timides au départ, se laissent séduire et se prennent au jeu sans porter trop d'attention aux regards qui pourraient se poser sur leurs mouvements ou attitudes. Le lâcher prise semble imminent.

ESPACE DE MILITANTISME

Pour la danseuse et chorégraphe Ari de B, formée d'abord au hip hop et ensuite au voguing et au waacking, « c'est un détournement des codes de l'élégance parce que c'est une élégance qui n'est pas accessible. C'est l'élégance blanche, l'élégance riche, qui n'est pas celle des personnes qui incarnent le waacking. Du coup, c'est créer un espace nous aussi en tant que communauté queer, gay, racisée, où on peut se sentir exister et se sentir légitimes dans une élégance et une norme de beauté ou des normes de beauté qui seraient nôtres. Qu'on crée pour nous, par nous. »

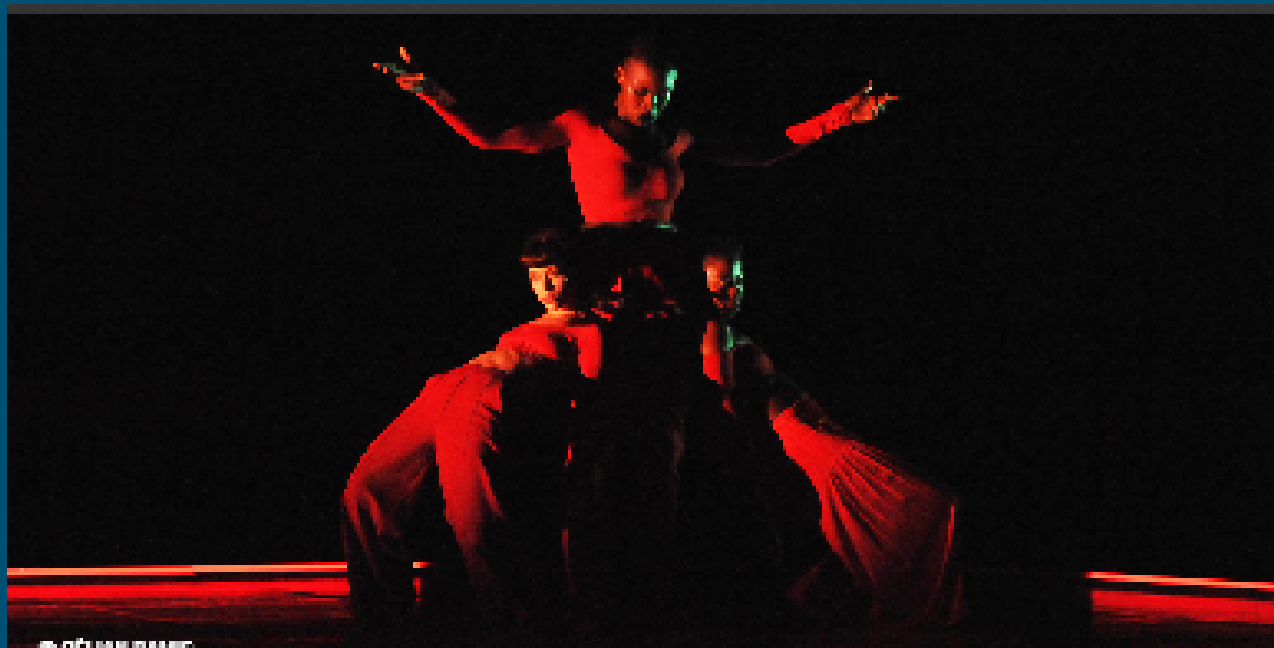
Elle poursuit son interview, donnée à Nova en décembre 2017 : « Si on décode un peu le regard, ce qui est un peu le but justement de ma militance ou de mon activisme, de la façon de représenter la danse et dans la façon de me représenter dans la danse, on voit que l'élégance, la beauté et la classe, c'est ailleurs. Dans le waacking, les mouvements de mains, les mouvements de bras sont là pour raconter une histoire, pour attirer la lumière, dire « non ne me regarde mais si regarde moi ». Pour moi, danser, c'est me réapproprier mon corps, me

réapproprier ma prise d'espace, c'est me réapproprier mon intérieur et je trouve que c'est vraiment un moyen de résilience, résistance. »

La puissance et la portée politique, on pourrait passer à côté en découvrant le waack d'un seul coup, pensant que cette danse véhicule finalement une forme de féminité caricaturale et même à revêtir un masque d'hypocrisie, notamment quand on se réfère à l'écart entre l'image renvoyée par Marilyn Monroe et son vécu dans sa vie privée. Ce serait se fonder de la partie très engagée du waacking d'aujourd'hui, comme ont pu l'exprimer Ari de B et Princess Madoké. Cette dernière, en plus de défendre la liberté sexuelle et sexuelle par cette discipline, milite pour la développer en France. « Avec d'autres danseuses avec qui on partage la même énergie et la même vision, on a fait le constat qu'on ne connaissait pas le waacking en France. On apparaît ça à du voguing alors que c'est différent. On s'est alors dit qu'on allait s'associer pour faire connaître cette danse. On a alors monté le collectif Ma Dame Paris. », explique Joëlle.

MA DAME PARIS, POUR WAACKER EN FRANÇAIS

Le trio se compose d'elles-mêmes, de Sonia Bal Hadj Brahim et de Mounia Nassanger. Ensemble, elles créent un spectacle court, de moins de 8 minutes, intitulé Waackez-vous français ? pour répondre à cette dérangeante réflexion entendue à plusieurs reprises à l'étranger, visant à leur faire remarquer qu'elles étaient des françaises qui dansaient sur des paroles écrites et chantées en anglais. Elles décident alors de danser sur des musiques exclusivement francophones pour en effet orienter une danse à travers laquelle le corps bouge en résonance avec la musique et les mots. « Ça résonne sur notre waacking de danser sur notre langue maternelle. Ça fait évoluer notre danse. », analyse Princess Madoké. De cette version courte, elles ont gardé l'idée du répertoire francophone et ont réalisé une deuxième création, plus longue cette fois, appelée Oui, et vous ? pour répondre à la première. Comme un fil rouge. Et c'est d'ailleurs de rouge qu'elles sont vêtues dans cette pièce présentée au Triangle le 1er



© CÉLIAN RAMIS

mais, lors de deux représentations dans la même journée. Et ça commence fort. On est secoué-e-s d'emblée avec la célèbre chanson « Les nuits d'une demoiselle » de Colette Renard, parue en 1963. « Ça frappe directement. Nous, on a aimé sa façon d'utiliser les mots, de jouer avec les mots et de parler de sexe. Alors, c'est un peu osé d'ouvrir le bal là-dessus mais ça démontre bien la richesse de la langue française et nous, on est fières d'être françaises. », sourit malicieusement Josépha qui pointe avec le même enthousiasme qu'elles font un pied de nez au cliché que l'on pourrait avoir du waacking : « Comme c'est très féminin, on nous attend sur le côté belles filles qui font des poses. On n'est pas rentrées dans un côté d'hypersexualité, on a justement intégré très rapidement un tableau froid et robotisé. »

Dans *Qui, et vous ?*, elles poussent le waacking dans une forme de théâtre chorégraphique et montrent comment à partir d'énergies différentes elles composent une histoire commune. Elles jouent avec les rythmes, affectuant des jeux de miroir, contrebalançant lâcher prise et contrôle, démontrant la puissance de cette danse et de l'étendue de ses possibilités, jusqu'à une forme de trépas dans laquelle les mouvements sont tellement rigides et répétitifs que l'on ne distingue plus les doigts de leurs

maïns ni même leurs bras. Futa suivent le relâchement qui opère comme une descendant de déshélicante en fin de soirée ou en lendemain de fête. Trente minutes durant, elles témoignent du côté technique très exigeant de cette danse dans les *arms control* qu'elles confrontent à un côté très brut qu'elles poussent au maximum leurs capacités physiques et corporelles.

C'est une danse à découvrir le waacking, à observer mais surtout à tester. Elle peut être divertissante et légère mais aussi, forte d'une histoire qui ne s'est jamais terminée – les personnes LGBTQI+ et les personnes racisées étant encore largement discriminées – politique et militante. On peut d'ailleurs croiser les qualifications mais surtout on peut embrasser la liberté que waacking procure. Parce que laisser libre cours à sa féminité n'est pas toujours accepté, on est bien décidé-e-s à faire ce qu'il nous plaît !

soyez QUI VOUS voulez



Los Angeles. Bien-venue dans les années 70. Homosexuels afro-latins, faites-vous discrets. Soyez invisibles. Le mépris et les discriminations rodent, même si les prémisses gay pudes apparaissent, les mentalités sont loin d'avoir évolué. Dans les clubs, à l'abri des regards de celles et ceux qui voient en vous de la perversité, vous pouvez vaucher à volonté. Ici, tout est permis. Sous les feux des projecteurs et les flashes des photographes ébahis, vous diffusez de la liberté, du glamour et de la sensualité. Vous dansez et vous êtes magnifiques !

LES ÉCRIVAINS : JAMES
HARRISON, JAMES HARRISON
HARRISON, JAMES HARRISON

BLOCK PARTY BATTLE #12

● OUEST-FRANCE | 10 AVRIL 2019



danseur en béquilles. En attendant les Jeux olympiques en 2024 ?

La battle de hip-hop organisée au Triangle dans le cadre du festival Urbaines a réuni samedi un beau plateau danseurs. Huit danseurs de la France entière étaient invités et huit autres venus de toute la Bretagne se sont qualifiés lors des battle de sélection en début d'après-midi. « A chaque étape du battle, un danseur pouvait être repêché dans chaque équipe, explique Grégoire du Pontavice, chargé des cultures urbaines au centre culturel le Triangle. Ça permet de récompenser les danseurs qui s'étaient distingués et de créer un bon état d'esprit. »

B-Boy Haiper danseur en béquilles

A ce petit jeu, Le Parisien B-Boy Haiper, parisien originaire d'Algérie, qui a la particularité de se déplacer avec des béquilles a particulièrement épaté le public par sa rapidité et ses figures incroyables, avec ou sans béquilles, mais toujours sur ses deux bras.



La Japonaise Nao et ses mouvements à la fois acrobatiques et fluides s'est aussi faite remarquer ou encore le rennais Naim. Tous trois sont arrivés dans les deux équipes finalistes. « **C'est super de danser ici alors que je viens d'une tour du Blossne, juste en face !** se réjouit Naim, devenu danseur professionnel et qui multiplie les participations aux battle dans toute la France.

Aux JO en 2024 ?

« On juge la rapidité d'exécution des mouvements, mais aussi la créativité, la **cohésion de l'équipe**, explique Darwin, alias Saido Leihou, danseur professionnel membre du collectif Fair [e] et membre du Jury avec princesse Manoki et Liss funk. **Et bien sur la personnalité du danseur, ce qu'il exprime. C'est aussi un espace d'audition pour intégrer des danseurs dans mes projets.** »

Alors que le break dance vient d'être reconnu discipline olympique, Les jeunes danseurs sont-ils prêts pour les JO de 2024 ? « **Pourquoi pas, cela peut-être un objectif**, note Darwin. **Mais le risque, c'est que cela codifie le break dance à l'excès, alors que son essence est de rassembler des gens pour danser ensemble.** »

#Rennes

BAL WAACK

• BIKINI | JANVIER 2019

WAACKING QUEEN



POSES EGO TRIP, RACINÉS DISCO ET CULTURE CLUB : LE WAACKING A TOUT POUR CARTONNER.

Que les choses soient claires : le waacking, ce n'est ni du voguing ni de la danse hip-hop ni du smurf. Née dans les clubs gays de Los Angeles durant les seventies, cette danse popularisée par l'émission américaine *Soul Train* est progressivement en train de gagner ses lettres de noblesse en France.

Et parmi les fers de lance, on trouve la Parisienne Princess Madoki. « Le waacking regroupe quatre éléments centraux, détaille la danseuse de 33 ans. Les "arms control", qui sont les mouvements de bras les plus caractéristiques ; le "posing", qui consiste à faire des poses au milieu de sa danse ; le "punking", qui correspond à l'aspect théâtral ; et les "funky steps", qui donnent au waacking son côté groovy. »

En début d'année 2018, Princess Madoki est même choisie pour figurer dans le clip du morceau *Apeshit* de Beyoncé et Jay Z. Le couple se la raconte dans le Louvre, tandis que la danseuse claque un solo à la quatrième minute. « Ils cherchaient quelque chose de différent, une danse un peu hybride. Le chorégraphe de Beyoncé, avec qui je travaille aussi, leur a parlé de moi, et ils m'ont fait venir », raconte celle pour qui le waacking représente un moyen d'affirmer et revendiquer sa féminité.

L'école Queen B. Brice Milet

Bal Waack le 10 mars à L'Étage à Rennes

• DIMANCHE À RENNES | JANVIER 2019

D10/03



Le Triangle en partenariat avec Les Tombées de la Nuit et Le Liberté // L'Étage dans le cadre du festival Urbaines, présente

Bal Waack

Compagnie Madoki (FR)



Envie de waacker sous la pluie à l'été ?

Josephine Madoki et les Princess Madoki vous invite au Bal Waacking. Accompagnée de danseuses, d'un DJ et d'une MC (maître de cérémonie) Princess Madoki fait découvrir au public cet univers aux multiples facettes.

Disco Funk et
d'inspiration
youself to
dance

Le Waack tire ses origines du hip-hop et sa danse s'inspirent sur les musiques Disco et Funk. C'est un moment de fête et de échanges pendant lequel chacun peut se montrer sans aucune condition d'âge ni de technique. Chorégraphie Josephine Madoki assistantes : Boris Jo, Hady Braham, Vito Orsini, DJ : F-ZO, support : Hakim Hachoune.

Liberté // L'Étage - 18h
6€ Tarif unique, 2€ Sortir !
Billets disponibles au Triangle
(Boulevard de Yougoslavie) ou
sur la billetterie en ligne du Triangle
Renseignements au 02 99 22 27 27



Annexes

Princess Madoki, reine du waacking, mène le bal

1. 1990年10月10日，在北京市召开的“1990年中国环境状况公报”新闻发布会上，国家环保局局长潘德华指出，1990年中国环境状况总体上是好的，但局部地区环境恶化趋势尚未得到遏制。2. 1990年10月10日，在北京市召开的“1990年中国环境状况公报”新闻发布会上，国家环保局局长潘德华指出，1990年中国环境状况总体上是好的，但局部地区环境恶化趋势尚未得到遏制。

[illegible][illegible]

Miyazawa and Kato

[illegible]

It is important to note that the results of the analysis are not statistically significant. The results of the analysis are not statistically significant. The results of the analysis are not statistically significant.

1. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 2. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 3. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 4. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 5. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 6. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 7. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 8. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 9. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
 10. $\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$

A photograph of three young women posing in front of a large mural. The mural depicts a stylized, light-colored flower with many petals against a dark background. The woman on the left is wearing a red jacket and has her arms raised. The woman in the center is wearing a dark jacket and a yellow belt, looking towards the camera. The woman on the right is wearing a dark long-sleeved top and has her arms raised in a dynamic pose.

1. The first step is to identify the variables involved in the problem. In this case, the variables are the number of hours worked (H) and the number of hours of leisure (L).

[illegible][illegible]

For more information
visit www.usa.gov

« Les hommes ne sont pas nés libres, mais ils le deviennent. »

04-06, 12-06, 12-07, 12-08, 12-09, 12-10, 12-11, 12-12, 12-13, 12-14, 12-15, 12-16, 12-17, 12-18, 12-19, 12-20, 12-21, 12-22, 12-23, 12-24, 12-25, 12-26, 12-27, 12-28, 12-29, 12-30, 12-31, 1-1, 1-2, 1-3, 1-4, 1-5, 1-6, 1-7, 1-8, 1-9, 1-10, 1-11, 1-12, 1-13, 1-14, 1-15, 1-16, 1-17, 1-18, 1-19, 1-20, 1-21, 1-22, 1-23, 1-24, 1-25, 1-26, 1-27, 1-28, 1-29, 1-30, 1-31, 2-1, 2-2, 2-3, 2-4, 2-5, 2-6, 2-7, 2-8, 2-9, 2-10, 2-11, 2-12, 2-13, 2-14, 2-15, 2-16, 2-17, 2-18, 2-19, 2-20, 2-21, 2-22, 2-23, 2-24, 2-25, 2-26, 2-27, 2-28, 2-29, 2-30, 3-1, 3-2, 3-3, 3-4, 3-5, 3-6, 3-7, 3-8, 3-9, 3-10, 3-11, 3-12, 3-13, 3-14, 3-15, 3-16, 3-17, 3-18, 3-19, 3-20, 3-21, 3-22, 3-23, 3-24, 3-25, 3-26, 3-27, 3-28, 3-29, 3-30, 3-31, 4-1, 4-2, 4-3, 4-4, 4-5, 4-6, 4-7, 4-8, 4-9, 4-10, 4-11, 4-12, 4-13, 4-14, 4-15, 4-16, 4-17, 4-18, 4-19, 4-20, 4-21, 4-22, 4-23, 4-24, 4-25, 4-26, 4-27, 4-28, 4-29, 4-30, 5-1, 5-2, 5-3, 5-4, 5-5, 5-6, 5-7, 5-8, 5-9, 5-10, 5-11, 5-12, 5-13, 5-14, 5-15, 5-16, 5-17, 5-18, 5-19, 5-20, 5-21, 5-22, 5-23, 5-24, 5-25, 5-26, 5-27, 5-28, 5-29, 5-30, 5-31, 6-1, 6-2, 6-3, 6-4, 6-5, 6-6, 6-7, 6-8, 6-9, 6-10, 6-11, 6-12, 6-13, 6-14, 6-15, 6-16, 6-17, 6-18, 6-19, 6-20, 6-21, 6-22, 6-23, 6-24, 6-25, 6-26, 6-27, 6-28, 6-29, 6-30, 7-1, 7-2, 7-3, 7-4, 7-5, 7-6, 7-7, 7-8, 7-9, 7-10, 7-11, 7-12, 7-13, 7-14, 7-15, 7-16, 7-17, 7-18, 7-19, 7-20, 7-21, 7-22, 7-23, 7-24, 7-25, 7-26, 7-27, 7-28, 7-29, 7-30, 7-31, 8-1, 8-2, 8-3, 8-4, 8-5, 8-6, 8-7, 8-8, 8-9, 8-10, 8-11, 8-12, 8-13, 8-14, 8-15, 8-16, 8-17, 8-18, 8-19, 8-20, 8-21, 8-22, 8-23, 8-24, 8-25, 8-26, 8-27, 8-28, 8-29, 8-30, 8-31, 9-1, 9-2, 9-3, 9-4, 9-5, 9-6, 9-7, 9-8, 9-9, 9-10, 9-11, 9-12, 9-13, 9-14, 9-15, 9-16, 9-17, 9-18, 9-19, 9-20, 9-21, 9-22, 9-23, 9-24, 9-25, 9-26, 9-27, 9-28, 9-29, 9-30, 10-1, 10-2, 10-3, 10-4, 10-5, 10-6, 10-7, 10-8, 10-9, 10-10, 10-11, 10-12, 10-13, 10-14, 10-15, 10-16, 10-17, 10-18, 10-19, 10-20, 10-21, 10-22, 10-23, 10-24, 10-25, 10-26, 10-27, 10-28, 10-29, 10-30, 10-31, 11-1, 11-2, 11-3, 11-4, 11-5, 11-6, 11-7, 11-8, 11-9, 11-10, 11-11, 11-12, 11-13, 11-14, 11-15, 11-16, 11-17, 11-18, 11-19, 11-20, 11-21, 11-22, 11-23, 11-24, 11-25, 11-26, 11-27, 11-28, 11-29, 11-30, 12-1, 12-2, 12-3, 12-4, 12-5, 12-6, 12-7, 12-8, 12-9, 12-10, 12-11, 12-12, 12-13, 12-14, 12-15, 12-16, 12-17, 12-18, 12-19, 12-20, 12-21, 12-22, 12-23, 12-24, 12-25, 12-26, 12-27, 12-28, 12-29, 12-30, 12-31, 1-1, 1-2, 1-3, 1-4, 1-5, 1-6, 1-7, 1-8, 1-9, 1-10, 1-11, 1-12, 1-13, 1-14, 1-15, 1-16, 1-17, 1-18, 1-19, 1-20, 1-21, 1-22, 1-23, 1-24, 1-25, 1-26, 1-27, 1-28, 1-29, 1-30, 1-31, 2-1, 2-2, 2-3, 2-4, 2-5, 2-6, 2-7, 2-8, 2-9, 2-10, 2-11, 2-12, 2-13, 2-14, 2-15, 2-16, 2-17, 2-18, 2-19, 2-20, 2-21, 2-22, 2-23, 2-24, 2-25, 2-26, 2-27, 2-28, 2-29, 2-30, 3-1, 3-2, 3-3, 3-4, 3-5, 3-6, 3-7, 3-8, 3-9, 3-10, 3-11, 3-12, 3-13, 3-14, 3-15, 3-16, 3-17, 3-18, 3-19, 3-20, 3-21, 3-22, 3-23, 3-24, 3-25, 3-26, 3-27, 3-28, 3-29, 3-30, 3-31, 4-1, 4-2, 4-3, 4-4, 4-5, 4-6, 4-7, 4-8, 4-9, 4-10, 4-11, 4-12, 4-13, 4-14, 4-15, 4-16, 4-17, 4-18, 4-19, 4-20, 4-21, 4-22, 4-23, 4-24, 4-25, 4-26, 4-27, 4-28, 4-29, 4-30, 5-1, 5-2, 5-3, 5-4, 5-5, 5-6, 5-7, 5-8, 5-9, 5-10, 5-11, 5-12, 5-13, 5-14, 5-15, 5-16, 5-17, 5-18, 5-19, 5-20, 5-21, 5-22, 5-23, 5-24, 5-25, 5-26, 5-27, 5-28, 5-29, 5-30, 5-31, 6-1, 6-2, 6-3, 6-4, 6-5, 6-6, 6-7, 6-8, 6-9, 6-10, 6-11, 6-12, 6-13, 6-14, 6-15, 6-16, 6-17, 6-18, 6-19, 6-20, 6-21, 6-22, 6-23, 6-24, 6-25, 6-26, 6-27, 6-28, 6-29, 6-30, 7-1, 7-2, 7-3, 7-4, 7-5, 7-6, 7-7, 7-8, 7-9, 7-10, 7-11, 7-12, 7-13, 7-14, 7-15, 7-16, 7-17, 7-18, 7-19, 7-20, 7-21, 7-22, 7-23, 7-24, 7-25, 7-26, 7-27, 7-28, 7-29, 7-30, 7-31, 8-1, 8-2, 8-3, 8-4, 8-5, 8-6, 8-7, 8-8, 8-9, 8-10, 8-11, 8-12, 8-13, 8-14, 8-15, 8-16, 8-17, 8-18, 8-19, 8-20, 8-21, 8-22, 8-23, 8-24, 8-25, 8-26, 8-27, 8-28, 8-29, 8-30, 8-31, 9-1, 9-2, 9-3, 9-4, 9-5, 9-6, 9-7, 9-8, 9-9, 9-10, 9-11, 9-12, 9-13, 9-14, 9-15, 9-16, 9-17, 9-18, 9-19, 9-20, 9-21, 9-22, 9-23, 9-24, 9-25, 9-26, 9-27, 9-28, 9-29, 9-30, 10-1, 10-2, 10-3, 10-4, 10-5, 10-6, 10-7, 10-8, 10-9, 10-10, 10-11, 10-12, 10-13, 10-14, 10-15, 10-16, 10-17, 10-18, 10-19, 10-20, 10-21, 10-22, 10

2000年1月1日

Abstract 10 pages, 1 fig., 1 table.
 The authors study the asymptotic behavior of the solutions of the system of equations of the theory of the propagation of a beam of particles in a plasma. The system is solved in the case of a uniform magnetic field and a uniform electric field. The solutions are obtained in the form of a series in powers of the parameter ϵ , which is the ratio of the Debye length to the characteristic length of the system. The solutions are obtained in the form of a series in powers of the parameter ϵ , which is the ratio of the Debye length to the characteristic length of the system. The solutions are obtained in the form of a series in powers of the parameter ϵ , which is the ratio of the Debye length to the characteristic length of the system.

La musique Mowdon signée chez Sony

$\mathcal{L}(\mathbf{y}|\mathbf{X}) = \prod_{i=1}^n \mathcal{L}(y_i|\mathbf{X}_i)$

1. $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \int_{\mathbb{R}^n} |u|^2 dx = \int_{\mathbb{R}^n} u \Delta u dx$
 2. $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \int_{\mathbb{R}^n} |u|^2 dx = - \int_{\mathbb{R}^n} |\nabla u|^2 dx$
 3. $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \int_{\mathbb{R}^n} |u|^2 dx = - \int_{\mathbb{R}^n} |\nabla u|^2 dx$
 4. $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \int_{\mathbb{R}^n} |u|^2 dx = - \int_{\mathbb{R}^n} |\nabla u|^2 dx$
 5. $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \int_{\mathbb{R}^n} |u|^2 dx = - \int_{\mathbb{R}^n} |\nabla u|^2 dx$

As a result of the 1990s, the U.S. economy has experienced a period of rapid growth, with the economy growing at an average rate of 3.5% per year. This growth has been driven by a combination of factors, including technological innovation, globalization, and a strong labor force. The U.S. economy is now one of the most powerful in the world, and it is expected to continue to grow in the coming years.

[illegible][illegible]

the 1990s, the number of people who have been infected with HIV has increased, and the number of people who have died of AIDS has increased. The World Health Organization (WHO) estimates that there are about 33 million people living with HIV worldwide, and that about 5 million people have died of AIDS since 1981. The WHO also estimates that about 1 million people are infected with HIV each year, and that about 200,000 people die of AIDS each year. The WHO also estimates that about 1 million people are infected with HIV each year, and that about 200,000 people die of AIDS each year. The WHO also estimates that about 1 million people are infected with HIV each year, and that about 200,000 people die of AIDS each year.



11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 10

[illegible]

• **Qualitäts- und Leistungssteigerung:** Durch die Automatisierung von Prozessen und die Reduzierung von Wartezeiten wird die Kundenzufriedenheit gesteigert.

[illegible]

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b*

[illegible]

Les Incantations



[Newsletter Mars 2019]

Site



Care - Mélanie Perrier, Cie 2minimum
Le 21 Mars à 20h / Le triangle, Rennes

"Choisir de ne garder qu'une seule figure de danse, celle du porté et la revisiter à partir de l'éthique du Care, prônant l'interdépendance et la vulnérabilité. C'est alors revenir à ce que cette figure signifie vraiment : porter l'autre et accepter d'être porté. Un manifeste de la relation à l'autre et un nouveau paradigme de spectacle !"

Conception et chorégraphie : Mélanie Perrier

Interprètes : Marie Barbotin, Doria Bélanger, Massimo Fusco et Ludovic Lezin

En partenariat avec le Triangle

En parallèle, un atelier est proposé aux travailleurs sociaux partenaires de Danse à tous les étages le 12 mars de 10h à 12h au SAMS APF - Inscription via rennes@danseatouslesetages.org ou au 02 99 31 30 13

© S. Robert

PAR ICI LES SORTIES
Du lundi au vendredi à 18h00.



CARE - Compagnie Zminum

Mélanie Perrier nous présente deux spectacles de danse CARE et CARE sonore au Triangle le 21 mars prochain.

Par Yann Hénaff



Diffusion du mardi 12 mars 2019

Durée : 6min

Mélanie Perrier nous présente deux spectacles de danse CARE et CARE sonore au Triangle le 21 mars prochain.

Le plus dur sera de choisir... Car CARE et CARE sonore seront donnés simultanément.

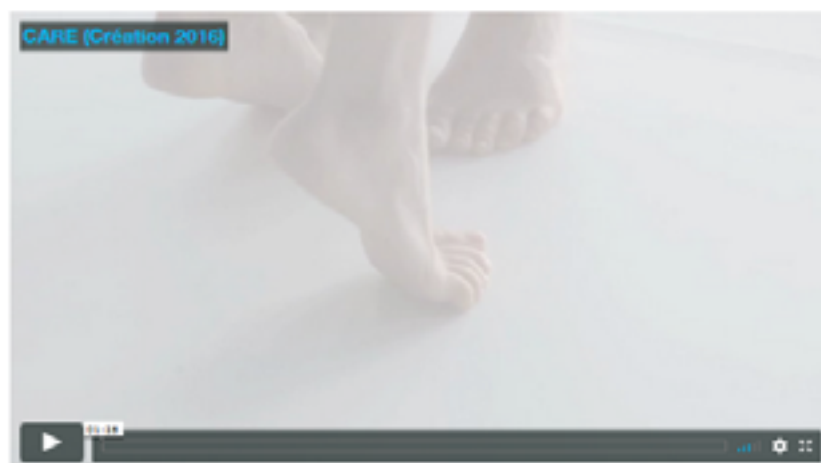
Mélanie Perrier, la chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Zminum, nous présente les deux spectacles qui seront donnés le 21 mars au Triangle de Rennes : Care et Care sonore.

Ces deux spectacles seront précédés d'une sieste sonore pour permettre aux spectateurs de se déconnecter du monde extérieur pour mieux s'immerger dans le spectacle, quelque soit celui choisi.

Care, c'est prendre soin, prendre soin de l'autre, de celui qui danse avec soi et du public...

Care sonore, c'est un des rares spectacles de danse accessible aux mal-voyants... Un spectacle qui nous plonge dans les ressentis des danseurs de CARE, de la musicienne, spectacle immersif et plein d'émotion.

Pour ne rien manquer de l'actualité de la compagnie, c'est ici



Mélanie Perrier : prendre soin en spectacle de danse

Présenté par Arnaud Wassmer

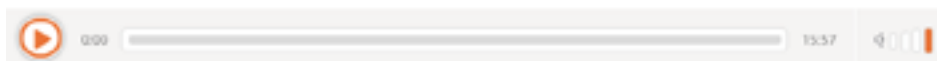


S'ABONNER À L'ÉMISSION

L'INVITÉ DU MOMENT | LUNDI 18 MARS À 12H15 | DURÉE ÉMISSION : 7 MIN



Arnaud Wassmer reçoit la chorégraphe Mélanie Perrier pour un spectacle sur le prendre soin.



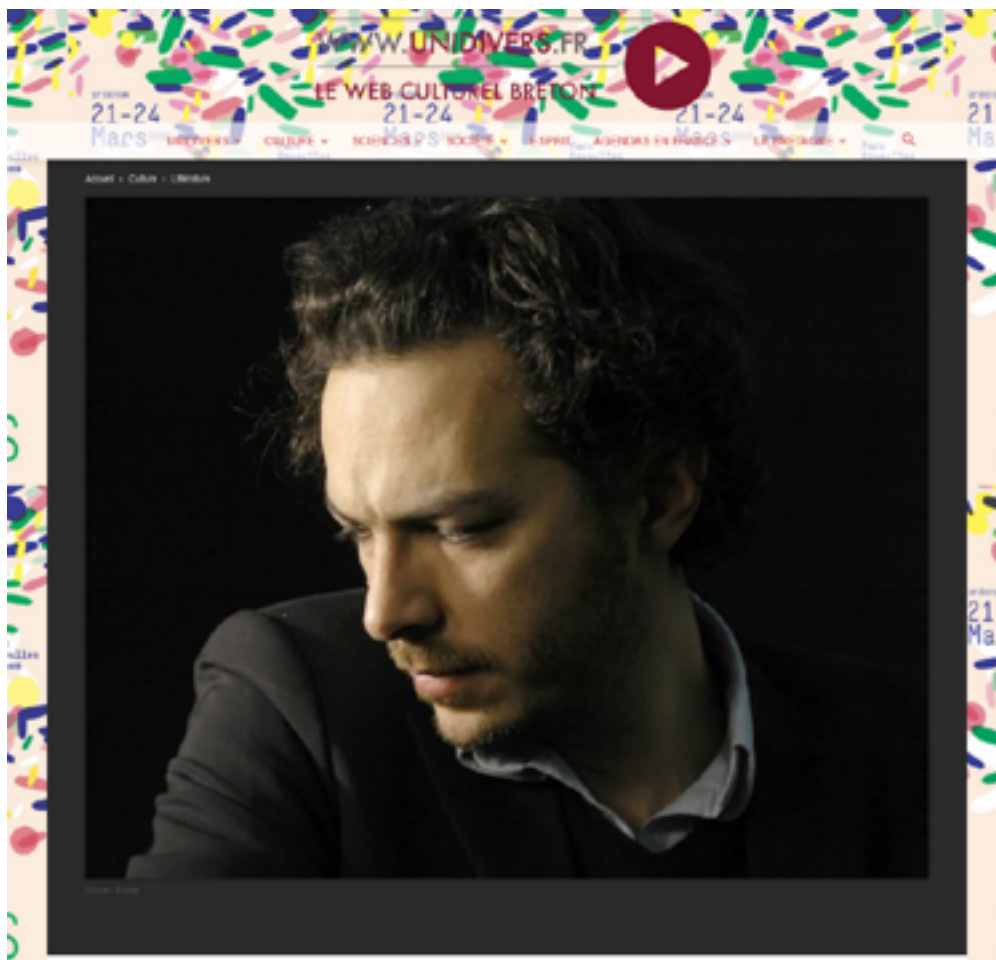
INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



BLOSNE MODE D'EMPLOI

• UNIDIVERS | 11 MARS 2019



Littérature | Romans

LE MONDE EST BLOSNE, ENTRETIEN AVEC L'ÉCRIVAIN OLIVER ROHE

par Jean Cuguen | 11 mars 2019

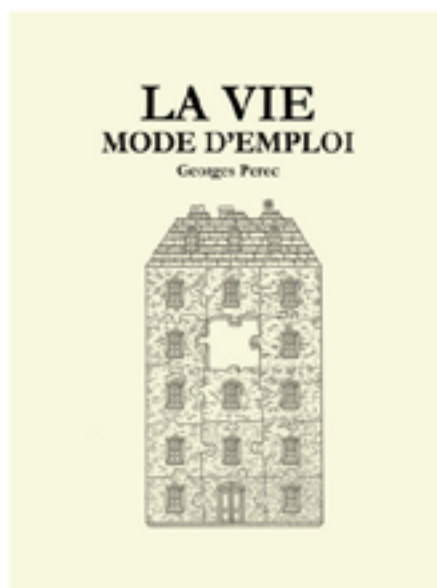
Actuellement en résidence au Triangle, Oliver Rohe est le quatrième écrivain du projet d'écriture collective **Blosne, mode d'emploi**, mené depuis 2016. Il animera une rencontre mardi 12 mars 2019. Unidivers a pu échanger avec lui ainsi qu'avec Charles-Édouard Fichet, directeur du Triangle, et Sabine Helot, chargée du projet.



En novembre 2016, Oliver Rohe, Emmanuel Rüben et Jima Berline étaient présents au Triangle pour le lancement du projet **Le Blosne, mode d'emploi**. Et Unidivers vous en parle déjà ?

UNIDIVERS : Pouvez-vous nous rappeler l'intention de **Blosne, mode d'emploi**, et comment vous avez réuni quatre auteurs autour de ce projet ?

CHARLES-ÉDOUARD FICHET : L'objectif de ce projet du Triangle est de parler du quartier du **Blosne**, mais en le fictionnant, faire un point d'histoire, laisser une trace, mais en racontant quelque chose par l'art du récit. **Sabine Helot** a suggéré l'idée de travailler à partir du modèle de Georges Perec (*La Vie, mode d'emploi*, 1978).



Georges Perec, La Vie, Mode d'emploi, Paris, Flammarion, 1988.

À l'époque, **Mathieu Larnaudie** venait d'achever sa résidence au Triangle (2015). C'est un écrivain très intéressé par la question politique, ce qui construit une société, avec ses acteurs politiques. Pour un autre travail qu'il avait préparé pendant sa résidence, il avait interrogé des élus locaux, il en avait suivi un. Tout de suite cette idée l'a séduit, il la trouvait complémentaire de ce qu'il venait de faire.



SABINE HELOT : Il a transmis notre appel à projets dans son réseau. Très rapidement nous avons eu le retour de **Arno Bertina** et **Oliver Rolke** étaient intéressés, et qu'ils avaient déjà l'intention de travailler sur un projet collectif rassemblé à trois ou quatre.

UNIDIVERS : Ce sont trois auteurs du collectif **Inculte**...



(À l'origine collectif d'écrivains réunis autour d'une revue créée en 2004, Inculte devient une maison d'édition à partir de 2011. Il est aujourd'hui composé de Philippe Jironson, Bruce Béguin, Arno Bertina, Alexandre Civico, Clara, Mathias Even, Hélène Gouly, Frédérique Hefeu, Maylis de Kerangal, Mathieu Larnaudie, Stéphane Legrand, Benoît Maurer, Nicolas Richard, Charles Rocaussé, Oliver Rolke et Jérôme Schmitt)

UNIDIVERS : *Blosne, mode d'emploi* rejoint-il des intérêts particuliers du collectif Inculte ?

OLIVER ROHE : Nous avons publié plusieurs ouvrages sur la ville, j'en ai écrit, Arno Bertina aussi, ce n'est pas une matière qui nous est étrangère. La question formelle, aussi, est quelque chose qui nous excite tous : comment écrire un livre à plusieurs, comment inventer à plusieurs ? Le but est de trouver une forme inédite en travaillant à plusieurs. L'avantage n'est pas de juxtaposer des individus, mais de créer une entité tierce qui serait elle-même à l'origine des idées formelles du livre.

UNIDIVERS : Et comment Emmanuel Ruben a-t-il été associé au projet ?

OLIVER ROHE : J'avais lu son blog au moment où il était en séjour à **Jérusalem**. Il a fait de très bons textes sur la géographie des lieux, les populations, la démographie. Des choses qu'on ne lit pas forcément dans la presse quand on parle de ce sujet là. Inculte s'est intéressé au blog qui a été remanié et publié en livre sous le titre ***Jérusalem terrestre***. Pour ***Blosne, mode d'emploi*** il s'agit aussi d'écrire sur un territoire précis, une géographie, une population, une démographie, j'ai donc pensé à lui. Il est aussi légèrement plus jeune que nous et pourrait avoir une vision plus fraîche des choses. Et il s'est plutôt bien inséré au projet. Il revenait d'un long séjour en Serbie, et il débarque au Blosne, boulevard de Yougoslavie...

SABINE HELOT : Qui il a fait une belle résidence. Il était très présent sur le quartier, il y habitait vraiment. Après avoir été absent de France pendant deux ans, il redécouvrait le pays par le prisme du **Blosne**. Il a vu des choses qui l'ont vraiment touché et cela correspondait aussi à un moment de questionnement sur ce qu'il allait faire après. Emmanuel allait beaucoup en direction des individus. **Amo Bertina** plutôt vers les acteurs et notamment ceux du chantier de rénovation urbaine du Blosne.



après leur résidence respective en 2017 et 2018. Emmanuel Futer (gauche) et Amo Bertina (droite) sont revenus au Triangle en décembre 2018 pour une soirée avant de la conférence littéraire autour du thème.

UNIDIVERS : Et vous, **Oliver Rohe**, quelles problématiques animent votre travail d'écrivain et que souhaitez-vous aborder au sujet du Blosne ?



Cliquez sur l'image pour trouver les sur le site d'Idoua.

OLIVER ROHE : Mes livres ont pour point commun de parler des questions de mémoire et de langues, et de la façon de représenter la guerre et la violence en général, soit par la fiction, soit par les essais. Je travaille aussi sur la question de l'exil. Ce qui m'intéresse d'une façon générale rejoint les préoccupations du Blosne, quartier d'immigration où il y a constamment de nouveaux arrivants, qui restent ou partent au bout d'un an ou deux. Dans la dernière migration en date, il y a beaucoup de Syriens, même si la France n'en a pas accueilli beaucoup. Il s'agit pour moi de savoir comment s'est passé leur départ de chez eux, leur arrivée, des processus extrêmement compliqués.

UNIDIVERS : Quelle a été votre première impression sur le quartier ?

OLIVER ROHE : C'était un paysage étranger pour moi, différent de ce à quoi j'ai l'habitude, c'est ce qui m'intéresse. Je suis frappé par la faculté des gens à s'engager les uns pour les autres ici, à s'aider, à trouver des paroles. Donc à faire de la politique là où la politique ne les aide pas, je trouve ça fascinant.

UNIDIVERS : Comment se déroule la résidence au quotidien ?

OLIVER ROHE : Ces deux derniers mois, j'ai rencontré énormément de gens, surtout des Syriens. J'ai fréquenté les cours de langues dispensés par l'association **Tous pour la Syrie**, qui dispose d'une salle au **Triangle** le mercredi. J'ai rencontré des travailleurs sociaux, des médecins, des psychologues. Un peu dans toutes les directions, mais, pour ce qui me concerne, je cherche vraiment à travailler sur la question de la migration dans les centres. Sur l'arrivée et sur ce que cela signifie de partir.

Un des volets politiques du projet est de déconstruire les représentations communes sur les quartiers. La représentation des immigrés et des migrants en particulier. Combien de fois entend-on dans les discours politiques que ce sont des gens qui viennent pour toucher le RSA ? Il suffit d'entendre un Syrien parler pour très vite comprendre que c'est un récit politique qui n'a rien à voir avec la réalité. Raconter pourquoi ils sont partis, comment, c'est déjà une épopée. Ils font preuve d'un héroïsme impressionnant. Et leur aventure requiert un deuxième héroïsme : l'arrivée en France, sans en connaître ni la langue, ni les codes, ni l'administration. L'État aide un tout petit peu. Heureusement, il y a beaucoup d'associations et de volontaires qui aident, mais l'essentiel du boulot reste pour eux. Et de ce que j'ai vu, il n'y en a pas un qui manque de motivation. Les volontaires non plus d'ailleurs. Nombre d'arrivants soulignent l'effort qui a été fait pour les accueillir, ils n'ont aucune parole négative sur la France ou sur les gens qui les ont aidés. Pour avoir rencontré des acteurs sociaux du quartier, c'est évident que la part d'engagement politique des gens est phénoménale et, semble-t-il, propre à la Bretagne et à Rennes.

UNIDIVERS : Deux soirées au Triangle sont aussi prévues, le mardi 12 mars et le mardi 2 avril. La première est une **soirée carte blanche autour du thème du rapport à l'étranger porté en soi**, à laquelle vous invitez Zeina Abirached et Héléne Ling. Pouvez-vous nous en dire plus ?



OLIVER ROHE : Le thème de la soirée rejoint les mêmes préoccupations. Zeina Abirached est Franco-libanaise, elle fait des romans graphiques, elle est là pour parler de deux de ses derniers livres. *Le Piano oriental* (2015) parle de son grand-père qui a inventé le piano oriental. Elle mêle à cette histoire celle de sa propre migration en France au début des années 2000.



Zeina Abirached, *Le Piano oriental*, Paris, Grasset, 2015.

Prendre refuge, son dernier livre, écrit avec Mathias Enard, parle des réfugiés syriens en Allemagne.



Zeina Abirached et Mathias Enard, *Prendre refuge*, Paris, Grasset, 2018.

Héléne Ling est une romancière dont le dernier livre, *Ombre chinoise*, est une déconstruction assez géniale de l'idée d'origine, qu'elle met en miroir avec le western, ça a l'air conceptuel comme ça, mais c'est vraiment un livre très riche et une écriture prodigieuse. Elle a des origines chinoises, que contrairement à moi elle ne peut pas cacher, et cela fait partie du livre.

La soirée du 2 avril sera une **rencontre à la médiathèque**, nous invitons les gens à venir parler de leur livre préféré et je présenterai moi-même des auteurs.

SABINE HELOT : Il y aura également une soirée le 22 mai qui sera une forme de **premier bilan**. L'historien Patrick Boucheron interrogera les quatre auteurs réunis sur leur expérience.

UNIDIVERS : Bloane, mode d'emploi est à la fois un programme d'action culturelle et un projet d'écriture collective. Quel est votre point de vue sur ces deux dimensions ?

OLIVER ROHE : L'action culturelle c'est d'une part ces soirées, mais aussi le fait d'aller voir les gens. Le simple fait que je sois en résidence au Triangle signale qu'il y a un peu de culture mise en évidence ici, ce dont certains ne se doutent pas.

J'ai habité pendant longtemps à Berlin, et j'ai participé à un volume collectif sur ce sujet. À l'époque c'était encore une ville artistique pas chère pour les pauvres, mais qui connaissait déjà les débuts de la gentrification. C'est un peu ce que le Blosne vit actuellement avec les travaux de rénovation urbaine. Le moment où la gentrification arrive et où l'ancien est encore présent est celui où il y a une pluralité maximale. Ici les travaux commencent, on sait que le quartier peut changer progressivement de visage. C'est une photographie de ce moment où Blosne qu'on veut donner.



Divers actual. = Punt de s'aval més baix, menys NUT i n; *Ranverd.* = Dada menys NUT n, 1980

UNIDIVERS : Avez-vous déjà une idée de ce à quoi ressemblera le roman ?

OLIVIER ROME : Nous nous sommes inspirés de *La Vie, mode d'emploi* de George Perec pour trouver une trame narrative qui permette de parler de ce quartier d'une manière qui ne serait pas statique. Comme il y a des travaux de rénovation urbaine importants dans le quartier, on a pensé à calquer la chronologie du livre sur l'avancée des travaux en décrivant comment les gens se positionnent par rapport à ça, l'usage qui est fait de la ville. Cela parle forcément de transformations. C'est une tentative de fixer quelque chose qui bouge tout le temps. Les habitants du quartier changent énormément. Quand on a commencé, le bâtiment à la sortie du métro (Quadri) n'existait pas. Ce ne sont pas des choses mineures. On s'est dit que c'était une bonne manière de raconter à la fois une ville, la façon dont les habitants consomment cette ville, mais aussi une manière formelle de travailler. Est-ce qu'un livre fonctionne avec un plan préétabli qu'on viendrait simplement appliquer, ou est-ce que ce plan se modifie et se transforme au fur et à mesure de l'écriture. En réalité c'est ce qu'il se passe.

Mais comme il s'agit d'écrire sur un lieu et une population plurielle, le but n'est pas de tout faire rentrer dans une narration à suspense. C'est aussi une photographie des gens qui sont là. C'est cet équilibre-là qui est complexe à trouver. Entre le tableau et la nécessité d'avoir une forme qui avance.

UNIDIVERS : C'est le détail de la vie quotidienne que vous souhaitez mettre en avant ?

OLIVER ROHE : La politique ce n'est pas forcément les grands principes, c'est la pratique du quotidien. Lorsque cette pratique est entravée ou au contraire favorisée, cela témoigne d'une politique plus générale. Quand j'ai rencontré un groupe d'adolescent avec Sabine Hélot, la première chose qui est ressortie de la discussion avec eux, c'est l'ennui. Parce qu'ils ont juste une salle disponible au Triangle le mercredi après-midi, le reste du temps ils sont dehors, ou ils vont au centre commercial. Quel parcours propose-t-on aux jeunes ? Cela montre qu'il y a des carences à combler. Les îlots autonomes formés par les grands ensembles empêchent un plus grand brassage, plus de rencontres entre les gens, d'où l'idée du projet de rambla comme à Barcelone pour relier le centre du quartier, ou de lieux comme le **Triangle**. Un Syrien qui vient ici prendre des cours trouvera aussi un accès à la culture, à de la danse, à une bibliothèque. La politique, ce n'est jamais des gestes spectaculaires quand il s'agit d'une ville.

UNIDIVERS : Merci à vous Oliver Rohe, Charles-Édouard Fichet et Sabine Hélot.



Le Bloane, mode d'emploi est un projet de roman écrit par quatre auteurs. Ses personnages sont créés à partir des témoignages d'habitants complices, mais non identifiables. Ce roman devrait paraître en janvier 2021.

Oliver Rohé livre le mode d'emploi du quartier du Blosne à Rennes

Présentée par Arnaud Wassmer



S'ABONNER À L'ÉMISSION

REGARDS | LUNDI 18 MARS À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 30 MIN



Arnaud Wassmer reçoit l'écrivain Oliver Rohé pour une résidence dans laquelle il raconte le quartier du Blosne à Rennes.



0:00

30:31



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



Écoutez la Radio

🏠 animateurs et bénévoles | 📢 annoncer un événement | 📻 radio laser sur vos événements | 🤝 soutenir nous | 🤝 partenaire

actualités

émissions

podcasts

Le Blosne mode d'emploi un roman de vie de quartier

Lundi 20 Mai 2019

Le Triangle organise une rencontre entre Patrick Boucheron et les quatre auteurs du projet Blosne, Mode d'Emploi mercredi 22 mai à 19h. Le Blosne mode d'emploi est un roman fictif sur l'histoire du quartier rennais. Charles-Edouard Fichet est le directeur du Triangle.



Les 4 auteurs de roman : Olivier Rohé, Mathieu Lemaude, Arnaud Bertina et Emmanuel Rabes.

Pendant près de 4 ans, les auteurs Mathieu Lemaude, Emmanuel Rabes, Arnaud Bertina et Olivier Rohé se sont succédé sur une résidence de soin du quartier afin de réaliser ce roman collectif qui sera publié en 2021.

🔊 Charles-Edouard Fichet, Le Blosne mode d'emploi (5.63 Mo)



Lors de cette rencontre, Patrick Boucheron dialogue avec les quatre auteurs pour mettre en évidence cette réalité historique de ce quartier encore nouveau - Le Blosne, daté du milieu du 20ème siècle.



Patrick Boucheron rencontre les auteurs du roman Le Blosne mode d'emploi. Crédit photo: DR

Myriam Issouf Ali

Le récit du Blosne s'écrit au présent

Quatre écrivains créent un roman collectif. Ce soir, ils dialoguent avec l'historien Patrick Boucheron et les habitants, au Triangle.

Trois questions à...

Arno Bertina, écrivain.

Comment avez-vous travaillé tous les quatre au Blosne ?

Nous sommes quatre écrivains complémentaires. Notre roman à huit mains comptera des personnages récurrents, qui raconteront leur quartier et le chantier de rénovation.

Olivier Rohe, qui a vécu au Proche-Orient, a rencontré des Syriens.

J'ai rencontré 25 personnes et je compte revenir, afin d'interroger non pas seulement des propriétaires blancs mais aussi des locataires de toutes origines. Vous n'avez pas le même rapport avec le quartier selon que vous y habitez pour de bon ou que vous ne faites que passer.

Qu'est-ce qui fait, selon ses habitants, l'identité du Blosne ?

Pour ses habitants, le Blosne ce sont les grands espaces. Ils sont très attachés à la verdure et à la distance entre les immeubles qui donnent une respiration. Même si c'est aussi un élément de contrôle de la population.

Ceux qui se déplaçaient à la maison du projet pour voir la maquette s'inquiétaient plus de savoir si les espaces verts allaient être préservés que de l'arrivée de la fibre optique !

Ce soir, nous allons confronter ces points de vue sur l'identité du Blosne, quartier né d'une volonté politique, à la grille de lecture de l'historien Patrick Boucheron, qui a étudié la formation de Sienne, au Moyen Âge.

La mixité sociale, via la culture par exemple, est-elle possible dans ce quartier dominé par les tours ?



Arno Bertina, l'un des quatre écrivains du projet « Le Blosne, mode d'emploi ».

(CREDIT PHOTO : FRANCESCA MANTOVANI)

Le projet des habitants « ambassadeurs » associés au chantier de rénovation du quartier a été une expérience très riche. Ça a été bouleversant pour des habitants, dont certains n'avaient jamais voyagé, de se rendre à Berlin ou Barcelone pour étudier la rénovation urbaine là-bas. Ils en ont rapporté des idées, cela a changé par exemple leur approche de la communauté turque.

Quant à la venue du conservatoire pour favoriser la mixité sociale, personne n'y croit. C'est révélateur d'une coupure sociale. Mais je suis optimiste, favoriser la venue des enfants est une bonne option...

Fabienne RICHARD.

Mardi 21 mai, à 19 h, au Triangle, « Le Blosne mode d'emploi », rencontre avec les quatre écrivains et l'historien Patrick Boucheron, dans le cadre des rendez-vous d'histoire du TNB.

Tous les habitants du quartier et les parents municipaux se rassemblent pour faire la fête. Tous les matins se multiplient, mercredi, avec plus de 500 enfants attendus.

By using γ -CCTP and γ -

Qu'est-ce que le câblage du Blaino ?

[illegible]

There is a growing body of evidence that the use of a single, standard, non-validated questionnaire to assess the prevalence of mental health problems in the community is likely to be unreliable. This is because the prevalence of mental health problems is likely to be underestimated due to the use of a single, standard, non-validated questionnaire. The use of a single, standard, non-validated questionnaire is likely to be unreliable because the prevalence of mental health problems is likely to be underestimated due to the use of a single, standard, non-validated questionnaire.



10. *Journal of the American Statistical Association*, 92(439), 1009-1016.

— 11 —

Comments: 257 of 69 approved.

the 1990s, a time period when the number of immigrants to the United States has increased. The authors find that the effect of immigration on the labor market is not statistically significant. They also find that the effect of immigration on the labor market is not statistically significant. They also find that the effect of immigration on the labor market is not statistically significant.

...the
... ..
... ..
... ..
... ..

$$\text{CO}_2 \text{ capture} = 1.7 \text{ Gt} =$$

Comment s'organiser les prochains ?

[illegible]

2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 26

with a 100% frequency of occurrence in the first part of the study, this might also indicate that the first 100% of the entire population is not being followed in terms of changes in the use of the technology. In fact, the use of the technology is not uniform throughout the population. Some of the

Mercredi 3 Avril, rendez-vous à 14h30 à la bibliothèque de la ville de Québec pour la présentation de la nouvelle édition de la brochure "Le Québec, un territoire à protéger".

À UN ENDROIT DU DÉBUT

● RCF ALPHA | 01 AVRIL 2019



[Aide](#) | [Fréquences](#) | [Programmes](#) | [Qui sommes-nous ?](#) | [Presse](#) | [Offres d'emploi](#) | [Fondation RCF](#) | [Contact](#) **SEMAINES**

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION

Rechercher 

vous êtes sur : **RCF** [CHANGER](#) [VOUS ÉCOUTER](#) 11H00 - 12H00 | L'APRÈS-MIDI | [Le chapelot de Lourdes](#) 

[Saint-Hughes \(Hugo\)](#) 

[JE SUIS EN SON](#) 

[JE ME CONNECTE](#) 

[LES ÉMISSIONS](#) | [LA MATINALE](#) | [ACTUALITÉ](#) | [SPIRITUALITÉ](#) | [CULTURE](#) | [VIE QUOTIDIENNE](#) | [PODCASTS](#) | [DOSSIERS](#) | [BOUTIQUE](#) | [NOUS SOUTENIR](#)

[Vous êtes ici : Accueil > Culture > Regards > Germaine Acogny à un endroit du début](#)

Germaine Acogny à un endroit du début

Présentée par Arnaud Wassmer

[S'ABONNER À L'ÉMISSION](#) **REGARDS** | LUNDI 1 AVRIL À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 30 MIN



Arnaud Wassmer reçoit Germaine Acogny. Pionnière de la danse contemporaine africaine, elle vient nous présenter un solo autobiographique qu'elle donnera à Rennes cette semaine.

 0:00 30:03 

L'ÉMISSION **LE PRÉSENTATEUR**

Tout les Jeddés à 11h00 **Tout les Jeddés**

RCF Alpha pose chaque semaine son regard sur une personnalité : intellectuels, artistes, historiens, ils nous aident à mieux comprendre le monde qui nous entoure.

 [S'ABONNER À L'ÉMISSION](#)

 [NOUS CONTACTER](#)

 [VOIR LA GRILLE DES PROGRAMMES](#)



Celle qui

inspire l'engagement et le respect

Elle est loin de faire son âge. Germaine Acogny. À 78 ans, en mai-ci, cette grande dame de la danse continue de sauter les planches avec, entre autres, son spectacle *À un endroit du diluv*, présenté les 3 et 4 avril au Triangle à Rennes, dans lequel elle port de ses rôles. « Le diluv, c'est l'héritage de ma grand-mère, Abacha, qui était une danseuse vaudou. Avec le temps, je pouvais m'exprimer, c'était un besoin. Pour moi, les danses africaines ont un grand respect pour le corps. » Originaire du Bénin, elle quitte le Sénégal pour s'installer en France et y effectuer sa formation de professeure d'éducation physique, option danse. « Chez moi, il n'y avait pas d'école professionnelle, on apprenait à danser en immersion avec les adultes, on les regardait faire et on les suivait. À Paris, j'ai appris d'autres danses et j'ai pris des stages tout au long de ma vie pour me conforter à d'autres techniques. », explique Germaine Acogny, elle précise : « J'ai l'instinct béhémote avec le geste sénégalais. Les mouvements sont initiés par la colonne vertébrale, comme un arbre de vie. Il faut sentir sa colonne vertébrale pour danser avec sa technique. » De là, elle développe son propre vocabulaire et lance la méthode Acogny, reconnue à l'échelle internationale et enseignée désormais au Sénégal, à l'école des Sabots, seul centre de formation professionnelle en Afrique, fondé par Germaine et Hélène, son mari. On dit d'elle qu'elle est la mère de la danse contemporaine africaine. Elle, elle préfère parler de danse moderne africaine, car le terme « contemporain » lui semble associé à la France, excluant tous les autres... « C'est dommage qu'il y ait des catégorisations, tout comme c'est dommage qu'il y ait des frontières entre les sexes, entre les pays. L'être humain, c'est la même partout. Personnellement, je ne parle pas d'apart mais de appartenance. Il y a toujours des différences d'une personne à l'autre. Je suis une femme et je peux faire des choses qui nécessitent de la force. Et il y a des hommes qui ont besoin de la force. Mais, je parle en tant qu'être humain. Je suis ma propre concurrence. », souligne Germaine Acogny.

Dans sa dernière création, elle aborde son histoire personnelle et familiale, à travers l'histoire de la colonisation, le « lavage de cerveau » et la crise psychologique de son père. « Elle évoque son enfance, le conflit avec le patriarcat, la compréhension entre une religion nouvelle qui prime sur l'Éternel comme le père avec le serpent et qui dissolue la religion vaudou pour que le python soit un animal légitime. » Selon la culture, l'éducation, les valeurs, cette histoire touche les gens de différentes manières. Partout où je vais danser ce spectacle, ça touche. La danse, la musique, les vidéos posent à une chose très intime qui devient universelle. Une histoire spirituelle à l'Afrique qui devient universelle... » Elle est très émue quand elle parle. Elle prend le temps de réfléchir à ses propos avant de tirer à voix haute le fil de sa réflexion. Mais chaque mot posé est animé du feu de la passion avec laquelle elle a mené, et même encore, sa longue carrière. Elle passe dans les expériences, entre autre aux côtés de Maurice Béjart, nourrit ses exigences et grandit, comme elle le dit : « Toute l'Afrique et tous les continents sont des lieux de rencontres, d'échanges, de découverte de soi-même et des autres. Hélène est européenne et moi africaine, nous avons toujours eu beaucoup de respect l'un envers l'autre et envers nos cultures respectives. C'est ce respect qui nous a fait faire quelque chose de merveilleux comme l'école des Sabots. » Au cours de l'interview, elle cite régulièrement Léopold Sédar Senghor et évoque sa philosophie du donner et du recevoir. « On a toujours été prêt pour moi. Il ne faut pas se perdre soi. Je mange japonais, chinois, allemand, sénégalais, français, etc. Ça se met dans mon sang et je reste Germaine Acogny. À l'automne de ma vie, je suis très contente de ce que je fais : je danse, j'écris et je mène l'école des Sabots qui ne ferme pas, on a débotté, même si c'est difficile financièrement. Voilà, c'est nous aider à continuer à la faire vivre ! », sourit-elle avec simplicité. Auto à toutes les danses, elle aime être danseuse professionnelle et amateur.

YEGG MAG

WWW.UNIDIVERS.FR

LE WEB CULTUREL BRETON



UNIDIVERS ▾

CULTURE ▾

SCIENCES ▾

SOCIÉTÉ ▾

ESPRIT

AGENDAS EN FRANCE ▾

LA BRETAGNE ▾



Accueil ▸ Bretagne ▸ Rennes



BOXE POÉTIQUE AU TRIANGLE : JUSTE HEDDY DE MICKAËL PHELIPPEAU

par Suzanneville Village 24 avril 2019

Jeudi 25 avril 2019, le Triangle – Cité de la danse présente *Juste Heddy*, spectacle du chorégraphe Mickaël Phelippeau, interprété par Heddy Salem. Cette biographie dansée met en scène le jeune danseur de 23 ans et invite à pénétrer dans son intimité. Rencontre avec Mickaël Phelippeau.



Mickaël Phelippeau © Mickaël Phelippeau

Unidivers : La démarche **bi-portrait** a commencé en 2003 et cinq ans après, l'association du même nom était fondée. Quelle en est l'idée générale ?

Mickaël Phelippeau : La démarche **Bi-portrait** a commencé par un projet photographique qui consiste à rencontrer des personnes dont le corps de métier n'appartient pas à la danse ou aux arts afin de leur demander : en quoi êtes-vous interprète de votre métier ? J'ai inventé un dispositif de photographie où nous échangeons nos vêtements — toujours une chemise jaune et un pantalon marron pour ma part. Au-delà de la question de l'interprète qui m'intéresse toujours, je me suis rendu compte de l'excellent accélérateur de rencontres qu'était bi-portrait.

■ Bi portrait Lasse M. / Chloéan-Thierry / 2014



En 2007, la réalisation du portrait photographique de **Jean-Yves**, le curé de la paroisse de Bègles, a fait évoluer le projet. Étant athée, j'avais pas mal de préjugés sur ce qu'il représentait et non sur ce qu'il était. Jean-Yves est dans la lignée des prêtres-ouvriers, très engagé socialement. Il a créé une association des droits des prostituées de la communauté urbaine de Bordeaux. Nous nous sommes découverts des atomes crochus et j'ai eu envie de prolonger cette rencontre dans un duo de danse, alors qu'il n'en avait jamais pratiqué. Dès la première heure, la joie et la simplicité avec laquelle il se prêtait au jeu m'ont conforté dans mon choix.

Cette expérience représente la genèse de bi-portrait et introduit le travail avec Heddy. **Bi-portrait Jean-Yves** parle de notre rencontre, celle entre un danseur-chorégraphe et un curé. Dans *Juste Heddy*, je ne demande pas à Heddy de jouer un rôle, mais d'être lui-même.

JUSTE HEDDY EST LE PORTRAIT D'UN JEUNE GARÇON AU PARCOURS ATYPIQUE. IL EST PRÉSENT POUR PORTER LE POIDS DE SA PROPRE PAROLE ET DIRE « JE » SUR UN PLATEAU.

Unidivers : En passant de la photographie à la chorégraphie, la démarche bi-portrait évolue. La relation avec la personne avec laquelle vous collaborez ne devient-elle pas plus profonde ?

Mickaël Philippeau : J'ai commencé à travailler sur bi-portrait afin de porter un regard sur mon parcours de danseur — plus de 500 photos ont été réalisées. Cela permettait d'interroger mon rapport à la danse. En un sens, elle a fini par me rattraper puisque le projet est devenu chorégraphique. Le mot démarche serait davantage adapté aujourd'hui : que ce soit par la photo, la danse ou parfois la vidéo, les médias et les arts sont différents, mais le discours reste le même.

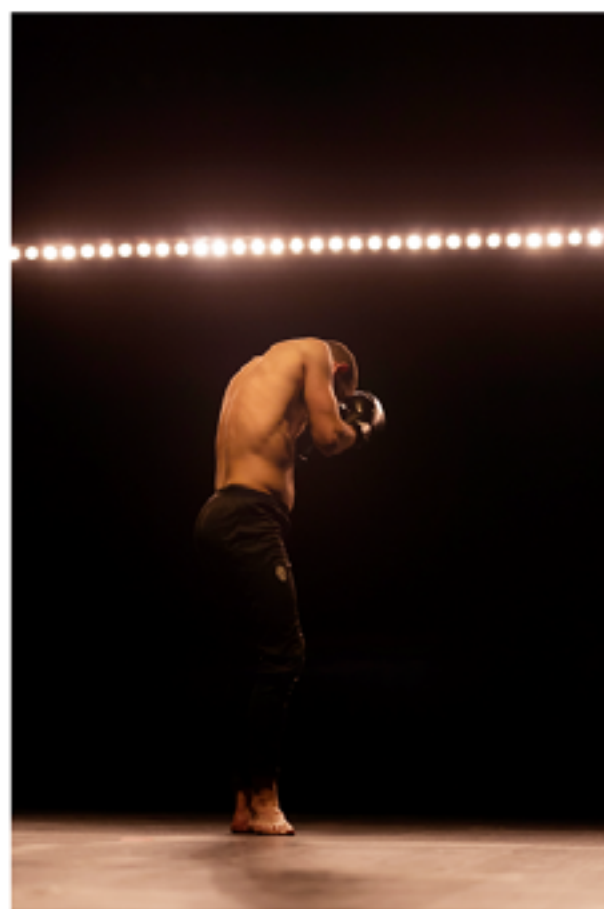


Hedy Salem © Philippe Savon

Unidivers : Je vous pose la même question que celle posée aux personnes que vous rencontrez : après 15 ans, en quoi vous sentez-vous interprète de votre métier ?

Mickaël Philippeau : Je suis principalement chorégraphe aujourd'hui. J'ai ralenti mon travail d'interprète quand celui de chorégraphe s'est développé. Pendant des années, être interprète nourrissait ma pratique de chorégraphe et inversement. Aujourd'hui, ou du moins pour l'instant, je ne peux plus m'investir comme interprète pendant des mois de créations.

Quand je démarre un processus de création avec des interprètes, nous nous faisons travailler mutuellement. Cette entrée en matière permet de se rencontrer réellement, d'apprendre à se faire confiance en découvrant qui est l'autre et quels sont ses gestes, grâce à un jeu de questions-réponses par les mots et le corps. Comme avec Hedy pendant nos premières semaines de collaboration, j'ai été en quelque sorte son interprète. À partir du moment où on s'est mis d'accord pour travailler sur un portrait chorégraphique, il était clair que ce serait un solo.



Hedy Salem © Philippe Savon

Unidivers : Dans vos rencontres, vous allez au-delà du sexe, du genre, ou de la catégorie sociale de la personne. Par exemple, on ne s'attendrait pas à rencontrer un homme religieux dans un spectacle de danse contemporaine. La démarche bi-portrait semble interroger les cases qui composent la société. Aviez-vous conscience de ce que peut véhiculer la démarche bi-portrait ?

Mickaël Philippeau : Toutes les productions naissent d'une rencontre, c'est le cœur du projet. C'est en rencontrant **Jean-Yves** que l'envie d'approfondir l'interaction est née. Il en a été de même pour **Heddy**. Il se trouve qu'ensuite, des problématiques sociétales, comme celle du genre, émergent. J'ai présenté un duo entre deux danseurs burkinabés (N.D.L.R. spectacle *Ben et Luc*, interprété par **Ben Salaah Cisse** et **Luc Sanou**, 2014) où la question du genre est très présente.



heddy salem © Philippe Severin

Ben et Luc sont deux danseurs formés à la danse traditionnelle et contemporaine africaine. Je les avais rencontrés en France et les ai recontactés pour créer un spectacle quand j'ai été invité à un festival à **Ouagadougou (Burkina Faso)**, un an et demi après. Le duo, une série de portés lents et sensuels, a été présenté dans l'espace public. En fin de représentation, le directeur du festival m'a expliqué le risque d'un tel spectacle, mettant en scène deux hommes, et le danger qu'il pouvait occasionner pour ses interprètes dans un tel contexte. Je n'avais pas réalisé la dimension homosexuelle que pouvait prendre ce duo, alors que les danseurs avaient chorégraphié en toute conscience.

Tous les projets que je mène depuis dix ans sur les plateaux de danse interrogent à partir de l'identité des interprètes et pas à partir d'un discours prédéfini. De certaines pistes émerge des interrogations, comme le genre, c'est ce travail qui m'intéresse. C'est d'ailleurs pour cette raison que le processus de création s'étend dans le temps.



heddy salem © Philippe Severin

Unidivers : La démarche de bi-portrait est une histoire de rencontre. Quelle est votre histoire avec **Heddy Salem** ?

Mickaël Philippeau : C'était une très belle rencontre. Alors que j'étais associé à la scène nationale de Marseille, **Le Merlan**, j'ai réalisé un atelier de trois jours avec de jeunes comédiens et comédiennes réunis par le metteur en scène **Alexis Moati**. Il voulait travailler sur le corps et la notion de portrait avec ces comédiens, et plus particulièrement sur ce que je pratiquais depuis des années. Pendant l'atelier, nous avons travaillé sur ce que signifie dresser un portrait, qu'il soit dansé, performé ou parlé. Le troisième jour a été dédié à la réalisation d'un autoportrait, pour lequel je leur avais demandé d'apporter un morceau de musique.

Le groupe rassemblait des comédiens aux parcours plus ou moins avancés, comme Heddy qui débutait. Pendant la durée de l'atelier, il s'est beaucoup confié. J'ai compris à ce moment-là qu'il vivait dans la rue, qu'il était passé par la boxe, l'armée et qu'il était proche de sa mère qu'il ne voyait plus beaucoup. Heddy ne pensait pas devoir danser sur la musique qu'il avait apportée. Quand je lui ai demandé pourquoi il avait choisi cette chanson en particulier, il m'a simplement répondu : « Parce qu'elle parle de ma vie ».

QUAND IL A PERFORMÉ SUR « ALLO MAMAN » D'ALGERNO, UN RAPPEUR MARSEILLAIS, J'AI PRIS UNE CLAQUE

J'ai été submergé par l'émotion, par son engagement dans le mouvement et le choix de la chanson qui résonnait avec sa propre histoire. J'ai tout de suite voulu travailler avec lui en studio. Le processus a duré presque trois ans.



Unidivers : Juste Heddy se base sur les mouvements du Shadow-boxing, une technique d'entraînement de boxe. Comment adapter une technique de mouvement rapide à une chorégraphie ?

Mickaël Philippeau : Je ne me souviens plus des étapes par lesquelles nous sommes passés pour interroger la boxe. Sans limiter l'identité d'Heddy à celle d'un boxeur, ce sport a été très important dans sa vie. J'ai réalisé à quel point Heddy était extrêmement précis dans ses gestes quand il m'a brièvement initié à la discipline. En testant plusieurs techniques — boxer sans partenaire, en rythme avec la musique, ralentir, ce qui a été le plus compliqué pour lui, je crois (rires) — on a extrait de la boxe une matière chorégraphique.

Le portrait d'Heddy est constitué d'une constellation de récits et de danses qui font partie de sa vie. On les a questionnés en les détournant et en les amenant dans un ailleurs, l'univers de la danse, afin de voir comment, avec son corps et le travail fourni, la boxe peut s'inviter sur un plateau de danse. Heddy a une personnalité complexe, il a un côté brut et, en même temps, très jovial et sensible. En transposant cette technique dans un univers sensible, la boxe reflète ces traits de caractère. Cet aspect est révélateur de la pièce. Comment, à travers une personnalité singulière, peut-on dégager une diversité de facettes ?



Unidivers : Le Boxing-shadow permet d'améliorer ses mouvements et se pratique parfois devant un miroir. Contre qui Heddy se bat-il ? Identifier quelqu'un à sa zone géographique, les quartiers nord de Marseille, semble réducteur. Peut-on dire qu'à travers cette utilisation de la boxe, Juste Heddy est un combat contre les préjugés ? Peut-être même une revanche contre son histoire et ce qu'il a pu lui arriver ?

Mickaël Philippeau : Heddy peut en parler de la même manière, pas à travers le filtre de la boxe, mais c'est une très belle manière de le pointer et une belle définition de ce que pourrait être la pièce. S'entraîner à boxer devant un miroir permet de prendre conscience de comment impressionner quelqu'un, un jeu quelque part théâtral. Dire qu'Heddy est un garçon des quartiers nord de Marseille, qu'il est boxeur, qu'il a vécu dans la rue, qu'il s'est fait virer de l'armée est très réducteur en effet, mais ces épreuves font partie de sa vie.

Le corps d'Heddy est formé à la boxe, et non à la danse, mais il est, selon moi, d'une justesse incroyable. Cette singularité dans le corps d'une personne m'intéresse dans mes projets en général. Son corps transpire sa formation de boxeur, son accent dit Marseille et les quartiers nord. Il en joue énormément.

*MONTRE UN CORPS QUI N'EST PAS CELUI QU'ON ATTEND SUR UN
PLATEAU DE DANSE N'EST PAS AMOINDRISANT. AU CONTRAIRE,
C'EST UNE FORCE.*

Unidivers : Au final, chaque spectateur aura sa propre réception de l'histoire d'Heddy Salem selon sa perception...

Mickaël Philippeau : Je prône la subjectivité du regard dans les portraits chorégraphiques que je réalise. Juste Heddy constitue le regard que je porte sur Heddy. Avoir des pièces couvertes où chaque spectateur va pouvoir se positionner et vivre une pièce différente est quelque chose de très important pour moi. Tout ce qui est dit ce sont les mots d'Heddy que l'on a travaillés. Toute la matière vient de son histoire, ses récits ou sa physicalité. J'ai écrit plusieurs danses en fonction du corps et de la gestuelle d'Heddy. Dans la peinture, un portraitiste va choisir le cadrage, la palette, c'est la même chose avec l'art de la chorégraphie.

**Juste Heddy de Mickaël Philippeau – bi-p. Jeudi 25 avril 2019, à 20 h 00
(durée : 1h environ)**

pièce chorégraphique Mickaël Philippeau / interprétation Heddy Salem /
création lumière Abigail Fowler / regard extérieur Marcela Santander Corvalan /
production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Isabelle Morel et
Manon Crochemore

Production déléguée : bi-p association / Coproductions : Le Merlan, scène
nationale de Marseille, CCN de Caen en Normandie / Avec le soutien de
l'Institut français de Casablanca, dans le cadre de son programme de
résidences artistiques et culturelles 2017, de Klap Maison pour la danse à
Marseille. La bi-p est soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire – Ministère de
la Culture et de la Communication au titre du conventionnement et par la
Région Centre-Val de Loire au titre du conventionnement.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique.



[Aide](#) | [Fréquences](#) | [Programmes](#) | [Qui sommes-nous?](#) | [Presse](#)

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION

VOUS ÊTES SUR : RCF

CHANGER

VOUS ÉCOUTEZ

16H00 : 16H25 | L'APRÈS-MIDI | **Témoin**

[LES ÉMISSIONS](#) [LA MATINALE](#) [ACTUALITÉ](#) [SPIRITUALITÉ](#) [CULTURE](#) [VIE QUOTIDIENNE](#) [PODCASTS](#)

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Culture](#) > [L'invité du midi](#) > [Eric Fessenmeyer danse avec des cartons](#)

Eric Fessenmeyer danse avec des cartons

Présentée par **Arnaud Wassmer**



S'ABONNER À L'ÉMISSION

L'INVITÉ DU MIDI | MARDI 14 MAI À 12H15 | DURÉE ÉMISSION : 7 MIN



A l'occasion du dernier spectacle de la saison de danse du Triangle à Rennes, Arnaud Wassmer reçoit le chorégraphe Eric Fessenmeyer pour son spectacle avec des cartons.



0:00



15:32



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



TOUS en scène

NOTRE SÉLECTION CONTE, DANSE, THÉÂTRE...

Des corps à corps puissants avec *[Oscillare]* et *Une autre passion*. Au théâtre, tout est question d'histoire. La grande avec *Iphigénie*, la petite avec Dromesko. Quoi qu'il en soit, on peut compter sur l'habileté des Maladroits à trouver la petite forme qui fait mouche pour raconter la grande (*Frères*). Place au délire total avec les 26.000 couverts, l'histoire de *Véro 1ère, Reine d'Angleterre* qui ne respectera pas la grande.



CARTON *plein*

C'est un solo et pourtant ils sont deux. Sur le plateau, il y a bien sûr Éric Fessenmeyer et une matière, en mouvement elle aussi, avec laquelle il joue et danse. À moins que ce ne soit l'inverse. Le carton peut être le complice ou l'adversaire selon qu'il enveloppe ou s'adapte au jeu et au corps du danseur, ou qu'il se dérobe pour mieux le déstabiliser

ou l'affronter. Métaphore ludique de l'enfant ou de l'adulte qui s'émancipe des pesanteurs, la pièce oscille entre le réel et l'irréel, entre certitude et doute. Avec Julie Coutant et la compagnie La Cavale, Éric Fessenmeyer poursuit ici un parcours original et singulier, proposant une danse accessible au plus large public. ✓ Vincent Brand

[OSCILLARE] Lundi 14 mai à 19h. Le Triangle, Rennes. À partir de 7 ans

• ARTICLES (NOM) | 26 OCTOBRE 2018

LE TRIANGLE C'EST AUSSI ...

LE SUBPAC

LE SUBPAC

- UNIDIVERS (WEB) | 14 FÉVRIER 2019



Liberté Rennes

RENNES. LE TRIANGLE VIBRE AU SON DU SUBPAC

par Rennes 14 février 2019

Le SUBPAC fait son entrée au Triangle... pour vivre le spectacle autrement ! Le SUBPAC, c'est quoi ? Un sac à dos... mais pas seulement !



Le Triangle investit pour la première fois dans l'achat de quatre Subpac ! Un système innovant de basses tactiles proposé par Timmpi qui permet de reproduire toute source sonore par vibrations à travers le corps...pour ressentir la musique autrement que par les sons. Dès à présent, quatre SUBPAC seront disponibles gratuitement sur chaque représentation de spectacles proposés par et au Triangle.



Pourquoi au Triangle ?

Notamment pour l'accès à la culture des personnes en situation de handicap. Depuis 3 ans déjà, la Block Party Battle annuelle du Triangle est interprétée en LSF (Langue des Signes Française) par 2 interprètes retransmis sur écran géant... Par ailleurs, depuis plus de deux ans Marie Minne, en charge de l'accueil au Triangle, est formée à l'accueil en LSF.



La déclinaison du programme en FALC (Facile à Lire et à Comprendre) il y a deux ans était un pas de plus vers l'accessibilité ; l'arrivée des SUPBAC en est un nouveau. Les SUPBAC représentent une autre manière de vivre un spectacle, c'est pourquoi ils seront accessibles à tous, bien qu'en priorité aux personnes sourdes ou malentendantes.



Comment ça se passe pour les utilisateurs ?

Pour bénéficier d'un SUPBAC sur une représentation, les personnes sourdes, malentendantes ou entendantes n'auront qu'à :

- réserver auprès de l'accueil du Triangle, au plus tard 48 heures à l'avance par mail à infos@letriangle.org ou par SMS auprès de Marion Deniaud au 07.71.91.43.11
- se présenter à l'accueil du Triangle au moins 30 minutes avant le spectacle le soir de la représentation, et déposer leur carte d'identité en consigne à l'accueil
- un technicien viendra alors pour les aider à la mise en place et leur donner les conseils d'utilisation
- après le spectacle, elles pourront rendre le SUPBAC à l'accueil afin de récupérer leur carte d'identité. Les personnes entendantes devront signaler qu'elles sont entendantes lors de leur réservation, et ne seront pas prioritaires sur la réservation. Le soir du spectacle, elles pourront bénéficier d'un SUPBAC en fonction des disponibilités... et c'est gratuit !

Infos, concerts, sorties, festivals...

alter1fo.com
Le magazine citoyen rennais

Musique
Info Locale
Interviews
Festivals
Culture
Patrimoine

Au Blosne, le Triangle innove (encore) en proposant des sacs à dos vibrants !

Politistution • 15 février 2019 •

« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent ». Ce n'est pas de nous, hein, c'est gravé dans le marbre ou plutôt écrit dans l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme humains. La culture « accessible à toutes et tous » est un objectif à atteindre, un cap à tenir mais le chemin est encore long.

STAGE

DANSE

LES 11000

Capoeira Transcontinentales 2019
Par la compagnie Ledalisha

EN SAVOIR PLUS

Même si la question de l'accès à la culture des personnes en situation de handicap ne devrait pas être abordée uniquement que par le prisme de l'accessibilité physique des lieux ou de l'accessibilité des contenus, il est toujours heureux de constater que cela reste une des priorités de la politique culturelle du centre culturel Le Triangle, implanté dans le quartier le plus vert de Rennes, le Blosne. Et cela ne date pas d'aujourd'hui !

Depuis 3 ans déjà, sa Block-Party-Battle annuelle est interprétée en langue des signes française (LSF) par 2 interprètes retransmis sur écran géant. Les personnes en charge de l'accueil sont formées également à ce langage visuel et gestuel et la programmation de la cité de la Danse est déclinée en version simplifiée ou FALC pour les adeptes des acronymes : Facile à Lire et à Comprendre. Alors que nous relations récemment encore la mise en place des **billets suspendus**, le Triangle a décidé d'aller encore plus loin en investissant dans l'achat de 4 SUBPAC.

120

Un SUBPAC est une sorte de sac à dos assez révolutionnaire. C'est un système portatif innovant de basses tactiles qui permet de reproduire toute source sonore par vibrations à travers le corps, permettant ainsi de ressentir la musique autrement que par les sons. Déjà aperçu l'année dernière au cours du festival de musique classique « La folle journée » à Nantes, ce dispositif sera prioritairement adressé aux personnes sourdes et malentendantes mais pourra être utilisé par toutes et tous ! Et gratuitement ! « J'ai eu des frissons de plaisir avec le subpac en sentant « cette » vibration que je n'ai jamais connue », avoue une jeune femme, sourde de naissance. « On peut dire que je peux facilement reconnaître les différentes formes issues des vibrations. La musique classique, c'est une nouvelle vibration qui m'était inconnue... Elle est très fine et agréable à sentir. »

Cette technologie n'est plus à démontrer, le théâtre Bernadette-Lafont de Nîmes a lui aussi fait le choix de s'en doter. L'association URAPEDA Bretagne, engagée dans différents services destinés à faciliter l'insertion sociale et professionnelle des personnes sourdes et malentendantes, a même proposé dans le cadre du budget participatif #4 d'investir dans l'achat de plusieurs « sac-à-dos-vibrants », malheureusement non retenu. Mais rêvons un peu et souhaitons que l'initiative soit copiée par l'ensemble des SMACS et autres festivals subventionnés du territoire métropolitain...

PLUS D'1FOS

Pour bénéficier d'un SUBPAC sur une représentation, les personnes sourdes, malentendantes ou entendants n'auront qu'à :

- Réserver auprès de l'accueil du Triangle, au plus tard 48 heures à l'avance par mail à infos@letriangle.org ou par SMS auprès de Marion Deniaud au 07.71.91.43.11;
- Se présenter à l'accueil du Triangle au moins 30 minutes avant le spectacle le soir de la représentation, et déposer leur carte d'identité en consigne à l'accueil;
- un technicien-e viendra alors pour les aider à la mise en place et leur donner les conseils d'utilisation;
- Après le spectacle, elles pourront rendre le SUBPAC à l'accueil afin de récupérer leur carte d'identité.

Par contre, soyons fair-play. Les personnes entendants devront signaler qu'elles le sont lors de leur réservation. Le soir du spectacle, elles pourront bénéficier d'un SUBPAC en fonction des disponibilités et tout cela gratuitement.

Le Triangle www.letriangle.org



REVOIR L'ÉMISSION



Ensemble c'est mieux ! : L'adoption

★ / BRETAGNE / ILLE-ET-VILAINE / RENNES

Rennes : même sourd, on peut profiter de la musique avec des sacs à dos vibrants



Ce système portable est très pratique dans les concerts, comme ici lors d'un concert à la Foire Journée de Nantes en 2018. / © Radio France/Madppp

PARTAGES



Partager



Twitter

La salle de spectacles du Triangle vient de s'équiper de quatre Subpac. Ces sacs à dos transforment la musique enregistrée en vibrations. Ce système permet aux sourds et malentendants de profiter comme les valides de concerts ou spectacles notamment.

Le 14 mars est la journée nationale de l'Audition. Elle est donc dédiée aux personnes souffrant de surdité ou malentendantes. Le progrès technologique accompagne les soins de ce handicap. Les dispositifs Subpac en font partie.

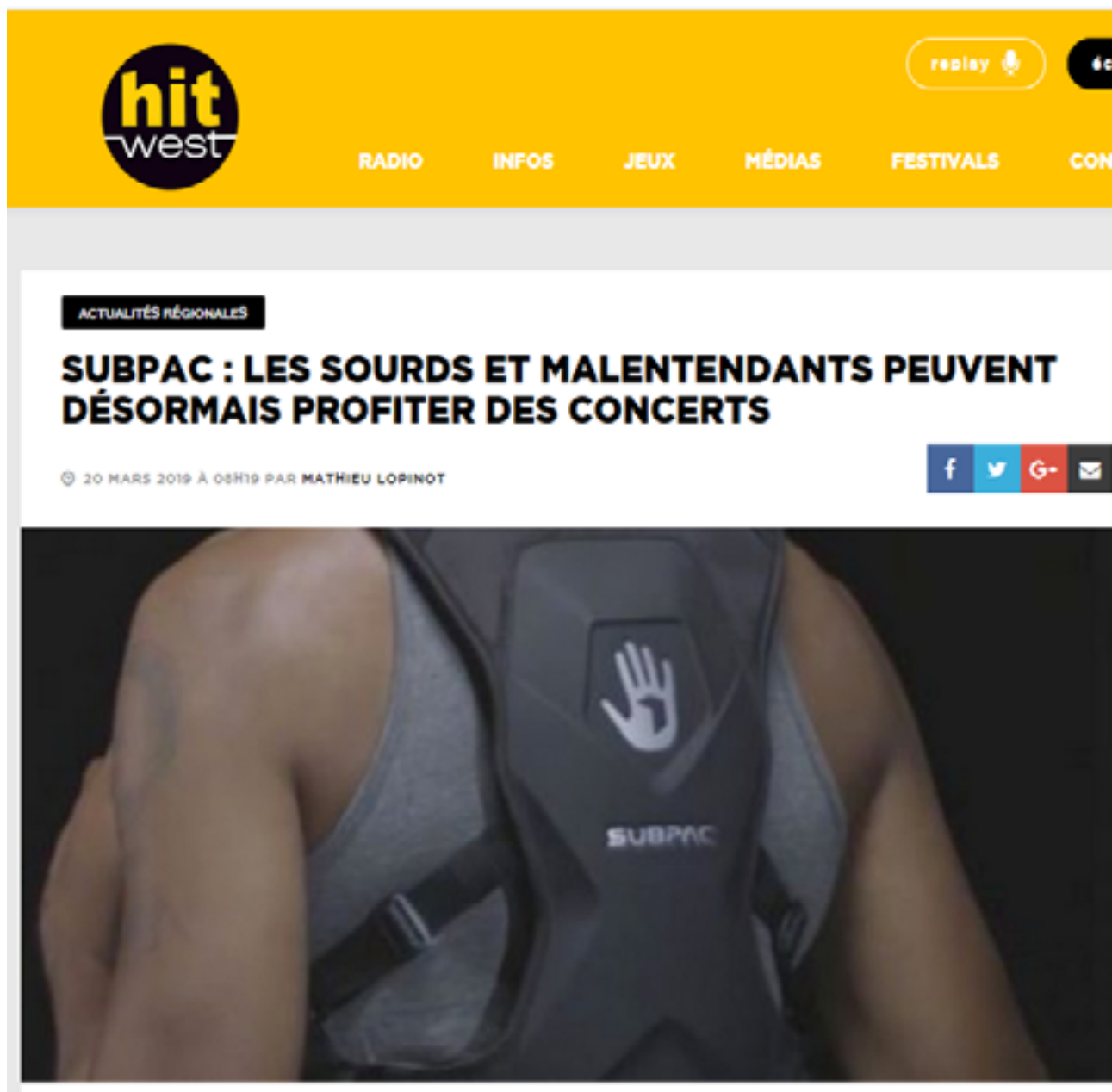
Ces sacs à dos bourrés de technologie permettent donc aux sourds et malentendants de profiter de la musique au même niveau que les valides. Cependant, le ressenti ne se fait pas de la même façon : quand nous entendons la musique directement grâce à notre ouïe, le Subpac la transforme en vibrations. Il suffit de brancher l'émetteur sur une source sonore et le système transmet les vibrations en fonction de leur intensité aux capteurs face au dos de l'utilisateur.

Une expérience sensorielle

Ce système innovant peut servir dans toutes les situations. Dans une vidéo, un sourd qui le testait pour la première fois voit dans le Subpac une petite révolution. L'expérience est faite pendant le visionnage d'un film. *"Ça n'a plus rien à voir, explique Benjamin, formateur en langue des signes. Avant quand je regardais des films, je ne voyais que les images, le monde sonore m'était inconnu !"*

Le Triangle en a donc fait l'acquisition dans sa politique d'ouverture aux personnes en situation de handicap. Les appareils sont disponibles gratuitement sur réservation. Un technicien aide les personnes à s'en équiper avant le concert. Tout le monde pourra profiter sur un pied d'égalité de la programmation de la salle. Les valides peuvent aussi les tester en concert, seulement s'ils ne sont pas déjà utilisés par des malentendants, en fonction de la disponibilité.

Après Nantes et Lille, Rennes est la troisième ville à voir un de ses espaces culturels s'en occuper. Les Subpac ont déjà eu beaucoup de succès, notamment dans le domaine du jeu vidéo, couplé avec des technologies de réalité virtuelle.

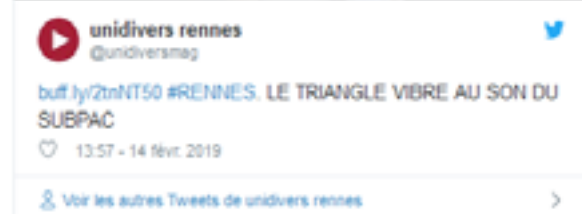


Après la Folle Journée à Nantes, le Triangle à Rennes s'est équipée en sac à dos vibrants, qui transforment le son en vibrations, pour permettre aux sourds et malentendants de profiter de certains concerts.

Chronique dans la Matinale :

[Écouter le podcast ▶](#)

Les sourds peuvent profiter de la musique. Des sacs à dos vibrants, bourrés de technologies transformant le son en vibrations, en fonction de l'intensité de la musique. Ce système permet aux sourds et malentendants de profiter comme les valides de concerts ou spectacles.



La salle le triangle à Rennes vient de s'équiper de quatre Subpac. Pour Charles Edouard Fichet, le directeur de la salle le Triangle, l'idée est de rendre le spectacle accessible à tous.



Publié par Tinnapi
296 vues

La légende Tinnapi testant le #subpac K2x (il perd pas le Nord en bon businessman 🤔)

Repost: 7 Skies tnx for the great contest 📺📺📺

... Afficher la suite

👍 5 🗨 2 ➡ 7

Le subpac vient du Japon, où les fauteuils des salles de cinéma sont équipés pour augmenter les sensations. La technologie a été adaptée par une entreprise Parisienne. Vous pourriez retrouver des subpac aux folles journées à Nantes, sur le festival Hip Opession. Après Nantes et Lille, Rennes est la troisième ville à voir un de ses espaces culturels à s'équiper.

ACTU DÉTOURAGE

MALENTENDANTS LE SUBPAC, ÇA MARCHÉ VRAIMENT ?

Un prototype de subpac, un sac à dos qui aide à la marche, est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

MURMURE

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

TECHNIQUE

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

PAR TOUT COURT DÉPART

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

LE MOT

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

DES LUNES EN QU'EN VIENT

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

À l'entraînement

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.



CHARLES-EDOUARD RICHER
Fondateur de Subpac

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.

Le subpac est un sac à dos qui aide à la marche. Il est en cours de développement. Il pourrait révolutionner la marche des personnes souffrant de troubles de la marche.



redaction : 38, rue du Pré-Botté
tél. 02 99 29 69 00 • Fax : 02 99 29 69 17
courriel : redaction.rennes@ouest-france.fr
relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Lundi 27 mai 2019

emmes ?

Le Triangle champion de la parité



Le centre culturel Le Triangle, qui programme essentiellement de la danse, atteint désormais 50 % de femmes dans sa programmation.

(CREDIT PHOTO : ARCHIVES L'ANBRE À POELS)

ors scène musicale, l'égalité hommes-femmes dans le spectacle vivant se porte un peu mieux. Le centre culturel Le Triangle est la seule structure rennaise classée dans la catégorie au moins 50 % de femmes responsables artistiques dans la programmation. Ce n'est pas un hasard.

« Je n'ai pris conscience de l'absence de parité que quand j'ai commencé à faire un comptage précis », explique Odile Baudoux, secrétaire générale chargée de la programmation au Triangle. Si la danse appartient au secteur du spectacle vivant le plus féminin, on a vite fait de sortir de la parité. Les femmes sont

plus discrètes, il faut aller les chercher. Oui, à talent égal, j'ai parfois fait le choix d'une femme chorégraphe, si la parité n'était pas atteinte. »

Dans la catégorie 20 à 50 % de femmes dans la programmation, on trouve le Ponts des Arts, à Cesson-Sévigné ; le Théâtre de Poche, à Hédé ; l'Aire libre, à Saint-Jacques ; le théâtre de Lillico (festival Marmaille) et le théâtre de la Paillette. Moins de 30 % : Les Coquecigrues, le TNB, la Péniche spectacle, Le temps fort des arts du cirque Ay roop, l'opéra de Rennes, les Tombées de la nuit, le festival Mythos et Quartiers d'été.

F.R.



"SI ON N'Y REGARDE PAS DE TRÈS PRÈS, ON TOMBE DANS DES PROGRAMMATIONS INÉGALITAIRES"

■ Marlène Combe
■ Céline Rault
© 24/05/2019

Le 16 mai, à 17h, la salle de conférence du musée des Beaux Arts de Rennes est pleine à craquer. Des élu-e-s, des responsables artistiques, des directeurs de salles de spectacles, des artistes, des militant-e-s et des curieu-ses répondent présent-e-s à l'invitation d'HF Bretagne qui présente ce jour-là l'édition 2019 de son diagnostic chiffré concernant la place des femmes dans le spectacle vivant et les arts visuels en Bretagne.

C'est un travail colossal que réalise les membres d'HF qui, tous les deux ans, publie un état des lieux alarmant sur la place des femmes dans le secteur des arts et de la culture. Dès la première page de la plaquette, on frémit. Les femmes sont majoritaires sur les bancs des écoles d'art puis « elles deviennent moins actives, moins payées, moins aidées, moins programmées, moins récompensées, et enfin moins en situation de responsabilité que leurs homologues masculins. »

Et pour bien mettre en perspective ce constat, les chiffres abondent : les femmes représentent aujourd'hui 60% des étudiant-e-s, 40% des artistes actif-ues, 20% des artistes aidé-e-s par des fonds publics, 20% des dirigeant-e-s, 20% des artistes programmé-e-s, 10% des artistes récompensé-e-s. Et « à poste égale et compétences égales, une femme artiste gagne en moyenne 18% de moins qu'un homme ».

L'IMPORTANCE DE LA VEILLE STATISTIQUE SEXUÉE

La veille statistique sexuée permet donc de repérer les inégalités entre les femmes et les hommes mais aussi et surtout participe à la prise de conscience. L'enjeu d'HF Bretagne étant de faire comprendre à chacun-e que tout le monde est concerné et que chacun-e à son échelle peut agir en faveur de l'égalité.

Le travail colossal de collectes des données a été effectué par Yulizh Bouillard, avec la participation de plusieurs militantes bénévoles de la structure et s'appuie sur la programmation ainsi que sur les informations délivrées sur les sites internet des établissements de culture (toutes les informations sur la méthodologie sont à lire dans la plaquette).

« Compter, on le fait depuis l'origine d'HF Bretagne. Même nous, conscient-e-s des inégalités, on ne se rendait pas compte à ce point de la situation. C'est salutaire d'avoir les chiffres. Et d'avoir les chiffres les plus précis possibles en région. Ça permet d'observer les évolutions timides, mais aussi positives quelques fois, et d'identifier les freins, les endroits de blocage, etc. », explique Laurie Hagimont, coordinatrice d'HF Bretagne.

VOUS AIMEREZ AUSSI

INSPIRATION RIOT GRRRLS

« A l'inspiration ? De Buenos Aires à Rennes, en passant par Olympia et Washington DC, le Jardin Moderne proposait en juin et juillet un tour d'horizon, non exhaustif, dans le féminisme underground et D.I.Y. des années 90 à aujourd'hui.

8 MARS : QUELLE RÉALITÉ DES MESURES PRISES CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES AU TRAVAIL ?

Envisageons Laure Ignace témoigne du parcours des combattantes insoumises aux femmes victimes de violences sexuelles, notamment au travail, et dénonce le manque de moyens mis en place par les pouvoirs publics pour y répondre.

GIRLS, UNE EXPOSITION RÉVOLUTIONNAIRE

C'est lors de la première restitution de l'étude chiffrée d'HF Bretagne qu'Odile Baudoux, chargée de coordination et de programmation au Triangle, a réalisé l'importance des inégalités. Elle tient le même discours que Laurie Hagimont :

« Je savais qu'il y en avait mais pas à ce point ! Je me suis donc interrogée et la programmation du Triangle n'était pas égalitaire, ni comptabilisée d'ailleurs. À partir de là, j'ai décidé de faire quelque chose à mon échelle. Pour construire une programmation égalitaire, il n'y a pas de hasard ni de magie, il n'y a que du volontarisme à avoir. Il faut compter, sinon on a toujours l'impression que ça va. »

Elle l'avoue aisément :

« Si on n'y regarde pas de très près, on peut tomber rapidement dans des programmations inégalitaires. »

Ainsi sa démarche est passée de la prise de conscience à l'action concrète, en passant par la remise en question et la mise en place de moyens tel que l'ajout d'une case « Hommes / Femmes » dans son tableau Excel.

« C'est une nécessité et une réalité. Alors oui, parfois au détriment d'un homme que j'aimerais programmer, je fais pencher la balance vers une femme que j'ai aussi envie de programmer. Pour atteindre l'équilibre. », souligne Odile Baudoux.

LE VOLONTARISME DOIT ÊTRE COLLECTIF

À celles et ceux qui, interrogé-e-s sur leurs programmations inégalitaires d'année en année, rétorquent que le sexe n'est pas un critère, la programmatrice du Triangle est du genre à les inciter à « aller voir davantage d'artistes femmes », même si cela implique « d'aller un peu plus loin et de prendre du temps. »

De par ce conseil avisé, elle soulève implicitement plusieurs facteurs de freins. D'un côté, l'invisibilisation des femmes artistes et le sentiment d'illegitimité à être sur la scène, à la direction d'un projet artistique ou d'une salle, en raison du manque de représentativité perçue dès l'enfance. D'un autre, le manque de démarche volontaire de la part des programmeurs-trices feignant ignorer le système inégalitaire du secteur de la culture.

Attentive à la question de la parité – qui ainsi révèle que les femmes ont autant de talents que les hommes et que ces dernières peuvent s'orienter vers toutes les disciplines, une fois passée la barrière du genre et de la représentation genrée – Odile Baudoux regrette néanmoins que la saison prochaine soit moins équilibrée :

« Sur la programmation de l'année prochaine, on est plus sur du 60-40. Il y a des raisons conjoncturelles à ça : des questions d'agenda, de partenariat, etc. Parce que je ne suis pas toute seule à décider et à bâtir cette programmation. On n'y arrive pas toute seule si tout le monde ne décide pas de mettre l'égalité au centre des priorités. C'est tous et toutes ensemble qu'il faut le faire. »

Tous et toutes ensemble. Pour éviter de reproduire de saison en saison le cercle vicieux de la majorité masculine. Si depuis 2014, la part des femmes responsables artistiques programmées en Bretagne est passée de 17% à 22%, l'évolution est lente et timide. Cette part représente 34% dans les structures labellisées par l'État (hors musiques actuelles) et 16,6% dans les lieux de musiques actuelles. Et atteint seulement les 11% dans les musiques classiques.

« On va mettre en place le comptage dans les actions culturelles », s'engage Béatrice Macé, co-fondatrice et co-directrice de l'Association TransMusicales.

« Comme à chaque fois que HF nous pose la question, je n'ai pas les chiffres concernant la place des filles sur les actions culturelles. Mais comme à chaque fois, on s'engage à répondre l'année suivante. »

L'IMPACT DES ACTIONS CULTURELLES

Depuis 3 ans, HF Bretagne et l'ATM travaillent en partenariat à l'occasion des TransMusicales. Chaque année, une table ronde, intitulée « Les femmes haussent le son ! : elles sont (presque) là », est organisée autour de la place des femmes dans les musiques actuelles démontrant le manque d'égalité dans ce secteur et valorisant les initiatives et les discours d'empowerment.

« Au cours de nos actions culturelles avec des classes d'école primaire ou de centres de loisirs, on n'a jamais remarqué de répartition genrée dans les postes qu'ils se donnent. Quand on les a laissés choisir librement les missions, un gars et une fille se sont mis à la technique, un gars et une fille à la prévention et les autres filles à l'accueil des artistes, la billetterie, la communication, etc. On constate qu'à ce moment-là, ils n'ont pas encore de représentation genrée et qu'ils s'imaginent, filles comme garçons, de partout, à tous les postes, etc. Et c'est vraiment notre objectif de leur ouvrir les portes ! », souligne Marine Molard, responsable des actions culturelles au sein de l'ATM.

Pourtant, elle ne peut que constater que dans la diversité des propositions, l'équilibre est rompu malgré une co-direction paritaire et un pourcentage de 100% de femmes aux postes à responsabilités dans la structure, la technique est assurée par 99% d'hommes et la programmation établie par 100% d'hommes.

Et dans les groupes que les enfants découvrent et rencontrent, les femmes occupent quasi systématiquement le poste de chanteuse.

« S'ils ne voient que des batteurs par exemple, ils vont penser que c'est un instrument pour les hommes. Sans intention de notre part, on a ce risque de créer des stéréotypes à travers nos actions culturelles. »

 conclut Marine Molard.

Une attention particulière doit donc être portée en parallèle d'une remise en question de la construction de la programmation qui doit être davantage égalitaire et diversifiée. On en revient à la nécessité du comptage. Pour prendre conscience des inégalités et tendre vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes.

PROGRAMMER DES FEMMES, C'EST POSSIBLE !

Jean Roch Bouillier, directeur du musée des Beaux Arts de Rennes, se souvient que dans les années 1990 et 2000 avec l'émergence des *gender studies*, les débats autour du comptage étaient houleux. Le dédic pour lui, c'est l'exposition *Elles*, présentée au centre Georges Pompidou entre mai 2009 et février 2011, qui a réuni 350 œuvres de 150 artistes (femmes, faut-il le préciser...) du début du XX^e siècle à nos jours.

« C'est un grand moment de bascule. L'exposition a montré que c'était possible de programmer des femmes. De nombreux musées ont engagé une réflexion sur la place des femmes dans les programmations et dans les expositions. On travaille sur ce sujet depuis 4 ans au musée des Beaux Arts de Rennes et cela aboutira à une grande exposition, dès le 29 juin, intitulée *Créatrices, l'émancipation par l'art*. », s'enthousiasme-t-il, précisant :

« Ce n'est pas juste un coup d'une fois, c'est le fruit d'un travail et d'une réflexion. Ce musée a plusieurs fois été dirigé par des femmes et compte un nombre important de femmes artistes. »

Depuis plus de 10 ans, les femmes représentent entre 63 et 65% des étudiant·e·s des écoles supérieures d'art en France, nous indique la plaquette réalisée par HF Bretagne. Toutefois, les artistes exposé·e·s sont 67% d'hommes et 33% de femmes. Et on remarque que les femmes exposées le sont souvent moins longtemps que leurs homologues masculins et plus souvent dans des expositions collectives.

Prendre conscience des inégalités est une étape. Comprendre les freins et les blocages, en est encore une autre. Agir concrètement à l'égalité entre les femmes et les hommes et participer au maintien de l'équilibre, encore une autre. Le travail est colossal, la rigueur doit être de mise. Mais pas seulement : le plaisir aussi, comme le souligne Laurie Hagimont :

« Nous avons beaucoup de plaisir à travailler sur ces questions-là ! »

PASSER À L'ACTION

Questionner, interpeller, se remettre en question, réorganiser et agir ne doivent pas être vécus comme une contrainte mais sont aujourd'hui indispensables à la mise en place d'un système affranchi des assignations de genre et du manque de représentativité. Et tout le monde a un rôle à jouer, à son échelle. C'est le sujet du dernier chapitre de la plaquette « Et maintenant, que fait-on ? » et de l'échange qui suit la présentation, ce jeudi 16 mai.

genrée et transmission d'un héritage riche débarrasse de l'hégémonie masculine, blanche, hétéro et occidentale sont des outils essentiels dont il faut se munir.

« Il est important de s'asseoir sur notre héritage qu'est le matrimoine. C'est important pour affirmer notre légitimité, notre position en tant qu'artiste. »

 précise à Juste titre HF Bretagne

La structure propose alors des événements tout au long de l'année afin de valoriser ce matrimoine, de réfléchir ensemble à la question et accompagne également celles et ceux qui souhaitent agir.

Dans les pistes concrètes qu'elle présente en fin de plaquette, collectivités et financeurs publics, écoles d'art, responsables de lieux culturels, artistes et compagnies, et médias peuvent déjà piocher dans des idées a priori simples mais souvent mises de côté.

ADOPTER DES RÉFLEXES

Les médias sont par exemple invités à donner aux femmes une visibilité et un nom, à s'appuyer sur le guide de communication sans stéréotype de sexe du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes pour écrire ou encore à se former à la méthodologie de comptage pour être en capacité de vérifier les informations.

Les collectivités et financeurs publics à mettre en place une analyse de la répartition de l'argent public pour apporter des mesures correctives en faveur de la parité et à mettre en valeur notre héritage culturel dans sa globalité (le patrimoine ET le matrimoine).

Les écoles d'art à enseigner une histoire mixte des arts et valoriser les créatrices du passé, à veiller à la parité dans les équipes pédagogiques et à encourager la prise de parole sur les violences sexistes et sexuelles.

Les responsables de lieux culturels à se former, comme les médias, à la méthodologie de comptage, à veiller à une meilleure représentation des femmes dans les expositions et sur scène et à distribuer les moyens de co-production et de résidence de façon paritaire.

Les artistes et compagnies à explorer le matrimoine de leurs disciplines et à valoriser les personnes qui accompagnent leur travail et qui sont souvent des femmes (production, diffusion, administration, costumes...).



STREET-ART QUI EST WAR ?

C'est l'inconnu le plus célèbre de Rennes. Depuis dix ans, le street artist War peuple les murs de ses fresques animalières. Itinéraire d'un Noé des friches qui a transformé sa propre carrière en performance artistique.

Parfois, quand on veut devenir quelqu'un, la meilleure chose à faire, c'est de devenir personne. Thomas War. Des dizaines d'animaux peints en une nuit et sans autorisation sur les façades d'immeubles. L'homme travaille masqué. C'est pour lui une manière de se protéger. Il fait aussi partie intégrante de son œuvre. En fin d'année dernière, War fut le personnage. Et les journalistes du Mensuel, qu'il évitait d'accueillir, ont pu le rencontrer. « Je ne souhaite pas participer, comme à mon habitude. Je préfère m'exprimer par le biais de mes réalisations. » Le moment est pourtant idéal pour un état des lieux. War a passé ses plus belles années à Rennes et y a dix ans, il termine une escale à La Courbevoie et poursuit bientôt son chemin à Paris. Pourquoi fascine-t-il autant ?

War est discret. Pas de dévotion, tout au plus une vision de son identité, après de nombreux changements. Mais, en a-t-il besoin de ne pas révéler son nom... Et puis, sans son identité, War n'est plus War. Certains seraient

étonnés par le nommeur linguistique qui se cache derrière le pseudonyme. Mais si les réalisations cubistes, souvent installées dans une maison de la campagne rennaise.

War est autodidacte. Il découvre depuis l'enfance et n'a pas fait d'école d'art. Mais des champs, il découvre le graffiti sur les murs de chemin de fer quand il va voir ses grands-parents à Paris. À la fin des années 80, la pratique explose. Il découvre classique, en taggant les lettres du lycée. Reproducteur les photos de street art des magazines. Il ne signe pas encore War mais Kung. Sa première œuvre, un lézard, lui vaut sa première attention. « C'était un dimanche matin, sur une colonnade de bois blanche, à l'arrière d'une maison servie, sacre » d'un d'une rare opportunité publique aux confins de l'ère. Transpiration, c'est mon père qui m'avait emmené. Il se trouvait dans la voiture en me regardant faire. « Un client les déteste. Direction le pont. » Au moment de relever la peinture, c'est mon père qui refuse de signer. Parce qu'il était sûr de son "dégradé". « Nuance : « Je n'étais pas sûr de mon père pour faire quelque chose de valable... »

« War n'est pas Rennais. Ce n'est pas dans la capitale bretonne qu'il démarre sa carrière, mais à Gers, son pseudo viendrait, d'après lui, du mot breton homonyme de Bob Marley. » On avait plutôt tendance à s'identifier les griffes, se souvient un camarade graffeur de l'époque. Et puis on a vu ce petit être sortir de nulle part. » Le nouveau venu a une coupe de cheveux improbable et une patte bien à lui. C'est un timide, humble et observateur. « Il faisait un peu garçon du fond de la classe. Très ouvert, il ne monopolisait pas la conversation. » Le début des années 2000 rime avec expérimentations. Tapiscage, collage, résines, que War est un des rares à maîtriser. Il se fait les dents dans de petits festivals en honneur ses premières commandes. On peut le voir peindre en live dans des cafés du quartier Vieux-Port. Deux autres blases à trois lettres, One et Two, l'accompagnent dans ses débuts. Des grands de la scène carnavalesque, avec qui il peut encore aujourd'hui.

War veut se faire un nom. En 2005, après être parti se former aux influences d'autres continents, ce bretonne jette son dévolu sur Rennes, attiré par sa réputation. La ville se transforme. Les graffeurs défont ses riches façades et ses palais de châteaux. « C'est à Rennes que tout a vraiment commencé, explique-t-il au réalisateur Jean-Baptiste Gandon. C'est là que j'ai trouvé mon style et ma technique. » Ses animaux donnent un peu de fraîcheur au chaos des châteaux. « Prendre un bâtiment, c'est le libérer de son nom, c'est lui donner un visage. L'art urbain modifie notre rapport à la ville. C'est le retour du sauvage dans la civilisation. »

War est dans l'air du temps. Les preuves géantes rappellent celles de Kruken ou la ménagerie murale de Roca. Il griffonne se réclame du Belge Bonomo. Les taches et couleurs, à la base accidents de parcours, s'intègrent au dessin pour le dynamiser, avec un petit chat Jackson Pollock ou JonOne. Ses hermines, mammifères rat suricate sont dessinés, sculptés. Comme lui, ils restent quand les autres s'envolent. « C'est



CAMOUFLAGE
En 2017, après d'âpres négociations, War accepte de donner (gratuitement) une conférence lors du Festival de Rennes. Sa venue n'est pas annoncée au programme et il s'est appelé par un nom d'emprunt. En conclusion, il est présenté comme un débutant. Sur scène, pour éviter de bûcher des infos, War surpasse son côté artiste décalé. Le public apprécie.

peut-être pour rappeler aux gens qu'on s'inscrit sur certaines choses », explique-t-il dans une vidéo en forme de manifeste, tournée en contre-jour dans un château abandonné. « On laisse la garde. Il y a aussi la notion de rester devant face à l'adversité. »

War a trouvé son style. En quelques années, il gagne le respect de ses pairs et travaille dans des endroits dangereux (la rocade) ou difficiles d'accès (dans un pont, sous jusqu'à la table). Pourquoi choisir tel ou tel animal ? Parfois, c'est l'inspiration qui commande. Mais War peut aussi chercher des motifs à « bouter », comme un retard cherché son futur venant.

Il prend à partie des photos ou de miniatures, après de nombreuses enquêtes. Sa maîtrise de la gérche téléscopique place ses œuvres bien en vue, à l'abri du regard. Sa technique s'affine. Ses économies jouent dans du matériel de meilleure qualité. Malgré une pratique nocturne, il évite l'utilisation des couleurs et approuve la perspective au pied du mur. Le lendemain, il revient sur les lieux du crime et immortalise le résultat sur son téléphone.

War est connecté. 2015 marque son véritable ancrage dans la vie rennaise. Après trois ans d'un emploi de temps majoritairement consacré au graffiti, il est temps d'accrocher. Un tag en bord de route l'annonce : son site Warland.com. Il est en ligne. Un copain renommé, le musicien Xelco, est chargé de la mise en page. War veut élargir son public et montrer ce qu'il fait ailleurs. Comme à Adrien, où il s'est greffé au ABC project d'été (encore lui).

La voie permet aussi de passer des commandes. Ses petits formats plus légers, sur des cartes et des papiers anciens. Des complices font l'intermédiaire. Attention : War est allergique aux cahiers des charges. « Dessine-moi un moulin » n'est pas pour lui. Ses proches découvrent un perfectionniste, capable d'escalader des toiles pour ne garder que la toile.

War est tombé au bon moment. Le street-art est devenu un courant

dominant. Rennes « ville rock » se veut dénommée « ville graffiti ». Certains grands artistes de passage à Rennes saluent des œuvres sur des murs non autorisés, qui embellissent la ville et qu'il serait de bonne gestion publique de préserver. « J'affirme bientôt Carli, ajoute à la culture. La mairie commande l'art sans risque pour la une de Marmottin de la ville, un état des lieux du graffiti rennais. »

War le graffiti devient mercenaire. Les commandes s'accumulent. Agence de Saint-Malo. Afroclub de Rennes. Hall du Triangle, où il insiste pour venir de nuit et masqué. En 2016 et 2017, il réalise l'affiche des Trans, festival qu'il aime fréquenter. Il aurait voulu faire une fresque dans

ON A VU CE PETIT OVNI SORTIR DE NULLE PART
UN ANCIEN CHAMARRE DE GRAFF

le Parc Expo. Ce sera finalement une sculpture de calmar géant, qu'il noue à l'abri des regards dans un hangar de la rue de Lorient.

War, gentleman vandale ? Certains de ses collègues reprochent que l'engouement pour War « permettra qu'on arrive de voir le graffiti comme une dégradation ». D'autres craignent que la ville le mette en avant pour mieux régénérer les graffeurs plus sauvages. Et insistait : « Cette empoisonnement, le fait que Rennes ne compte pas d'autres artistes talentueux ? »

Pourtant, War n'a pas cessé ses fresques non autorisées. Il escape quand même de « ménager les susceptibilités, ne pas s'imposer trop violemment ». La fresque nocturne et sauvage, c'est le filon. La liberté, un cadeau pour ses concitoyens. La commande officielle, c'est le flac de figolette, sur un échafaudage ou sur le toit de sa camionnette. C'est aussi se rapprocher de son objectif de professionnalisation, alors qu'il aime toujours avec des petits boulets en «

WAR L'ANONYMAT MIS EN SCÈNE

« Découvrez qui je suis... et prouvez-le ! » Le défi lancé par War dans le documentaire J'ai graffitié sur vos murs résume son jeu du chat et de la souris avec les autorités... et ses fans.

L'anonymat n'est pas un concept nouveau. Surtout dans le street-art. Le cas le plus célèbre est l'Anglais Banksy. De nombreuses rumeurs courent sur son identité. Ce qui n'empêche pas ses prix de s'envoler, après par cette aura de mystère. En 2018, une de ses œuvres a été adjugée à 1,2 million d'euros (avant de s'autodétruire sous les yeux des acheteurs).

Satoshi Nakamoto (inventeur du Bitcoin), Denis Fombelle (artiste nommé au prix Strega)... Les idoles du XXI^e siècle n'ont pas de visage. L'anonymat fait rêver, dans un monde marqué par le narcissisme, les données personnelles et la fuite de la transparence.

Dans le bureau des sœurs, War nage à contre-courant. Quand il accepte d'être filmé, il insiste pour que soit détruit tout indice qui permettrait de l'identifier.

Tous les artistes n'ont pas les mêmes raisons de garder l'anonymat. Certains le font par discrétion. Pour éviter les poursuites judiciaires. Ou la critique. D'autres, comme Jeff Purr, recherchent un effet marketing. Et War ? L'artiste dédaigne les interviews, expliquant qu'il griffonne s'exprime par la peinture. Comme le musicien Zino, qui a mené sa carrière pendant un an dans l'ombre, déclarant qu'il ne voulait être jugé que sur sa musique.

Et si un jour son identité devait être révélée ? C'est ce qui est arrivé au graffeur belge Bonomo. Celui-ci poursuit désormais sa carrière au grand jour. N'empêche : « Quand on découvre qui l'est, il y a une image qui tombe. »

On pourrait taquer War d'hyppocrisie : il veut tant que ses peintures parlent pour lui, pourquoi les signe-t-il ? Pourquoi se met-il en scène, sur Internet, le visage dissimulé ? En réalité, il dose les apparences de son personnage, auquel chacun, finalement, peut s'identifier. Comme il l'a souvent dit : le mystère fait partie de l'œuvre.

Un peu comme Banksy, qui War admire beaucoup par ailleurs : « L'aspect technique est anecdotique chez lui. La seule chose importante, c'est de faire la bonne peinture au bon endroit, au bon moment. »

commente-t-il sur Alter310. « J'aime notamment ce qu'il dit sur le marché de l'art, les mécomptes ébourrés qui font que tel ou tel artiste s'y voit reconnaître de la valeur. Le fait que ce soit un échec, pour un graffeur, de réussir commercialement. »

War, Banksy rennais ? Les collectionneurs qui s'intéressent au Rennais masqué griffent, eux, le compère au masqué invader. Lui aussi est longtemps resté anonyme. Et comme invader, War pratique l'envasement de l'espace public.

Et si un jour son identité devait être révélée ? C'est ce qui est arrivé au graffeur belge Bonomo. Celui-ci poursuit désormais sa carrière au grand jour. N'empêche : « Quand on découvre qui l'est, il y a une image qui tombe. »

1. http://alter310.com/rennais-war-2012/



Une hermine dans le hall du Triangle

GRANDS FORMATS QU'EST WAR ?



“C'EST À RENNES QUE TOUT A VRAIMENT COMMENCÉ”

WAR

CARTE AUX TRÉSORS

Une carte en ligne (tinyurl.com/yfjmhqpy) recense une bonne partie des œuvres de War. Beaucoup ont disparu. Pas grave, estime l'artiste, qui aime voir la ville comme une entité sans cesse changeante.

« Je ne comprends pas ce voyage commercial, l'artiste lui répond du tac au tac : « Tu voudrais que la musique soit gratuite ? »

War sait doser ses effets. Chacun peut s'approprier ses phrases ambiguës (« Je peins donc je suis », « le train-train quotidien... »). Tout comme ses oiseaux et ses poissons pas bien menaçants. Un peu facile ? « Il ne cherche pas à faire un art consensuel et familial, nuance Nicolas Robert, journaliste à *Unifolies*. Ses messages ne sont pas subversifs, mais son binaire l'habite vraiment. War a réussi à conjuguer l'espace anarchique avec un support commercial. C'est une singularité, chose recherchée dans le monde de l'art. » Son apparence et son discours sont soigneusement maîtrisés. Au final, War n'est pas qu'un pseudo d'artiste. C'est un personnage à part entière. Et certains de ses dessins ne sont pas dépourvus de sens caché.

War n'aime pas les galeries aseptisées. En 2016, il organise une expo à Parc. Sur place, il est représenté par son ami, le collectionneur Patrice Daniclio. Dans le bâtiment abandonné qui l'accueille, il met en scène une bambouseraie, son atelier... et prend la mesure de l'engouement qu'il suscite. 4 000 curieux font le déplacement. Ses toiles s'arrachent. Le succès aurait-il été le même s'il avait exposé sous son vrai nom ? Pas sûr. Selon des acheteurs, l'inspiration est grisante de faire « partie du secret ».

War n'est pas gratuit. En 2018, il choisit de revisiter un bâtiment militaire de La Courrouse sur le thème de Lascaux. Il y vend des peintures sur des emballages de chaînes de bus. Un petit hippocampe : 600 €. Les grands mammifères : plus de 2 000 €. Une affiche de l'expo (signée) : 80 €. Quatre mois avant, la Ville lui a acheté pour 2 100 €

un plan de Rennes couvert d'écablousures représentant ses œuvres géolocalisées. Une grande première, destinée à ouvrir la voie à d'autres acquisitions de street artists. Et qui a suscité en interne la grogne des services anti-tapi...

War ne fait pas l'unanimité.

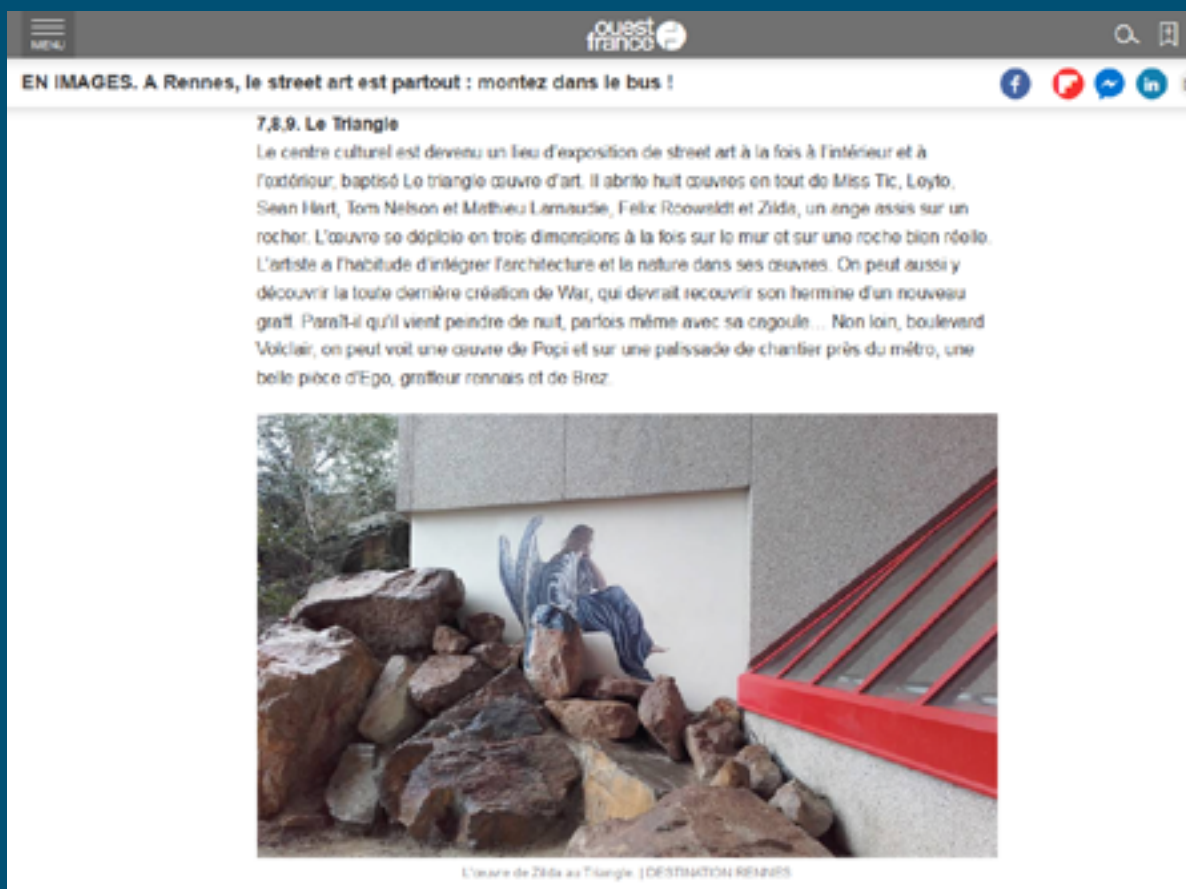
« Ces acheteurs ne sont pas représentatifs du marché de l'art. Juge en off un Rennais qui connaît bien ce milieu. Quand on vend ses toiles au-dessus de 4 000 €, c'est un autre monde. Un Américain se fiche de savoir que Rennes a acheté du War. C'est le marteau du commissaire-priseur qui fait la cote. » De War n'a pas été adoubé par les maisons de vente, le *Vrac* ou même une grande capitale. Pour ses détracteurs, il aurait une date de péremption : 2030. La livraison des grands chantiers tarit les friches et verrait débarquer une population aux goûts supposément éloignés de la waoumanie ambiante.

War pourrait conquérir Paris et contredire ce pronostic. Dimitri Torossian, un collectionneur de Paname, veut le convaincre de se frotter à la capitale. Un crash-test, en terme de carrière. « Il y a des murs où il faut être vu, et j'en ai repéré un intéressant

pour lui. C'est un projet à long terme. War réfléchit souvent longtemps avant de se décider. » Peut-il faire face à la concurrence créative de la capitale ? « Personne ne travaille des bestiaux dans son style, si haut, en tout cas en vandale. Je pense que les Parisiens accrocheront. Si c'est le cas, on organisera une expo tout de suite. Sinon, il sera vite oublié. »

1. www.todovernes.com/projet/war
2. Les Rennes, Paris, Rennes, Les Mammifères de la ville
3. Richard Vignier et Jean-Dominique Gandon, *Antenne 2* (un coup d'œil)
4. Richard Vignier et Jean-Dominique Gandon, 2012
5. Les Mammifères de la ville
6. Ennen Le Diderot et David Morvan, *Zone griffée* sur vos murs

Un bis sacré, rue de l'Alma





Festival Urbaines : balade dans Rennes à la découverte du Street Art

179 vues

👍 2 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ...

3 France 3 Bretagne ©
Ajoutée le 25 fév. 2019

S'ABONNER 14 K

A Rennes, le festival Urbaines propose jusqu'au 10 mars des expositions et des ateliers artistiques dans des MJC de la ville. Ce dimanche, des curieux ont aussi pu partir à la découverte du street art les quartiers de la ville.